

Sangsaeng

Vivre ensemble en s'entraidant



Combattre les discours de haine et la discrimination raciale par l'éducation

TABLE DES MATIERES



03 Note de la rédaction

04 Rubrique spéciale

De la haine à la réconciliation - Les leçons du Rwanda / Freddy Mutanguha

08

FOCUS

Lutte contre les discours de haine et la discrimination raciale par l'éducation

Faire face aux discours de haine - Réflexions, défis et propositions d'un point de vue éducatif / Gabriela Martini Armengol

Le chaînon manquant de l'éducation à la citoyenneté mondiale - Prendre en compte les identités, les altérités et les citoyennetés blessées par le racisme systémique et chronique / Gina Thesee

Améliorer l'éducation à l'empathie - Essentiel pour passer de la haine et de la discrimination à une plus grande humanité / Pat Dolan

Mais que puis-je faire ? - Réponses éducatives aux discours de haine / Felisa Tibbitts



23

Bonnes pratiques

Apprendre la démocratie à Utoya - La réponse des jeunes à la haine et à l'extrémisme / Ingrid Aspelund

Combattre les discours de haine - Expériences et leçons du Soudan du Sud / Marina Modi



29

Dossier spécial

Forger un consensus sur les priorités et l'action pour lutter contre les discours de haine - points saillants du Forum multipartite et de la Conférence mondiale des ministres de l'éducation sur la lutte contre les discours de haine par l'éducation / UNESCO

Appel à une action mondiale pour transformer le monde par l'éducation - Points saillants du 5e Forum de l'UNESCO sur l'éducation transformatrice / APCEIU et UNESCO



35

L'heure du conte

Les funérailles de grand-père / Sudipa Charkraverty

38

La paix dans ma mémoire

La paix s'est transformée en douleur / Un contributeur anonyme d'Afghanistan



42

Comprendre la région Asie-Pacifique

Mha Puja, la pratique du respect / Sharareh Bajracharya et Sanjeev Maharjan

45

Réseau des jeunes pour l'ECM

Les jeunes s'attaquent aux discours de haine et à la discrimination raciale / Équipe centrale du réseau des jeunes pour l'ECM

48

Lettre

Réflexions sur les discours de haine et l'ECM / Sengpapah Holanouphab

50

L'APCEIU en action

NOTE DE LA RÉDACTION



Aujourd'hui, l'humanité est confrontée à divers défis multiformes tels que le changement climatique, l'accroissement des inégalités, les discours de haine et la discrimination raciale. La pandémie de COVID-19 a manifesté de façon crue ces problèmes et a mis en évidence l'extrême nécessité de déployer des efforts concertés pour y faire face afin d'avancer vers un avenir plus pacifique et durable.

La communauté internationale a également renforcé ses efforts pour relever ces défis. Les Nations unies ont adopté la stratégie et le plan

d'action sur le discours de haine en 2019, reconnaissant le rôle essentiel de l'éducation et le potentiel de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) en particulier. Pour traduire efficacement l'engagement de l'ONU en actions concrètes, nous devrions remodeler notre système éducatif de manière à maximiser le potentiel de l'ECM et à permettre aux éducateurs et aux apprenants de mieux comprendre et relever les défis auxquels nous sommes confrontés.

Dans ce contexte, SangSaeng n° 57 se concentre sur la "lutte contre les discours de haine et la discrimination raciale par l'éducation" afin de donner aux lecteurs l'occasion de réfléchir à ces questions essentielles.

En tant que survivant du génocide rwandais, Freddy Mutanguha raconte calmement dans sa contribution à la rubrique spéciale comment les graines de la division et de la haine ont été plantées et comment le pays est passé de ces événements traumatisants à la réconciliation.

Dans la section Focus, consacrée à la réflexion sur "l'autre", quatre experts de l'éducation nous font part de leur point de vue et de leur expérience sur le renforcement des réponses éducatives aux discours de haine et à la discrimination raciale. Gabriela Martini souligne l'importance de transformer notre système éducatif et nos modèles d'enseignement et d'apprentissage en développant les "quatre piliers de l'éducation" de manière équilibrée et cohérente. Gina Thesee se concentre sur le racisme systémique et chronique à l'encontre des personnes d'origine africaine et souligne la nécessité de développer l'éducation à la citoyenneté mondiale en tant que processus éducatif transformateur et émancipateur. Pat Dolan suggère d'activer l'empathie sociale dans les écoles et partage des preuves encourageantes de recherches-actions menées par des jeunes. Ensuite, Felisa Tibbitts suggère de multiples réponses que les écoles et les éducateurs peuvent prendre, en soulignant la nécessité de sensibiliser au phénomène connexe de la désinformation, de l'intimidation et de l'intolérance.

Dans les sections "Bonnes pratiques" et "Réseau des jeunes", nous avons le plaisir de partager des initiatives encourageantes pour lutter contre les discours de haine et la discrimination raciale : Le programme d'éducation à la citoyenneté démocratique du Centre européen Wergeland à Utoya, en Norvège, et les expériences et leçons de Defyhatenow dans la lutte contre les discours de haine au Soudan du Sud. Le réseau jeunesse pour l'ECM présente également des initiatives de jeunes visant à relever ces défis en Inde, au Nigeria et en Serbie.

Nous sommes profondément reconnaissants au contributeur anonyme d'Afghanistan pour l'article Paix dans ma mémoire malgré la situation difficile du pays. Le contributeur a si douloureusement lancé un appel à la paix, soulevant des questions essentielles : Qu'est-ce que la paix ? Quelles sont les conditions de la paix ?

Enfin, prenez le temps de découvrir le rituel Mha Puja, une célébration du Nouvel An dans la communauté Newa du Népal, grâce à l'article de la section Comprendre la région Asie-Pacifique. Mha Puja, "adoration du soi" en langue newari, vise à purifier et à renforcer l'âme. Le mandala de Mha Puja est également sélectionné comme photo de l'ECI sur la quatrième de couverture.

J'espère sincèrement que nos lecteurs trouveront dans ce numéro l'inspiration pour pratiquer le respect de tous et progresser chaque jour dans nos efforts pour un monde plus pacifique et durable. Je vous remercie.

Yangsook Lee
Rédactrice en chef

Sangsaeng

No.57 / 2021

SangSaeng [상생] est publié deux fois par an par le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale [APCEIU] sous les auspices de l'UNESCO.

SangSaeng [상생], un mot coréen avec des racines chinoises, est composé de deux caractères [相], qui signifie "mutuel" [l'un l'autre] et *Saeng* [生], qui signifie "vie". Mis ensemble, ils signifient "vivre ensemble", "s'entraider", ce qui est notre vision pour la région Asie-Pacifique. **SangSaeng** [相生] se veut un forum de discussion constructive sur les questions, les méthodes et les expériences dans le domaine de l'éducation à la compréhension internationale. SangSaeng cherche également à promouvoir l'éducation à la citoyenneté mondiale, qui est l'une des trois priorités de l'initiative Global Education First lancée par les Nations unies en 2012.

Publication: Hyun Mook Lim

Equipe éditoriale : Yangsook Lee, Min Joung Park, Jinsol Kim

Rédacteur en chef : Yoav Cerralbo

Design : Seoul Selection

Version française : Bureau régional multisectoriel de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest (Sahel)

APCEIU

Adresse : 120, Saemal-ro, Guro-gu, Séoul (08289)

République de Corée

Tél : (+82-2) 774-3956

Fax : (+82-2) 774-3958

E-mail : sangsaeng@unescoapceiu.org

Site internet : www.unescoapceiu.org/sangsaeng

Bureau régional multisectoriel de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest (Sahel)

E-mail : dakar@unesco.org

Site Internet : <https://fr.unesco.org/fieldoffice/dakar>

Les articles signés expriment les opinions de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les opinions d'APCEIU.

Couverture: Panneau Hate Has No Home avec Black Lives Matter et un cœur arc-en-ciel ainsi que des poings levés dans la cour d'une maison à Flourtown, PA, USA, en mars 2021.

© Rosemarie Mosteller / Shutterstock.com



[unescoapceiu](https://www.facebook.com/unescoapceiu)

@apceiu

+UnescoAPCEIUorg2014

ISSN 1599-4880 No d'enregistrement: 구로바00017

DE LA HAINE À LA RÉCONCILIATION - LES LEÇONS DU RWANDA

L'éducation à la paix, essentielle pour lutter
contre la haine et la discrimination raciale

Par Freddy Mutanguha (Directeur exécutif, Aegis Trust, Rwanda)

▽ Flamme commémorative du KGM





© Kigali Genocide Memorial

△ Des étudiants entrent dans le Mémorial du génocide de Kigali pour suivre des programmes éducatifs.

Le Rwanda est une petite nation enclavée au centre de l'Afrique, avec une population de 12 millions d'habitants et une économie en pleine croissance. C'est un pays magnifique aux collines ondulantes, l'un des seuls endroits où l'on peut voir des gorilles de montagne, et je vous encourage vivement à venir le découvrir par vous-même.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. En 1994, le Rwanda a connu l'un des événements les plus traumatisants du XXe siècle : le génocide contre les Tutsis (génocide rwandais), au cours duquel plus d'un million de Tutsis ont été brutalement massacrés en seulement 100 jours.

J'étais là quand cela s'est produit. J'ai perdu 80 membres de ma famille, dont mes parents et mes quatre sœurs. À la suite du génocide, comme des millions de mes concitoyens, j'ai dû repartir de zéro et je ne savais même pas par où commencer. Mais comment le Rwanda en est-il arrivé là ?

Pendant des siècles, le Rwanda a abrité trois groupes socio-économiques qui vivaient en harmonie les uns à côté des autres. Les Hutus, les Tutsis et les Twa partageaient la même langue et la même religion, mais les méthodes de division et de domination utilisées par les administrations coloniales - d'abord

les Allemands, puis les Belges après la Première Guerre mondiale - ont semé les graines de la division et de la haine entre les Hutus et les Tutsis.

Les Hutus étaient des agriculteurs, tandis que les Tutsis étaient des éleveurs de bétail, et par conséquent, les distinctions sociales et économiques ont conduit à la création de différentes classes au sein de la société précoloniale. La distinction socio-économique entre les Hutus et les Tutsis a été qualifiée d'"ethnicité" par les puissances coloniales.

Les dirigeants belges du Rwanda ont décidé que toute personne possédant dix vaches ou plus était un Tutsi, tandis que toute personne possédant moins de dix vaches était un Hutu, et que cela s'appliquerait de manière permanente à leurs descendants, indépendamment des changements individuels de statut socio-économique. Une carte d'identité a été imposée aux Rwandais pour faciliter leur identification dans les rues - la carte indiquait l'identité raciale du détenteur.

L'administration coloniale a délibérément utilisé les Tutsis comme agents de la domination coloniale, mais la demande d'indépendance du roi du Rwanda n'a pas été appréciée par les autorités coloniales qui ont décidé d'inverser leur politique et ont donné

aux Hutus extrémistes le pouvoir d'agir contre les Tutsis. De 1959 à 1994, des centaines de milliers de Tutsis ont été tués, emprisonnés ou contraints à l'exil.

Le génocide a pris toute son ampleur en avril 1994. Les milices formées par le gouvernement ont établi des barrages routiers à chaque intersection des villes et villages du Rwanda, n'offrant aucune chance de s'échapper. Certaines de ces unités de milice avaient été formées pour être capables de tuer mille personnes en seulement 20 minutes.

Les machettes étaient distribuées bien à l'avance. Des fonctionnaires et des soldats soutenaient les milices, les encourageant à tuer un grand nombre de personnes en un minimum de temps, et incitant les civils hutus à se joindre à eux. Les femmes étaient battues, violées, humiliées, maltraitées et finalement assassinées, souvent à la vue de leur propre famille. Les enfants ont vu leurs parents être torturés, battus et tués devant eux avant que leurs petits corps ne soient découpés, fracassés et maltraités.

Les personnes âgées, la fierté de notre nation, ont été impitoyablement assassinées de sang-froid. Les voisins se sont retournés contre leurs voisins, les amis contre leurs amis. Le Rwanda est devenu une nation de tueurs brutaux d'innocents.

Des troupes des Nations unies étaient présentes au Rwanda, mais l'ONU n'a rien fait pour arrêter le génocide. Lorsque le commandant de la force de l'ONU, le général Roméo Dallaire, a demandé des renforts pour arrêter le massacre, il a essuyé un refus. On lui a ordonné de fermer la mission de l'ONU et de quitter le Rwanda, mais il est resté avec une petite force de volontaires pour sauver ceux qu'ils pouvaient.

En 1990, un petit groupe de Rwandais, principalement ceux qui étaient en exil, ont décidé de prendre les armes et de libérer le Rwanda. Lorsque le massacre a commencé le 7 avril 1994, un cessez-le-feu sous surveillance de l'ONU était en vigueur entre le gouvernement rwandais et cette force, le Front patriotique rwandais (FPR).

Avec l'aide de la communauté internationale, le FPR a repris le combat pour vaincre le régime génocidaire et sauver ses victimes de l'anéantissement. Le génocide n'a pris fin qu'avec la victoire du FPR en juillet 1994. Pour les survivants comme moi, et pour le reste du pays, cela signifiait une chance de recommencer. Mais où commencer ?

Gérer l'héritage du génocide

Gérer la situation post-génocide n'a pas été une tâche facile pour la société rwandaise. Une société qui était soudainement un mélange de survivants et d'auteurs blessés et traumatisés. C'était une société polarisée, pleine de méfiance.

Le nouveau gouvernement a donné la priorité au processus de réconciliation et à la sécurité de chacun au Rwanda. Les valeurs et traditions rwandaises ont été utilisées pour tenter d'apporter la justice et le développement. Par exemple, les tribunaux Gacaca (une méthode traditionnelle rwandaise de résolution des conflits communautaires) ont été rétablis et ont répondu à la question la plus difficile de la justice pour les survivants.

La punition n'était pas le seul objectif des tribunaux Gacaca, mais la recherche de la vérité, l'encouragement au pardon et la restauration de la confiance au sein de la société rwandaise faisaient également partie des objectifs des Gacaca. Deux millions de cas ont été traités en seulement dix ans, alors qu'avec les systèmes de justice conventionnels, il aurait fallu au moins 300 ans pour régler le dernier cas.

Au Rwanda, le processus de réconciliation n'était pas un programme autonome, il était intégré dans de nombreux autres programmes répondant aux besoins du développement économique, de la santé et de l'éducation. Les solutions locales du Rwanda ont permis d'obtenir des politiques publiques non discriminatoires qui visent réellement à promouvoir la cohésion sociale et la réconciliation entre voisins au Rwanda.

L'éducation à la paix et aux valeurs au Rwanda

L'éducation à la paix joue un rôle essentiel dans la promotion de la vision de la cohésion sociale. Elle a été développée au Rwanda par Aegis Trust, une organisation de prévention du génocide, afin de soutenir la société rwandaise et les efforts des autorités rwandaises pour promouvoir l'apprentissage du génocide, ainsi que l'ouverture des cœurs et des esprits afin de comprendre le passé et les processus qui peuvent conduire une société à la tragédie de la violence génocidaire.

Le développement de l'éducation à la paix a commencé au Mémorial du Génocide de Kigali, dont Aegis Trust a été invité par les autorités rwandaises à participer à la création et qui a été inauguré en 2004. Le Mémorial du génocide de Kigali est un lieu de mémoire où 250 000 victimes du génocide contre les Tutsis ont leur dernière demeure, c'est aussi un lieu de réflexion et d'apprentissage.



© Mémorial du génocide de Kigali



© Mémorial du génocide de Kigali

△ Les jeunes qui visitent le Mémorial du génocide de Kigali écoutent les explications d'un professeur. Les élèves posent de nombreuses questions sur le génocide rwandais

Les jeunes qui visitent le Mémorial ont



△ Le Mémorial du génocide de Kigali organise des ateliers d'éducation à la paix pour les enseignants et les parents

beaucoup de questions. Les enfants de survivants et les enfants de bourreaux se partageant les mêmes salles de classe, nous devons répondre par une approche qui permettrait à la prochaine génération de se confronter aux idées qui ont conduit au génocide, sans blâmer les autres élèves pour des choses qui se sont produites pendant la génération de leurs parents. Nous avons donc développé une méthodologie de narration, en utilisant les expériences de jeunes auxquels ils pouvaient s'identifier ; des jeunes qui ont fait des choix courageux et ont fait preuve d'empathie, d'esprit critique et de responsabilité personnelle, comme Grace, une fille de 10 ans qui a sauvé la vie d'un bébé à la fin du génocide.

Ce fut un moment très excitant lorsqu'en 2015, l'éducation à la paix et aux valeurs, telle que développée par Aegis Trust, a été intégrée au programme scolaire national rwandais. Aujourd'hui, nous sommes engagés dans la formation des enseignants à l'enseignement de la paix et des valeurs, car les enseignants sont au cœur de la société et constituent un point d'entrée pour impacter les jeunes générations. L'école primaire étant obligatoire au Rwanda, l'apprentissage de chaque enfant passe par les mains de son

enseignant. Par conséquent, l'intégration de l'éducation à la paix et aux valeurs dans le programme scolaire rwandais peut créer une génération entière de paix.

Le Rwanda aujourd'hui

Après 27 ans de travail de réconciliation, dans la société rwandaise d'aujourd'hui, survivants et auteurs de crimes vivent côte à côte. Il n'y a pas de séparation entre les terres des Tutsis et celles des Hutus au Rwanda, et les cartes d'identité portant les détails de l'ethnicité n'existent plus. Le Rwanda d'aujourd'hui est attaché à l'égalité des chances dans tous les domaines de la vie du pays, sans plus aucune discrimination raciale, régionale ou de genre. Au parlement, 64 % des députés rwandais sont des femmes, l'un des pourcentages les plus élevés au monde. Malgré les défis de la COVID-19, le Rwanda a connu un développement économique remarquable, se relevant de l'économie négative du génocide de 1994 avec un PIB qui a augmenté de 7 à 10 % par an au cours de la dernière décennie.

Tripadvisor affirme aujourd'hui que le Rwanda est l'un des pays les plus sûrs, alors qu'il était zone interdite en 1994 et qu'il y a 24 ans, l'indice de sécurité plaçait

le Rwanda en bas de la liste. Sensible à toute menace d'atrocités de masse, le Rwanda est aujourd'hui le quatrième contributeur mondial aux missions de maintien de la paix de l'ONU. On est loin de l'abandon international auquel nous avons été confrontés en 1994.

Aujourd'hui, je vis cette nouvelle vie qui a dû repartir de zéro à la fin du génocide. C'est une vie dans laquelle je n'oublie jamais les êtres chers que j'ai perdus, mais où je cherche chaque jour à les honorer en contribuant à faire en sorte que le pays qu'ils aimaient et la terre que nous partageons ne soient plus jamais confrontés à de telles atrocités. Je pense qu'ils seraient fiers de ce que nous faisons en leur mémoire. Je l'espère vraiment. [📖](#)

FAIRE FACE AUX DISCOURS DE HAINE

- Réflexions, défis et propositions d'un point de vue éducatif

Par Gabriela Martini Armengol (Professeur à la Faculté de philosophie et de sciences humaines, Université du Chili, Chili)



△ Des participants à la manifestation "Stop-Asian-Hate" défilent sur le pont de Brooklyn, à New York (États-Unis), l'un d'eux tenant une pancarte "La haine est un virus", le 4 avril 2021.

L'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) fait partie des stratégies de l'UNESCO visant à résoudre les problèmes qui affectent l'humanité par l'éducation. L'un de ces problèmes est le discours de haine, qui est une expression verbale fondée sur des croyances de supériorité sur des groupes et des personnes considérées comme inférieurs, différents et, par conséquent, dangereux. Il s'agit d'un discours composé de mots qui peuvent également dériver en actions générant discrimination et mépris et affectant la dignité des personnes. Le discours de haine s'exprime par le racisme, la xénophobie, l'aporphobie (peur/haine des pauvres) et la discrimination fondée sur le sexe, l'appartenance ethnique ou religieuse et le handicap physique ou cognitif, entre autres. L'éducation est un outil fondamental qui peut être utilisé pour affronter et changer cette dure réalité.

Le discours de haine est un symptôme

Aborder des phénomènes complexes à partir de l'éducation implique nécessairement de problématiser leurs causes et leurs effets, en considérant que leurs causes sont liées à la fois à des raisons objectives, matérielles, et à des raisons subjectives, notamment les croyances individuelles et collectives. Le discours de haine est un symptôme et une image que nous comprenons comme un volcan. Un volcan concentre des éléments souterrains que nous ne pouvons pas voir - ou que nous ne voulons pas voir - et contient des phénomènes qui ont été générés et accumulés au cours de l'histoire. Ces phénomènes sont mélangés, ont évolué et ont acquis de nouveaux noms et visages ; ils ne sont donc pas nouveaux. Il suffit que de petites situations critiques se produisent pour que la lave explose et remonte à la surface avec une destruction potentielle.

A partir de l'ECM, il est nécessaire de problématiser avec les élèves les phénomènes qui donnent lieu à la haine et à la discrimination, en zoomant sur les problèmes structurels tels que les problèmes économiques, sociaux et politiques, et ceux de la justice. Nous ne pouvons pas naturaliser ces phénomènes et supposer que le monde "est comme ça, et qu'il a

toujours été comme ça". Lorsqu'à l'école, un enfant rejette un autre enfant comme lui (mais immigré) en lui disant : "Ton père est venu dans ce pays pour voler le travail de mon père". Au cœur de ce problème, il y a un système économique inégalitaire.

Réflexion sur l'autre

Il est également nécessaire de réfléchir à la manière dont se construit l'image de "l'autre" et dont elle s'installe dans l'imaginaire collectif. Cela implique de problématiser l'altérité et la différence. Une façon d'aborder cette question dans l'éducation est d'utiliser l'approche de la pédagogie des différences. Cette approche offre une perspective éthique et politique de l'éducation, qui est également présente dans l'ECM. D'un point de vue socioculturel, la discrimination, qui est à la base du discours de haine, se construit sur la différence et la différenciation des identités de certains groupes tels que les femmes, les migrants, les indigènes, les dissidences de sexe et de genre, et les personnes handicapées, entre autres.

Comme le souligne la chercheuse chilienne Claudia Matus (2018), la différence se construit sur un "fantasme de normalité." Il y a un groupe de personnes qui sont définies comme les "normaux" (dans les sociétés occidentales, ce sont des groupes blancs, de classe

moyenne, hétérosexuels, avec des conditions physiques et cognitives complètes) ; d'autre part, il y a "les autres", des groupes qui sont différents du modèle de normalité socialement et culturellement construit. Ainsi, une relation d'opposition entre ces deux groupes est générée : nous - les autres. Ceux qui sont en dehors de la norme sont discriminés parce que ceux qui sont la norme les craignent, et c'est pourquoi ils discriminent.

Une caricature intitulée "Diferente (Différent)" de Daniel Paz, publiée pour la première fois dans "El nudo infinito" le 2 avril 2018, nous fournit des éléments de réflexion sur la façon dont les adultes construisent et transfèrent l'idée de différence et l'idée du danger que peut représenter la différence pour les enfants.

La traduction du texte est la suivante : (Contexte) La mère de Flor a appris par d'autres mères qu'il y a un garçon atteint du syndrome d'Asperger dans la classe de sa fille. Elle a donc décidé de poser des questions sur ce nouveau camarade de classe, différent, sur lequel Flor n'a fait aucun commentaire.

Maman : "As-tu de nouveaux camarades de classe cette année ?"

Flor : Oui

Maman : Y en a-t-il qui se comportent bizarrement ?

Flor : Non.

Maman : Et il n'y en a pas un qui est



△ Dessin humoristique intitulé "Diferente (Différence)" par Daniel Paz. Source: <https://danielpaz.com.ar/blog/page/20/>

différent ?

Flor : Nous sommes tous différents. Sinon, comment les parents pourraient-ils savoir qui sont leurs enfants ?

La pédagogie des différences nous invite à questionner l'école elle-même en tant que construction sociale, qui sous l'idéal de l'éducation universelle, s'est construite sur des modèles qui homogénéisent et sous-estiment certaines identités (Fernández, 2008). Ces modèles sont continuellement reproduits aujourd'hui et contribuent à la naturalisation de la dualité normal-différent. Les uniformes scolaires, les résultats d'apprentissage et les trajectoires scolaires standardisés, les systèmes d'évaluation standardisés, les programmes d'études homogènes et les tests de sélection universitaire standardisés en sont des exemples, entre autres. Les efforts de l'école en faveur de l'égalité confondent la nécessaire égalité des droits avec l'homogénéisation des personnes. Par conséquent, elle contredit l'idée que l'individualité et la différence sont des caractéristiques inhérentes aux

êtres humains. Ces modes d'apprentissage, de production de connaissances et de relations avec les autres doivent être déconstruits par un changement des pratiques éducatives.

Dans cette perspective d'enseignement et d'apprentissage, l'hétérogénéité est la norme, la diversité n'est pas synonyme d'inégalité, les différences ne sont pas en relation avec des groupes d'appartenance, et chaque individu est reconnu "comme un autre légitime", comme l'a noté le philosophe et biologiste chilien Humberto Maturana (1996). Nous disons "reconnaître" et non "tolérer", car la tolérance implique la résignation et l'acceptation de quelque chose que nous n'aimons pas (une opinion, une croyance, un groupe social), mais elle ne signifie pas une véritable reconnaissance.

Le point de vue intersectoriel comme défi

L'expérience a montré que la discrimination et les discours de haine ne peuvent être traités par des solutions simples, à

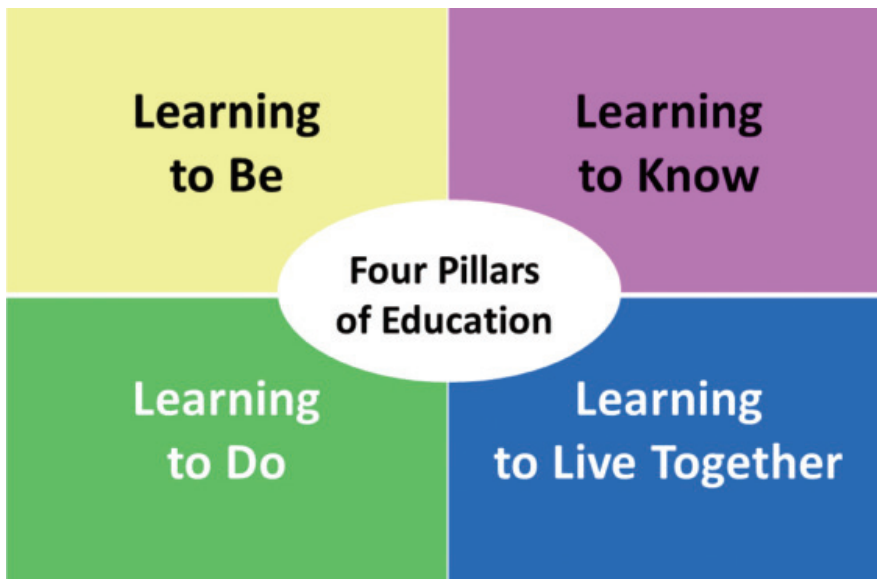
court terme et uniformes. Il est urgent d'agir, mais ces actions doivent envisager des stratégies à moyen et long terme.

L'un des principaux défis consiste à promouvoir un point de vue intersectoriel en tant que méthodologie d'analyse/action basée sur l'observation des expériences simultanées et parfois invisibles d'oppression et de discrimination des personnes. Comme le soulignent divers auteurs (Coll-Planas, Solà-Morales, 2021), il faut rechercher des solutions complexes, non universelles et contextualisées. Les phénomènes ne peuvent pas être abordés à partir d'une seule discrimination ou comme une somme de discriminations ; il est nécessaire de comprendre et d'aborder les interactions entre les différentes soumissions et discriminations liées au sexe, à l'âge, à l'origine ethnique, à la nationalité et à la religion, entre autres.

Dans ce sens, la problématisation de la pédagogie, la pédagogie de la question, la pédagogie des différences et la pédagogie de la mémoire, est un outil utile qui converge pleinement avec l'ECM, en particulier parce qu'ils ont en commun



△ Gabriela Martini dirige un atelier sur l'éducation à la citoyenneté mondiale à l'Université du Chili.



△ Les quatre piliers de l'éducation proposés dans le rapport Delors

l'intention de sensibiliser les élèves et les personnes à la citoyenneté mondiale où les processus discriminatoires sont compris comme interconnectés.

Les quatre piliers de l'éducation comme priorités

La première priorité doit être accordée aux politiques éducatives. Il est nécessaire de renforcer les systèmes éducatifs pour développer, de manière équilibrée et cohérente, les quatre piliers de l'éducation que l'UNESCO a proposés dans le rapport Delors il y a plus de trois décennies. Nous disons "de manière équilibrée", car aujourd'hui, les systèmes éducatifs continuent de donner la priorité à la génération de capacités dans les dimensions du savoir et du savoir-faire des élèves, liées au domaine cognitif. Cependant, ils se concentrent beaucoup moins sur le renforcement des dimensions de l'être et du vivre ensemble pour améliorer la capacité à exprimer et à comprendre les subjectivités, l'affectivité et la capacité à faire preuve d'empathie et à créer des relations en tant qu'êtres humains divers. Ce sont donc ces domaines qui nous aident à faire preuve d'empathie pour la dimension émotionnelle des personnes, qui est l'une des plus touchées par les discours de haine et la discrimination. Travailler avec les émotions et la subjectivité des gens est transformateur.

L'articulation du système éducatif avec les principes des piliers de l'apprentissage


doit être cohérente avec la globalité du système lui-même, car les principes éducatifs ne peuvent être séparés des principes qui structurent ce même système. En ce sens, le discours sur l'éducation intégrale et la valorisation de la diversité est contradictoire avec le paradigme des écoles efficaces et de l'amélioration des écoles.

Ces paradigmes sont axés sur l'apprentissage des mathématiques, des langues et de l'anglais. Ils ont été largement développés dans les sociétés latino-américaines avec des modèles éducatifs néolibéraux, commercialisés et compétitifs, qui associent la qualité à l'obtention de résultats standardisés. Ils ont également mis l'accent sur les systèmes de responsabilisation et l'évaluation des enseignants, imposant aux directeurs et aux enseignants la responsabilité des résultats scolaires et ignorant les différences socio-économiques qui sont à la base des systèmes éducatifs et sociaux.

La deuxième priorité est la formation continue des enseignants. Bien qu'au cours des dernières décennies en Amérique latine, un changement ait été opéré dans les politiques publiques en faveur du développement professionnel des enseignants, il est nécessaire d'étendre et d'approfondir ce domaine. Ceci est particulièrement important car les enseignants ne sont pas des reproducteurs techniques du curriculum, mais des professionnels autonomes, des sujets réflexifs et des producteurs de connaissances pédagogiques.

De même, il est nécessaire de

promouvoir des programmes de formation qui aident à dépasser les modèles d'enseignement et d'apprentissage, discriminatoires à la base et basés sur la transmission des connaissances ou sur les résultats scolaires. Dans le cas contraire, les modèles d'apprentissage devraient se concentrer sur le processus éducatif, dans sa dimension dialogique, en tant que source de connaissances et d'apprentissage entre enseignants et élèves. En d'autres termes, les modèles devraient promouvoir un apprentissage profond et significatif dans le cadre d'une relation horizontale et démocratique fondée sur la reconnaissance mutuelle des connaissances, des expériences et des potentialités. Comme l'a souligné le pédagogue brésilien Paulo Freire (1970), "l'éducateur n'est plus seulement celui qui éduque, mais celui qui, en éduquant, s'éduque par le dialogue avec l'apprenant. Ainsi, les deux deviennent des sujets du processus qui grandissent ensemble et dans lequel les arguments d'autorité ne règnent plus."

En prenant l'ECM comme cadre éthique et plan d'action vers des sociétés inclusives, qui permettent de confronter le discours de haine dans ses causes et ses effets, nous devons continuellement nous interroger sur les origines de l'inégalité et de la discrimination, et observer et s'opposer pleinement à la discrimination, tout en faisant progresser la transformation des systèmes éducatifs et des modèles d'enseignement et d'apprentissage. Il ne s'agit pas seulement de la responsabilité des enseignants, mais avant tout d'une question politique, car ces préoccupations touchent la polis dans son ensemble, et les citoyens qui habitent et construisent le monde. 

“ Nous devons continuellement nous interroger sur les origines de l'inégalité et de la discrimination, et observer et nous opposer pleinement à la discrimination, tout en faisant progresser la transformation des systèmes éducatifs et des modèles d'enseignement et d'apprentissage. ”

UN CHAÎNON MANQUANT DE L'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ MONDIALE

Prendre en compte les identités, altérités et citoyennetés blessées par le racisme systémique et chronique

Par **Gina Thesee** (Professeure, Département de formation des maîtres, Faculté des sciences de l'éducation, Université du Québec à Montréal (UQAM), et coprésidente de la Chaire UNESCO en démocratie, citoyenneté mondiale et éducation transformatrice (DCMET)



© JIAlvarez / Shutterstock.com

Dans sa résolution 68/237, en 2014, l'ONU a déclaré les années 2015-2024 comme étant la « Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine » avec pour thèmes la reconnaissance, la justice et le développement. Ce faisant, l'ONU reconnaît « les personnes d'ascendance africaine comme un groupe dont les droits fondamentaux doivent être promus et protégés. »

« Des études, des rapports et des conférences internationales ont constaté que de nombreuses personnes d'ascendance africaine font partie, partout dans le monde, des groupes les plus pauvres et les plus marginalisés de la population. Ceci est une conséquence directe de la traite et de la mise en esclavage de femmes, d'hommes et d'enfants africains et d'ascendance africaine durant quatre siècles, ainsi que de la période de colonisation. La déshumanisation de ces personnes s'est appuyée sur les courants de intellectuels dominants de la pensée occidentale de l'époque afin de justifier la pratique de l'esclavage à travers des théories scientifiques biaisées et fausses sur la notion de race. Ce courant de pensée était à l'origine de la construction de l'idéologie anti-Noir(e) organisée juridiquement par le Code Noir (1685). Le racisme hérité des pratiques infâmes de l'esclavage et du colonialisme persiste aujourd'hui dans les discriminations structurelles, interpersonnelles et institutionnelles. Ces discriminations auxquelles sont confrontées les personnes d'ascendance africaine maintiennent le cycle des inégalités et de la pauvreté, ce qui porte atteinte à leur développement. » (UNESCO, 2014) <https://fr.unesco.org/decade-people-african-descent/why>

Racisme systémique

La discrimination auxquelles font face les personnes d'ascendance africaine constituent en soi un phénomène inconsciemment connu, souvent méconnu et rarement reconnu comme étant le « racisme systémique » :

« Du point de vue de la Charte des droits et libertés de l'Homme, le racisme systémique est porteur de multiples violations des droits, autant des droits civils et politiques que des droits économiques,



△ Un groupe de jeunes métis lors de la manifestation contre le racisme et le meurtre de George Floyd à Vancouver, BC, Canada, le 31 mai 2020

sociaux et culturels. Le concept de racisme systémique permet de mettre en lumière, dans différentes sphères de la société, les obstacles à la réalisation des droits dans leur interdépendance.

« En somme, on comprend le racisme systémique comme un phénomène qui tire son origine de rapports de pouvoir inégaux historiques ayant façonné à des degrés divers la société, ses institutions (normes et pratiques), ses représentations, ainsi que les relations sociales et pratiques individuelles qui y prennent place, contribuant ainsi à la reproduction dans le temps des inégalités racistes et à la persistance des dénis de droits en découlant.

« Le racisme systémique désigne un rapport social inégalitaire constitué de dynamiques d'infériorisation, de subordination et d'exclusion issues de l'organisation sociale qui imposent aux groupes racisés, notamment aux communautés noires, et aux peuples autochtones un cumul de désavantages dans différentes sphères de leur existence : éducation, travail, logement, santé, sécurité publique, système judiciaire, etc. »

(Extrait du rapport de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec, 2021).

Les situations et les expériences d'oppression, de discrimination, de

marginalisation ou d'exclusions sociales vécues par les personnes d'ascendance africaine sont le plus souvent abordées à une échelle collective, globale ou générale, où sont mises en évidence des données quantitatives sociologiques de vulnérabilités chroniques relatives à l'emploi, au logement, à l'éducation, à la santé, au statut socio-économique, à la classe sociale.

Mais qu'en est-il à l'échelle individuelle ? Comment sont vécues ces violences sociales, autant de manifestation du racisme systémique par les personnes elles-mêmes ? Quels sont les impacts du racisme systémique sur leurs identités (rapports à soi), leurs altérités (rapports à l'« autre »), leurs citoyennetés (rapports à la société) ? Et surtout, comment aborder l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) dans des situations et des expériences de blessures faites aux identités, aux altérités et aux citoyennetés ?

Cette réflexion se penche sur ce que je considère comme un chaînon manquant dans l'éducation à la citoyenneté mondiale : la prise en compte des identités, altérités et citoyennetés blessées par le racisme systémique et chronique. Dans les sections qui suivent, je souligne le caractère paradoxal, voire ironique, que peut revêtir la notion de « citoyenneté mondiale » lorsqu'il s'agit des personnes d'ascendance africaine, tout particulièrement celles qui sont issues de

l'Afrique subsaharienne, dans les diverses diasporas du monde. Aux Amériques notamment, les diasporas africaines (plus de 200 millions selon l'UNESCO), sont en grande majorité, les descendant(e)s des esclaves victimes de la traite transatlantique tricentenaire, du XVI^e au XIX^e siècle, entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques. La traite négrière a conjugué trois dimensions centrales de l'occidentalisme : le racisme, le colonialisme et l'extractivisme capitaliste.

Des identités blessées ou rapports à soi blessés

Aujourd'hui encore, au XXI^e siècle, les femmes et les hommes, les petites filles et les petits garçons d'ascendance africaine, que nous désignons ci-dessous par l'appellation « Noir(e)s », souffrent d'identités blessées dans le contexte mondial néo/colonial. Cela se produit en réaction aux expériences vécues, ou potentielles, de racisme systémique et chronique dans les diverses sociétés du monde.

Le racisme systémique et chronique affecte de manière implacable l'Être Noir dans son intégralité, c'est-à-dire dans chacune de ses dimensions fondamentales et de son rapport à soi : par exemple, son corps physique ou sa corporéité, son affectivité, son intellectualité, sa spiritualité.

La disqualification esthétique (laideur) de son phénotype ainsi que les représentations sociales négatives (saleté, immoralité, insanité) et les stéréotypes dévalorisants (images simiesques), qui lui sont associés, imprègnent durablement la construction identitaire des filles et des garçons dès leur plus jeune âge. Quoique la notion de « race » soit aujourd'hui acceptée comme un construit social, elle s'appuie quand même, encore aujourd'hui, sur des marqueurs biologiques dont l'ensemble forme le phénotype diversifié sur un large spectre.

Le phénotype des Noir(e)s, incluant la couleur de leur peau (haute densité du pigment appelé mélanine), les traits de leur visage (nez plat, etc.), la texture de leurs cheveux (crépus) ou le gabarit de leur corps, constituent des marqueurs sociaux qui déterminent de façon implacable leurs expériences sociales négatives aiguës et chroniques en lien avec leur affectivité, leur intellectualité et leur spiritualité.

D'où un parcours migratoire à obstacles, un profilage racial, une culture disqualifiée, un refus de logement, un préjugé d'incompétence, une surreprésentation dans des sphères sociales dévalorisées (ex : pénitenciers), et une sous-représentation dans des sphères sociales valorisées (ex : universitaires, économiques, médiatiques).

Des altérités blessées ou rapports à l'autre blessés

Profondément blessées dans le contexte d'une historicité qui se prolonge encore aujourd'hui, les identités des Noir(e)s conduisent, très tôt dans la vie des petites filles et des petits garçons, de la famille à la communauté, de l'école à l'université, et de la société au milieu de travail, à des altérités ou rapport à l'autre (différent de moi), elles aussi, blessées. Car comment entrer en contact, comment établir des relations, ou encore comment entamer un dialogue équitable avec l'autre en dehors des dynamiques sociales de diabolisation de l'un(e) et de la réification de l'autre ?

Qu'elle soit familiale ou scolaire, sociale ou professionnelle, amicale ou amoureuse, la relation entre la personne noire et la personne non noire est, d'emblée, avant même leur situation de contact, contaminée par un racisme systémique et chronique. Ainsi, vont s'établir entre elles des rapports hiérarchiques d'identités, de

cultures et de savoirs qui sont aussi des rapports de pouvoir, et qui vont, à leur tour, déterminer les dynamiques inégales de leur relation.

Avec les personnes blanches, l'« altérité » des personnes noires est empreinte d'un sentiment généralisé de dévalorisation, d'infériorisation et de disqualification. En sourdine, discrètement, la blancheur joue ici son effet maximal : le corps blanc impose au corps noir sa supériorité dite « naturelle » grâce aux privilèges déjà acquis et justifiés dans la structure systémique et chronique du racisme.

Des citoyennetés blessées ou rapports à la société blessés

Profondément blessées dans le cadre d'une historicité qui se prolonge encore aujourd'hui, les altérités des Noir(e)s conduisent, très tôt dans la vie des petites filles et des petits garçons, à des citoyennetés blessées dans leur sentiment de reconnaissance et d'appartenance, et, par la suite, dans leur participation et leur engagement en tant que citoyennes, citoyens à part entière. Car, comment assumer et exercer pleinement sa citoyenneté sans le sentiment de reconnaissance et d'appartenance à la société, qui doit préexister et donner lieu à l'action, la participation et l'engagement citoyens ? L'absence du sentiment de reconnaissance et d'appartenance (les deux faces d'une même médaille) conduit



△ Un des participants au rassemblement « La marche du silence » tenant une pancarte «Le racisme systémique est une pandémie» à Seattle, Washington, États-Unis, le 12 juin 2020



△ Gina Thesee partageant ses suggestions pour promouvoir l'ECM lors de la réunion du réseau régional d'éducation à la citoyenneté mondiale d'Europe et d'Amérique du Nord 2018 qui s'est tenue à Lisbonne, au Portugal, en novembre 2018

inexorablement à un sentiment d'aliénation et d'exclusion de soi des différentes sphères sociales (scolaire, académique, médiatique, culturel, historique, économique, politique, etc.).

Le racisme systémique et chronique est un phénomène complexe, multiformes et, en grande partie, invisible, qui se déploie dans les profondeurs de la culture institutionnelle, sociétale et civilisationnelle. De plus, le phénomène s'esquive dans les replis des discours de déni et de disqualification des Noir(e)s, un discours porté et diffusé par différents acteurs sociaux (médiatiques, politiques, académiques, artistiques, économiques). La métaphore de « l'iceberg du racisme » utilisée pour modéliser le racisme systémique et chronique rend bien compte de cette complexité ainsi que cette invisibilisation du racisme qui le rendent d'autant plus insidieux et d'autant plus grave tout au long de la vie des Noir(e)s, de leur berceau à leur tombe.

Conclusion

Le racisme, un phénomène à la fois systémique (par son ampleur dans tous les systèmes sociaux) et chronique (par sa durée multi-centenaire) affecte de manière implacable la vie des filles et des garçons, des femmes et des hommes d'ascendance africaine dans le monde entier. Ainsi, leurs identités, leurs altérités et leurs citoyennetés en sont profondément et durablement blessées. Dans ce contexte, comment entrevoir une éducation à la citoyenneté mondiale

qui soit inclusive et favorable à un dialogue social mondial pour un meilleur vivre-ensemble sur Terre (Oïkos) ?

Si l'ECM consiste essentiellement en des perspectives de mobilité internationale, autrement dit, de tourisme académique pour les jeunes qui ont le privilège de détenir un passeport d'un pays occidental, leur donnant accès à un monde sans frontières, alors l'ECM ne s'adresse pas aux personnes d'ascendance africaine vivant en Afrique subsaharienne, aux Antilles ou ailleurs.

De même, si l'ECM consiste essentiellement en des dynamiques d'échanges internationaux accessibles à des jeunes des pays occidentaux jouissant de privilèges socio-économiques leur donnant accès à une éducation internationale ou à une culture générale internationalisée, alors l'ECM ne s'adresse pas aux personnes d'ascendance africaine constituant les minorités marginalisées des pays occidentaux.

De plus, si l'ECM consiste essentiellement en l'acquisition de connaissances générales sur le monde, les cultures et les peuples porteurs de ces cultures, alors l'ECM est moins bien équipée pour les personnes d'origine africaine car, ce faisant, elle joue le jeu de la colonialité qui imprègne ces rencontres interculturelles, surtout lorsqu'elles sont non problématisées. Bien sûr, l'ECM implique bien plus que la mobilité et l'interaction, mais c'est une composante importante de la compréhension des diverses expériences vécues.

Pour être réellement inclusive, c'est-à-dire si elle veut s'inscrire dans le « cadre

opérationnel (de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine) pour éradiquer les injustices sociales héritées de l'histoire et (contribuer) à la lutte contre le racisme, les préjugés et les discriminations raciales dont les personnes d'ascendance africaine sont encore victimes », l'ECM ne peut faire l'économie d'une démarche d'éducation à la fois transformatrice (à l'échelle collective) et émancipatoire (à l'échelle individuelle) qui suppose :

1. la problématisation des rapports sociaux avec les personnes d'ascendance africaine ;
2. la déconstruction de la colonialité de ces rapports ;
3. la remise en question des enjeux liés à ces rapports coloniaux ;
4. la reconstruction de rapports d'estime et de respect de la dignité des personnes d'ascendance africaine selon les trois thèmes de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine (2015-2024):
 - a. dans la reconnaissance de leur droit inaliénable à l'égalité et à la non-discrimination, leur droit à une éducation de qualité et à la promotion de leurs cultures;
 - b. dans la justice sociale qui leur est due pour leur protection et la garantie de l'exercice de leurs droits ;
 - c. dans le développement auquel ils aspirent, eux aussi, à travers l'éducation, l'emploi, le logement, la culture, l'environnement et la santé, dans les différentes diasporas du monde.

Finalement, j'aimerais souligner qu'en dépit de l'effet potentiel libérateur des technologies de l'information et de la communication ainsi que des médias sociaux, nous sommes confrontés en ligne à des manifestations explicites de discours de haine qui ont un impact direct sur les personnes racialisées partout au monde. Je pense que l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) et à l'écocitoyenneté mondiale (EECM) détient un fort potentiel d'antidote à de déferlement de haine. La haine est cultivée par toutes les valeurs qui sont antithétiques à l'ECM. [📖](#)

AMÉLIORER L'ÉDUCATION À L'EMPATHIE

Essentiel pour passer de la haine et de la discrimination à une plus grande humanité

Par Pat Dolan

(Chaire UNESCO sur l'enfance, la jeunesse et l'engagement civique, et Directeur de l'Institute for Lifecourse and Society (ILAS) à la School of Political Science and Sociology, National University of Ireland, Galway, Irlande)



△ Des milliers de personnes se rassemblant à l'entrée de l'Ambassade des États-Unis à Dublin, en Irlande, le 1er juin 2020, après avoir défilé dans la ville en solidarité avec les manifestants de Black Lives Matter aux États-Unis.

Dans ce court article, j'explore le sujet de l'éducation à l'empathie et mentionne qu'elle est d'une importance cruciale pour contre-carrer l'utilisation des discours de haine et de la discrimination, en particulier parmi les populations adolescentes. Alors que l'empathie envers et de la part des autres est une chose que l'on peut supposer présente, malheureusement, nous ne l'apprécions que lorsqu'on ne nous la montre pas, surtout si vous êtes la personne qui reçoit des actes de haine et/ou de discrimination de la part des autres. Il est donc crucial pour nous tous, oppresseurs comme victimes, de cultiver un comportement compatissant. Plus positivement, comme nous le savons par la recherche, le passage de la haine à la compassion n'est pas un comportement statique, et la gentillesse et la tolérance peuvent être apprises et cultivées. Ainsi, l'éducation à l'empathie est un outil essentiel pour lutter contre la victimisation de ceux qui sont considérés comme "différents".

Comprendre l'empathie

Bien qu'elle soit étroitement liée à des concepts tels que la compassion, la sympathie et la gentillesse, l'empathie va plus loin. Plus simplement, il s'agit du processus par lequel les êtres humains entrent en relation les uns avec les autres. Plus que la façon dont elle est décrite ou définie, l'empathie a une signification pour chacun d'entre nous, dans la mesure où elle est l'ingrédient essentiel de la formation et du maintien des relations humaines. C'est le mécanisme essentiel qui nous permet d'assumer et de comprendre les émotions, les sentiments et les points de vue d'autrui, en particulier de ceux qui sont étiquetés à tort comme différents.

L'acquisition et l'exercice de l'empathie envers les autres se composent de facteurs et de processus psychologiques distincts. D'un point de vue émotionnel, l'empathie est liée à notre capacité à partager les sentiments d'autrui, par exemple, lorsqu'un ami ou un parent proche est bouleversé par l'annonce soudaine d'une triste nouvelle. L'élément cognitif de l'empathie désigne notre capacité à comprendre les émotions et les expériences des autres et est fréquemment décrit comme la "prise de recul", cet aspect de l'empathie étant souvent décrit comme la capacité à se mettre à la place d'une autre personne. La bonne nouvelle est que lorsque nous avons des niveaux d'empathie plus élevés, nos relations avec les autres sont meilleures et nous

nous en portons mieux.

Les personnes empathiques ne sont pas seulement plus susceptibles d'aider les autres, mais elles le feront d'une manière plus sensible et plus conforme aux besoins de l'autre personne. Les personnes empathiques sont plus heureuses et profitent davantage de la vie. Elles font preuve d'une plus grande résilience face aux maladies mentales et au stress et ont une meilleure santé physique. Plus important encore peut-être, les personnes ayant un niveau d'empathie élevé sont moins susceptibles de tenir des discours haineux, d'agir de manière agressive et/ou d'être discriminatoires envers les autres.

Bonnes nouvelles sur l'éducation à l'empathie

L'aspect le plus important concernant l'empathie, qui n'a évolué que ces dernières années, est peut-être qu'elle n'est pas prédéterminée ; au contraire, elle peut être enseignée, apprise et développée en nous. Et ce qui est encore plus remarquable, c'est que pendant l'adolescence, le cerveau d'une jeune personne est encore en construction, c'est donc à un moment particulièrement opportun pour l'adolescent d'apprendre à être plus empathique envers les autres

S'il est bon que l'accent soit actuellement mis sur l'éducation au bien-être et le renforcement de la résilience des jeunes par le biais de divers programmes éducatifs dans les écoles secondaires et de programmes communautaires de travail avec les jeunes, on pourrait dire qu'il ne s'agit pas du programme complet du développement social et émotionnel.

Le bien-être se concentre sur l'auto-soin et la résilience sur le développement personnel face à l'adversité, mais cela ne concerne pas la façon dont nous nous engageons avec "l'autre". Franchement, on peut avoir un très fort sentiment de bien-être tout en étant cruel envers les autres.

Ces dernières années, des recherches ont montré que si les enfants naissent avec une capacité innée d'empathie, cette capacité peut être renforcée ou affaiblie en fonction des expériences et de l'environnement dans lesquels la personne vit. Tout comme la lune, l'expression de l'empathie chez un jeune peut croître ou décroître. Ainsi, avoir, apprendre, pratiquer et démontrer activement de l'empathie envers les autres est le facteur clé d'une humanité meilleure.

Activer l'empathie sociale

Un nouveau programme d'éducation à l'empathie émergente, développé par l'auteur en collaboration avec des collègues du Centre de recherche de l'UNESCO sur l'enfance et la famille à NUI Galway et de la Chaire UNESCO de l'Université de la Penn State aux États-Unis, ainsi qu'avec une ONG partenaire de travail avec les jeunes en Irlande, Foroige, montre des résultats très prometteurs depuis son émergence en Irlande et aux États-Unis. L'initiative "Activation de l'empathie sociale" (ASE) est un programme d'apprentissage social et émotionnel interactif mené par des jeunes en classe et/ou dans la communauté, avec quatre objectifs d'apprentissage distincts.

Les objectifs spécifiques du programme Activation de l'empathie sociale sont les suivants :

- Développer des compétences d'empathie cognitive et affective
- Améliorer les relations interpersonnelles
- Augmenter le comportement prosocial
- Promouvoir la responsabilité sociale
- Encourager l'action sociale positive

Il s'agit d'un programme de formation à l'empathie de 12 semaines, spécialement conçu pour les élèves de l'enseignement post-primaire. Le programme se compose de 12 sessions interactives, chaque session étant destinée à être dispensée pendant une classe ou une session de travail en groupe de jeunes, une fois par semaine, pendant 12 semaines consécutives. Chaque session comprend un certain nombre d'activités interactives, conçues pour aider les élèves à développer et à affiner leurs compétences en matière d'empathie de manière amusante et interactive.

Le contenu du programme s'articule autour de quatre domaines d'apprentissage clés:

1. Comprendre l'empathie ;
2. Pratiquer l'empathie ;
3. Surmonter les obstacles à l'empathie;
4. Mettre l'empathie en action

Les élèves apprennent d'abord ce qu'est l'empathie et pourquoi elle est importante. Ils passent ensuite un certain nombre de semaines à pratiquer et à renforcer leurs compétences en matière d'empathie. Ensuite, les élèves discutent des obstacles à l'empathie et réfléchissent à la manière de les surmonter. Enfin, en point d'orgue du programme, les élèves mettent l'empathie en action et participent à un projet d'action sociale de leur choix.

Le programme ASE est conçu pour être

animé par des enseignants de l'enseignement post-primaire et/ou des animateurs de jeunesse communautaires. Un manuel d'animation complet est fourni à chaque enseignant/responsable ayant l'intention d'animer le programme. Ce manuel fournit des instructions détaillées sur la manière d'animer chaque activité et propose des suggestions utiles sur la manière d'accéder à d'autres ressources supplémentaires. Le Centre de recherche sur l'enfance et la famille de l'UNESCO assurent également une formation continue, une animation et un suivi pendant toute la durée du programme.



△ Pat Dolan (à droite) et Cillian Murphy (à gauche) lors de l'événement Youth Empathy Day organisé par le Centre de recherche sur l'enfance et la famille de l'UNESCO le 11 juin 2019. Une capture d'écran de la chaîne YouTube du Centre de recherche sur l'enfance et la famille de l'UNESCO

Des preuves que ça marche !

Une étude de contrôle randomisée récemment achevée, ainsi qu'une série d'évaluations de recherche entreprises principalement par le Centre de NUI Galway en Irlande, ont permis de recueillir des preuves initiales solides de l'efficacité du programme, qui permet aux jeunes d'apprendre, de pratiquer et de devenir plus empathiques.



△ Les jeunes répondants à une étude du Conseil de recherche irlandais menée en 2020 sur les perspectives des jeunes sur l'importance de l'empathie dans leur vie expliquent les résultats de la recherche. Une capture d'écran de la chaîne YouTube du Centre de recherche sur l'enfance et la famille de l'UNESCO.

La recherche-action qui soutient le programme parle d'elle-même. Voici deux illustrations du programme. Tout d'abord, sur la base d'une étude du Conseil irlandais de la recherche explorant les perspectives des jeunes sur l'importance de l'empathie dans leur vie - les résultats de la recherche sont expliqués par les jeunes répondants dans une courte vidéo (www.youtube.com/watch?v=RstrTABVqBc).

Deuxièmement, comme nous savons maintenant que l'empathie est à la fois innée et cultivable, le programme de l'ASE contient une série de projets de jeunes chercheurs sur le rôle de l'empathie et les questions sociales qui touchent les jeunes. Ces résultats de recherche ont été transformés en courtes vidéos de formation, qui constituent un élément efficace du programme d'enseignement de l'ASE. Raconté par le célèbre acteur irlandais et parrain du Centre de recherche de l'UNESCO sur l'enfance et la famille, Cillian Murphy, voici un exemple de recherche menée par des jeunes qui explore les problèmes d'homophobie dans une communauté de Dublin, en Irlande (www.youtube.com/watch?v=LXU14IBnxoU).



△ Un groupe de jeunes participant à une recherche sur l'homophobie menée par des jeunes en 2015. Une capture d'écran de la chaîne YouTube du Centre de recherche sur l'enfance et la famille de l'UNESCO

Ainsi, dans l'ensemble, ce bref article mentionne (nous l'espérons) l'importance de l'éducation à l'empathie comme un cas à prendre en considération et un outil important pour aider à combattre l'utilisation du discours de haine et de la discrimination.

Il est certain qu'aucune initiative isolée ne résoudra à elle seule le problème mondial des discours de haine et des actes de discrimination ; les agences des Nations Unies, les gouvernements des États membres, les décideurs politiques, les éducateurs et les acteurs

clés de la société civile locale devront faire beaucoup plus. Cela dit, l'introduction de l'éducation à l'empathie dans les écoles, où elle est considérée comme aussi importante que l'apprentissage des mathématiques et comme un élément clé de l'épanouissement de l'humanité, est un très bon point de départ. <https://www.unicef.org/fr/empathy>

MAIS QUE PUIS-JE FAIRE?

Réponses éducatives aux discours de haine

Par Felisa Tibbitts

(Chaire UNESCO pour les droits humains dans l'enseignement supérieur / Chaire sur l'éducation aux droits humains au Département de droit, d'économie et de gouvernance de l'Université d'Utrecht et maître de conférences dans le cadre du programme de développement de l'éducation internationale au Teachers College, Université de Columbia)



△ Graffiti de "Free Speech : Conditions Apply", ce qui signifie que les discours de haine ne sont pas des discours libres

Les Nations unies définissent les droits humains comme le droit à la liberté d'expression, à la santé, à la vie privée, à la vie, à la sécurité, à la liberté et à un niveau de vie décent. Dans le cadre de la liberté d'expression, les gens ont le droit d'exprimer leur opinion. Un discours offensant peut devenir un discours de haine et constituer une violation des droits humains s'il encourage la discrimination et incite à la violence envers un groupe ou une personne.

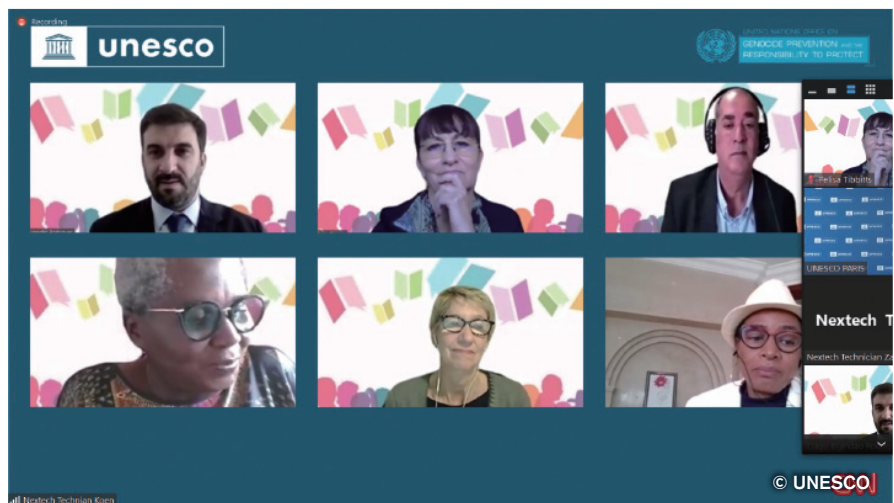
Selon la stratégie et le plan d'action des Nations unies sur le discours de haine, s'attaquer au discours de haine ne signifie pas limiter ou interdire la liberté d'expression. Il s'agit d'empêcher le discours de haine de se transformer en quelque chose de plus dangereux, notamment en incitation à la discrimination, à l'hostilité et à la violence, ce qui est interdit par le droit international.

Les discours de haine sont en augmentation dans le monde entier, avec le potentiel d'inciter à la violence, de saper la cohésion sociale et la tolérance, et de causer des dommages psychologiques, émotionnels et physiques. L'histoire nous ayant montré que les génocides et autres atrocités ont souvent commencé par des mots, il est de notre responsabilité collective de contrer aujourd'hui les discours de haine afin de prévenir toute violence future.

En outre, la désinformation est utilisée pour cibler des populations et des pays spécifiques. Récemment, divers groupes ont été faussement accusés de propager le virus COVID-19, et les théories du complot ont été utilisées à des fins politiques, exacerbant les préjugés socialement ancrés et augmentant la vulnérabilité, la stigmatisation et la discrimination de ceux qui sont perçus comme les "autres".

Outils pour lutter contre les discours de haine

Malheureusement, de telles opinions peuvent entrer dans le domaine de l'école, incitant, promouvant ou justifiant la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou d'autres formes de haine fondées sur l'intolérance. Comment les écoles et les éducateurs peuvent-ils faire face à ce phénomène ?



△ Une capture d'écran de la session 2 du panel de haut niveau sur les "politiques et pédagogies pour faire face au discours de haine par l'éducation" lors du Forum multipartite sur la lutte contre le discours de haine par l'éducation qui s'est tenu en ligne les 30 septembre et 1er octobre 2021. Felisa Tibbitts (au milieu de la rangée supérieure) est l'un des panélistes.

Les outils les plus puissants sont les outils préventifs et il en existe de nombreux qui incluent la promotion de la pensée critique et la déconstruction des préjugés et de la responsabilité :

1. Sensibiliser les élèves, les enseignants et les parents au fait que les discours de haine infligent de la douleur et peuvent entraîner une multitude de problèmes psychologiques.

L'expression d'un discours de haine a des conséquences personnelles, en particulier pour ceux qui sont membres du groupe visé. La confiance en soi et l'estime de soi peuvent être affectées négativement. En d'autres termes, les discours de haine font mal.

2. Créer des politiques concurrentes pour lutter contre la désinformation et l'intimidation.

Les discours haineux font partie d'un défi plus vaste pour les écoles, qui doivent prévenir toutes les formes d'intimidation et de préjudice à l'encontre des groupes vulnérables. Les brimades peuvent menacer la sécurité physique et émotionnelle des élèves à l'école et avoir un impact négatif sur leur capacité d'apprentissage. Les activités de lutte contre les brimades qui peuvent avoir lieu dans les écoles comprennent la formation du personnel scolaire et des élèves à la prévention et à la lutte contre les brimades, les présentations et les discussions, les réunions de classe et le programme scolaire.

3. **Créer des mécanismes** de signalement en cas de discours haineux, à différents niveaux (également au sein des écoles) et des codes de conduite clairs. Les chefs d'établissement peuvent veiller à ce qu'il y ait une responsabilité et des répercussions claires en cas de discours haineux tenu par un membre de la communauté scolaire. De nombreux pays ont mis en place des mécanismes nationaux de signalement et de soutien aux victimes de cyber-intimidation, de discours haineux et de crimes haineux, fournis par les autorités nationales et les ONG. Les plateformes de médias sociaux proposent des conseils pour aider à protéger les utilisateurs contre la cyber-intimidation et les discours de haine et fournissent des outils pour les signaler aux administrateurs ou modérateurs de la plateforme.

4. Encouragez les enseignants à travailler avec leurs élèves à l'élaboration de campagnes contre les discours de haine dans leurs écoles, et à faire en sorte que les élèves co-crée le programme et les ressources. Une campagne centrée sur les élèves restera axée sur leur propre apprentissage et leur développement. Il convient toutefois de veiller à ce que les campagnes contre les discours de haine ne se transforment pas en une campagne plus large de censure ou de suppression de la liberté d'expression et des idées, en imposant une orthodoxie politique



qui empêche les élèves de travailler sur leurs propres idées. Les droits humains à la liberté d'expression doivent être garantis, sauf si celle-ci incite à la discrimination ou à la violence.

5. Soutenir les enseignants dans leurs pratiques de classe de diverses manières. Les enseignants ont tendance à éviter ces questions, par manque de confiance, parce qu'ils ne veulent pas s'engager sur des sujets controversés pour lesquels il n'y a pas de réponse correcte, qui pourraient irriter les parents, ou qui ne figurent pas dans le manuel scolaire. Pourtant, les opinions des élèves surgissent naturellement, en particulier en réponse à des questions d'actualité qui ne figurent pas dans le manuel. Ce sont là des occasions de promouvoir la pensée critique des élèves et de les aider à articuler leur point de vue et à écouter respectueusement des points de vue différents des leurs.

La recherche montre que les enseignants peuvent être formés à ces questions, ce qui les rend plus

enclins à gérer efficacement de tels environnements en classe. Il est donc recommandé de faire ce qui suit :

- Enseigner aux éducateurs les droits humains, notamment la liberté d'expression et le droit à la sécurité. Les aider à reconnaître ce qu'est un discours de haine et comment il viole à la fois les droits humains et les lois nationales pertinentes.
- Former les éducateurs à des méthodes pratiques pour traiter les questions sensibles, telles que les techniques de discussion et la manière de gérer les situations où un discours de haine est exprimé.
- Fournir aux éducateurs des programmes d'enseignement qu'ils peuvent utiliser dans leurs propres classes et qui peuvent être adaptés aux conditions locales. Si possible, intégrer des exemples historiques de discours de haine qui illustrent les dilemmes éthiques et juridiques entre la liberté d'expression et l'égalité/le droit à la sécurité humaine.

6. Développer des stratégies de programmes scolaires qui favorisent l'inclusion et la diversité, et qui luttent de manière proactive contre l'"altérité" et les "préjugés". Ces stratégies comprennent une bonne modélisation par les éducateurs et des pédagogies de réflexion et d'analyse critiques.

- *Solidarité* – liée à la pensée critique et à l'action
- *Respect de la diversité* – reconnaissance des droits humains universels et des libertés fondamentales des autres ; développement de l'empathie et de la compassion
- *Droits humains* – promouvoir une culture du respect et de la non-violence ; droits et responsabilités ; droits non dérogeables (par exemple, ne pas être soumis à la torture) par rapport à ceux qui peuvent être restreints dans certaines circonstances (par exemple, la liberté d'expression).
- *Apprendre à vivre ensemble* – compréhension mutuelle, sensibilité



culturelle, gestion des conflits.

Promouvoir la pensée critique et l'éducation aux médias. De manière constante, la contribution du secteur de l'éducation consiste à reconnaître les discours de haine et la propagande en ligne. Les jeunes sont tout à fait capables d'identifier les arguments pour et contre et de se pencher sur l'interdiction ou la limitation de la liberté d'expression. Les élèves peuvent même explorer la manière dont les droits humains doivent être négociés dans des circonstances spécifiques de discours nuisibles.

Exemples de programmes d'études

Un exemple d'un tel programme est le programme "Libre de choisir" curriculum" développé par la Maison d'Anne Frank. Ce programme a été utilisé dans des salles de classe et des environnements d'éducation non formelle dans 20 pays. L'objectif principal est d'aider les élèves (13-16 ans) à comprendre l'importance des droits humains dans leur propre vie et dans leur communauté, mais aussi à réfléchir aux situations où les droits humains peuvent entrer en conflit avec d'autres droits ou avec les valeurs démocratiques. En d'autres termes, ils doivent réfléchir aux limites des libertés.

À l'origine, le programme prévoyait que les élèves visionnent des films et discutent ensuite des droits en situation de conflit (sous la direction d'un éducateur). Cet apprentissage a évolué vers une éducation intensive aux droits humains avec les jeunes (deux à quatre jours),

suivie de la réalisation d'un court métrage de 3 à 5 minutes montrant les violations des droits humains et les dilemmes dans leurs propres communautés. Les élèves ont été encouragés à se concentrer sur les droits humains conditionnels, tels que le droit à la vie privée, le droit de manifester, la liberté de religion, la liberté de la presse et la liberté d'expression.

Le renforcement des systèmes éducatifs pour accroître la résilience des apprenants et leur sensibilisation aux discours de haine, ainsi que l'éducation sur leurs responsabilités et leurs droits en ligne et hors ligne, sont au cœur des initiatives éducatives de l'UNESCO. Du 30 septembre au 1er octobre 2021, l'UNESCO a coparrainé le Forum mondial multipartenaires sur la lutte contre le discours de haine par l'éducation (auquel cet auteur a contribué), suivi de la Conférence mondiale des Ministres de l'éducation sur la lutte contre les discours de haine par l'éducation le 26 octobre 2021 où de nombreuses parties prenantes ont partagé leur engagement en faveur de politiques et de pratiques éducatives visant à tuer dans l'œuf le discours de haine.

L'UNESCO a une stratégie curriculaire à plus long terme qui aborde également le discours de haine, en se concentrant sur la promotion de l'éducation à la citoyenneté mondiale. Les objectifs de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) consistent notamment à inculquer le respect de la diversité et des droits humains, de la justice sociale, de l'égalité des sexes et de la durabilité

environnementale. L'éducation à la citoyenneté mondiale est liée à la cible 4.7 de l'objectif 4 du développement durable (ODD 4), qui concerne les objectifs sociaux, moraux et humanistes de l'éducation.

Conclusion

Le discours de haine est un phénomène profondément troublant et un effort concerté est entrepris par des organisations intergouvernementales comme l'UNESCO, la société civile et les États membres. Comme illustré dans cet article, il existe également de multiples réponses que les écoles et les éducateurs peuvent adopter.

Ces stratégies ne doivent pas être des demi-mesures. Pour lutter contre le discours de haine, il faut être conscient du phénomène connexe de la désinformation, de l'intimidation et de l'intolérance, et faire preuve de vigilance en s'attaquant aux signes de ces problèmes à un stade précoce. Le discours de haine nous rappelle le rôle que les écoles ont à jouer pour façonner des sociétés exemptes de violence sous toutes ses formes et protégeant la dignité humaine de tous. [📖](#)

APPRENDRE LA DÉMOCRATIE À UTOYA

La réponse des jeunes à la haine et à l'extrémisme

Par Ingrid Aspelund (Chef de la section jeunesse, Centre européen Wergeland, Norvège)



△ Les élèves créent ensemble une affiche lors de l'atelier Apprendre la démocratie en septembre 2021

Il y a environ sept ans, des conversations entre Utoya et le Centre européen Wergeland (CEW) ont débuté concernant le développement d'un projet d'apprentissage à Utoya. Cela a abouti à la décision du CEW d'approuver un mandat qui a fait avancer un plan pour le Conseil de l'Europe et la Norvège afin de fournir une formation pour la démocratie, les droits humains et la compréhension interculturelle. En 2016, le programme "22 juillet et citoyenneté démocratique" (demokrativerksted.no/international/) a été lancé. Notre approche consiste à prévenir les discours de haine et l'extrémisme par une éducation à la citoyenneté démocratique et aux droits humains. Les principes d'une société démocratique doivent s'appliquer à tous les espaces publics, tant hors ligne qu'en ligne.

Développer un programme d'apprentissage après des attaques terroristes

Le vendredi 22 juillet 2011, un extrémiste de droite a tué huit personnes dans le quartier gouvernemental d'Oslo et 69 personnes sur l'île norvégienne d'Utoya, pour la plupart des jeunes participant à un camp d'été de la Jeunesse travailliste. Le motif de l'attaque était alimenté par la haine. L'auteur de l'attentat croyait à la conspiration Eurabia, une théorie selon laquelle le monde arabe occupe secrètement l'Europe avec le soutien des politiciens occidentaux. Les attaques terroristes ont été un choc pour la Norvège paisible. Jusque-là, le terrorisme était quelque chose qui se produisait dans d'autres parties du monde.

Dans les années qui ont suivi les attentats du 22 juillet, il a été décidé qu'Utoya devait être un lieu de commémoration, d'apprentissage et d'engagement, et qu'il fallait trouver un équilibre entre le passé, le présent et l'avenir. Utoya abrite désormais les souvenirs et les histoires de ce qui s'est passé, tout en rendant hommage à ceux qui ont été tués lors des attentats du 22 juillet. C'est aussi un espace qui crée une nouvelle vie, ainsi qu'un lieu où les jeunes peuvent réfléchir à ce qu'est la démocratie, à ce

qu'elle signifie pour eux et à la manière de protéger et de développer ses principes.

Il y a cinq ans, le premier séminaire destiné à 15 élèves et enseignants d'Oslo et de Bergen a été organisé à Utoya. Le centre d'apprentissage Hegnhuset n'était pas encore ouvert et seules les fondations du bâtiment étaient en place. Aujourd'hui, cinq ans plus tard, il est utilisé quotidiennement et le programme d'apprentissage touche chaque année des milliers d'élèves dans tout le pays.

Objectifs, groupe cible, méthodologie

L'objectif du programme d'apprentissage est de renforcer les compétences démocratiques des jeunes et de prévenir les discours de haine, les forces antidémocratiques et l'extrémisme.

Le programme s'adresse aux élèves des 9e et 10e années des écoles secondaires inférieures norvégiennes. Des groupes d'élèves accompagnés d'un enseignant participent à un programme d'apprentissage de trois jours à Utoya. À la fin du programme, les élèves ont amélioré leurs connaissances et leur confiance, ainsi que leur engagement à agir en tant que multiplicateurs avec leurs pairs afin de transmettre les connaissances qu'ils ont acquises en raison des attaques terroristes du 22 juillet 2011, tout en promouvant une culture démocratique dans les écoles et les communautés locales. En collaboration avec Utoya, le CEW propose également des ateliers sur la démocratie pour les jeunes actifs dans la société civile norvégienne.

La méthodologie est basée sur l'éducation à la citoyenneté démocratique et aux droits humains (ECD/EDH) du Conseil de l'Europe, qui comprend les matériels de lecture intitulés "Bookmarks, A Manual For Combating Hate Speech Through Human Rights Education", "Compass, Manual For Human Rights Education" et "Living with Controversy - Teaching Controversial Issues Through Education For Democratic Citizenship And Human Rights".

Elle met l'accent sur l'apprentissage de la démocratie et des droits humains, par et pour ces derniers, et s'appuie largement sur l'approche de Dewey : l'apprentissage par la pratique (ou apprentissage par



△ Des personnes se rassemblent autour de la cathédrale d'Oslo le 24 juillet 2011 pour déposer des fleurs et allumer des bougies en hommage aux victimes des attaques terroristes du 22 juillet 2011 à Oslo et Utoya, en Norvège. La plupart des victimes étaient des jeunes.



△ Des élèves réalisent une activité de classement des cartes d'opinion lors de l'atelier Apprendre la démocratie en juin 2021

l'expérience). Les élèves participent à des activités d'autoréflexion, de dialogue, de travail en groupe et de création - autant d'exercices qui favorisent le respect des différentes visions du monde, l'empathie et la tolérance de l'ambiguïté. En outre, les activités visent à encourager la citoyenneté active, et les élèves sont censés réfléchir à ce qu'ils peuvent faire en tant qu'individus et ensemble pour agir contre les discours de haine et l'extrémisme.

La plupart des gens pourront facilement prendre position contre les incitations à la violence et les attaques

réelles. Il peut donc être difficile de voir le lien entre le motif sous-jacent des attaques et l'importance de son propre rôle de citoyen actif dans la vie quotidienne. Dans la pratique, cela permet de rassembler les voix des jeunes, comme le type de discours haineux qu'ils ont subi dans des espaces hors ligne et en ligne. Les jeunes ont ensuite besoin de soutien pour relier ces expériences à des tendances et des phénomènes plus généraux dans la société, afin de développer une compréhension critique et d'être en mesure d'aller plus loin dans la discussion sur la manière

d'agir contre les discours de haine.

Dans l'enseignement de la démocratie, il est fondamentalement impératif de créer un lien entre l'apprentissage et la vie personnelle des élèves. Dans ce contexte, cela implique une approche large qui commence lorsqu'un état d'esprit extrême a la possibilité de se développer, c'est-à-dire avec des attitudes d'exclusion, une vision du monde en noir et blanc de certains groupes de la société, et une tendance à accepter la violence comme moyen d'atteindre leurs objectifs. Le contraire d'une telle vision du monde est à bien des égards la participation démocratique, la pensée critique, la résolution pacifique des conflits et le traitement des désaccords.

Le programme permet de former des étudiants en enseignement ou des enseignants en formation pour faciliter les activités d'apprentissage des étudiants à Utoya. Il offre une expérience pratique unique aux futurs enseignants, qui peuvent ainsi renforcer leurs compétences pour enseigner la démocratie et les droits humains.

Rôle de l'éducation : défis

Malheureusement, 10 ans après les attentats du 22 juillet, nous constatons que les idées extrêmes prennent plus de place, notamment en ligne. Les complots d'extrême droite et les valeurs d'exclusion sont promus et diffusés facilement partout. Le Secrétaire général des Nations Unies a déclaré en février que la pandémie de coronavirus avait amplifié cette tendance et a souligné que la prévention de l'extrémisme de droite devait être inscrite à l'agenda politique dans le monde entier.

L'Internationale de l'Éducation s'inquiète de la pression politique subie par les enseignants dans de nombreux pays. En général, il est difficile pour les enseignants de découvrir et de gérer les élèves qui expriment des opinions extrêmes, qui sont souvent communiquées sous la forme de discours de haine et de théories de conspiration répandues, tout en assurant de bonnes relations de confiance entre élèves et enseignants, un élément crucial de l'apprentissage. Si le programme "22 juillet et citoyenneté démocratique" se concentre sur les élèves, il vise également à renforcer les compétences des enseignants afin de faciliter le dialogue et l'apprentissage sur des questions controversées.

Le rôle de l'éducation dans la prévention de la haine et de l'extrémisme est complexe et relève de la société dans son ensemble, et pas seulement de l'école. Dans les politiques et les plans d'action sur la prévention de l'extrémisme, le rôle des écoles doit être clair. Ce n'est pas toujours le cas en Norvège. Le rôle de l'éducation dans la prévention de l'extrémisme



▲ Des étudiants norvégiens et polonais interagissent lors du premier atelier, organisé sous la forme d'une réunion hybride, pour aborder les discours de haine dans le cadre du projet intitulé "Combattre l'antisémitisme, la xénophobie et le racisme maintenant !" en septembre 2021

doit porter sur le contenu. En d'autres termes, un système éducatif qui favorise une compréhension profonde et une réflexion critique autour des valeurs et des principes démocratiques, qui est compris et vécu de manière rationnelle et émotionnelle, apportera de la valeur à la vie d'une personne.

Dix ans après les attentats du 22 juillet, il est nécessaire d'approfondir les connaissances sur le développement des opinions extrémistes. Il est important que ces connaissances proviennent de la recherche, de l'expérience et de la pratique. Comment la politique éducative, les programmes et les ressources pédagogiques influencent-ils la pratique dans les écoles ? Quels sont les défis et les besoins des élèves et des enseignants ? Les élèves, les enseignants, les directeurs d'école et les autres personnes travaillant en étroite collaboration avec les écoles doivent être entendus dans ce processus.

Résultats : confiance accrue pour l'ascension de la démocratie, des droits humains

"Le changement le plus significatif concerne probablement mes propres pensées et ma compréhension, mais aussi la possibilité pour moi de faire la différence."

"Mes yeux ont été ouverts sur ce que signifie la démocratie. Ce qu'elle est, et ce qu'elle signifie pour moi en tant que jeune dans la société. J'ai appris que la démocratie n'est pas seulement une chose ennuyeuse dont les adultes discutent au parlement. C'est bien plus que cela."

Citations d'élèves qui ont participé au programme "Apprendre la démocratie" à Utoya et qui ont dialogué avec leurs camarades, leurs enseignants et leurs parents à leur

retour chez eux.

Après avoir participé au programme d'apprentissage de trois jours à Utoya, les élèves ont écrit des histoires de changement et ont réfléchi au changement le plus significatif qu'ils ont vécu après avoir participé au programme. La plupart des élèves ont souligné une confiance accrue dans la conduite d'activités avec leurs pairs, ainsi que dans la défense des valeurs démocratiques et des droits humains, et le respect des opinions et des valeurs des autres. Plusieurs élèves ont déclaré qu'ils réagissaient plus souvent qu'avant lorsqu'ils voyaient des commentaires haineux en ligne, ou qu'ils soutenaient et exprimaient leur solidarité envers les personnes visées par des discours haineux.

Il est fondamental pour l'éducation à la démocratie et aux droits humains d'encourager et de faciliter la croyance des jeunes en leur propre capacité politique, d'avoir confiance en eux pour créer le changement, et la croyance et la confiance en un système réceptif au changement.

Apprendre la démocratie à Utoya après l'attaque terroriste du 22 juillet 2011 est un exemple de la manière de créer des espaces d'apprentissage pour les jeunes afin qu'ils apprennent et expérimentent la démocratie en pratique, et qu'ils trouvent des moyens de lutter contre la haine et l'extrémisme. Il est inspirant de voir ce qui se passe dans les écoles après leur retour ; de voir les élèves s'engager avec leurs camarades ainsi qu'avec les enseignants et les parents, en parlant de ce qui s'est passé le 22 juillet, en discutant de questions et de dilemmes démocratiques, et en développant la confiance qu'ils peuvent participer à la démocratie. **N°57 | 2021 25**

COMBATTRE LES DISCOURS DE HAINE

Expériences et leçons du Soudan Sud

Par Marina Modi (Directrice exécutive, Defyhatenow-Soudan du Sud)

Le problème

La paix post-indépendance du Soudan du Sud a été de courte durée. Fin 2013, une crise politique a déstabilisé le pays, l'économie et le contrat social des citoyens. Pendant la crise, les médias sociaux ont été utilisés à de multiples fins, comme se connecter les uns aux autres et exprimer librement ses pensées, mais certains en ont fait un second champ de bataille. Les éclats de la crise politique ont entraîné une partie de la population civile dans une bataille virtuelle pleine d'insultes ethniques, de discours haineux, de diffusion de fausses informations et de propos incendiaires, et de blagues armées.

La force de la diversité qui unissait autrefois la population a été mise à l'épreuve. Des rumeurs et des fausses informations ont été créées et diffusées, suivies par des manipulateurs d'images qui ont aggravé la situation. Parfois, il semblait que certains comptes de médias sociaux étaient dédiés au partage d'histoires concoctées et de propagande.

À tout moment, une discussion pouvait dévier en une dispute ou des insultes sur l'ethnicité. D'après les mots utilisés suivis de leurs réponses, on pouvait facilement voir les blessures émotionnelles s'ouvrir.

À la frontière

L'organisation #defyhatenow a été lancée début 2014 par l'agence r0g_Agency for open culture and critical transformation, un organisme à but non lucratif basé à Berlin qui se consacre au partenariat avec les organisations locales de base et les gouvernements pour soutenir les connaissances ouvertes, les technologies ouvertes et les efforts de consolidation de la paix dans le Sud. En tant qu'organisation allemande, l'agence r0g a été soutenue de 2015 à 2018 par l'Institut Für Auslandsbeziehungen du Ministère fédéral allemand des Affaires étrangères. Sous les

auspices du programme Zivik de l'Institut pour la résolution civique des conflits, le programme était intitulé "Mobiliser l'action civique contre le discours de haine et l'incitation à la violence dirigée par les médias sociaux au Soudan du Sud."

Defyhatenow est une initiative unique de consolidation de la paix qui s'attaque aux discours de haine et aux problèmes qui y sont associés. Pour commencer, la campagne a conçu des approches d'engagement en cartographiant les parties prenantes pertinentes des médias grand public et des tabloïds, ainsi que les communautés les plus touchées. Les approches ont évolué entre 2015 et 2021, avec de multiples activités d'autonomisation des communautés, telles que le renforcement des capacités des principales parties prenantes et des campagnes qui touchent les personnes proches et lointaines, y compris celles de la diaspora.

En tant qu'initiative pilote dans cette partie du monde, au cours de ce processus, nous avons dû chercher des pistes pour

rendre la campagne plus participative pour les communautés locales

- Dans la phase initiale du projet, nous avons appris que les fausses informations et la désinformation étaient les alliées inséparables des discours de haine.
- La nature des conflits était toujours différente pour chaque communauté, et nécessitait donc des approches multiples dans l'intention de faire valoir un point de vue.
- Par exemple, les formateurs devaient spécialement rédiger des contenus pour chaque région en fonction des besoins de ses participants. Même s'il s'agissait de la même communauté, une approche unique ne pouvait pas fonctionner.
- Dans la mesure où l'appel principal concernait les discours de haine en ligne, il y avait une façon dont les informations circulaient entre les communautés en ligne et hors ligne - parfois, les conversations haineuses étaient initiées



△ Les jeunes se retrouvent à Scenius, l'espace jeunesse de 2021.

hors ligne, de sorte qu'une approche multiplateforme médiatique a été adoptée.

- Nous avons identifié la nécessité de traduire les discours de haine de l'anglais vers l'arabe et d'autres langues maternelles.

Surveillance et lexique des termes relatifs aux discours haineux

Une chose que nous avons acceptée très tôt est que nous ne pouvions pas suivre tous les discours haineux hors ligne mais que nous pouvions les suivre en ligne. Ainsi, malgré le large spectre des médias sociaux, nous avons dû former les auditeurs des médias sociaux à identifier les mots haineux, les sources, la fréquence d'apparition et les modèles de déclenchement afin de pouvoir établir une analyse complète.

Honnêtement, surveiller les discours haineux signifie faire face à un modèle de remarques et de réactions en constante évolution. On peut presque sentir les émotions et l'énergie. Parfois, en suivant les conversations, on rencontre de longs échanges de vues et de commentaires enflammés de la part de personnes qui tentent de défendre leurs opinions ou de rabaisser celles des autres.

Malgré tous nos efforts pour surveiller et signaler les discours de haine en ligne, éduquer la communauté sur les dangers de ces discours et encourager les gens à réfléchir avant de publier quelque chose en ligne, un problème est apparu : certains discours de haine étaient diffusés dans les dialectes locaux. De plus, nous avons constaté que certains mots et expressions, innocents à première vue, étaient incendiaires lorsqu'ils étaient utilisés dans un certain contexte. Ces deux problèmes nous préoccupaient car les normes communautaires de la plupart des plateformes de médias sociaux ne pouvaient pas les filtrer.

Pour sortir de cette situation, l'initiative a accepté un accord avec des chercheurs du PeaceTech Lab, une initiative financée par l'Institut de la paix des États-Unis (USIP) et basée à Nairobi, au Kenya, qui contribue à l'élaboration d'un lexique des termes de discours haineux, un projet de recherche visant à éduquer les communautés sur les mots incendiaires, les déclencheurs, les origines de chaque mot et à fournir des mots alternatifs non offensifs pour informer les organisations



© Bullen Chol / Defyhatenow-South Sudan

△ Atelier des décideurs politiques 2017



© Defyhatenow-South Sudan

△ Premières impressions du guide de terrain sur l'atténuation des discours haineux sur les médias sociaux élaboré en 2017

et les individus.

Ce que nous avons appris de cette initiative est :

- Les partenariats verticaux et multipartites sont essentiels pour faire avancer les actions
- Le langage et le contexte sont essentiels à l'efficacité des normes communautaires
- Parfois, la société peut avoir besoin de générer des informations authentiques et de faire progresser les plateformes de médias sociaux ainsi que d'autres normes communautaires afin qu'elles produisent des résultats

Community Engagement de la communauté

De multiples approches ont été utilisées pour engager la communauté dans des activités éducatives et d'apprentissage continu :

• Arts et musique

Outre le fait qu'ils attirent des multitudes de personnes, les arts et la musique peuvent être un moyen puissant de communiquer des messages. Lorsqu'ils sont bien conçus, le bon message est délivré avec un retour d'information, de sorte que la volonté d'ajuster fréquemment les éléments devient plus utile à la communauté. Parmi les exemples, citons les sessions annuelles de Peace Jam célébrant la Journée internationale de la paix, le concert "Kifaaya" (assez), la campagne Think B4UClick.

• Guide de terrain sur l'atténuation des discours haineux sur les médias sociaux

Nous avons eu de multiples engagements communautaires dans les sites de protection des civils (POC) ainsi que dans les camps de réfugiés. Cependant, cela n'était pas suffisant car nous n'avions pas atteint

l'ensemble du pays, tout le monde n'a pas accès à l'internet et les discours haineux ne sont pas exclusifs aux espaces en ligne. La question qui se posait était de savoir ce que l'équipe devait encore faire pour impliquer une communauté plus large?

En 2017, l'équipe de Defyhatenow a compilé, révisé et, en 2018, produit une copie finale d'un guide de terrain sur l'atténuation des discours de haine. Le guide de terrain fonctionne sur un module de formation des formateurs. Il comprend le "Social Media Field Guide", un guide du formateur, un livre de ressources pour les formateurs débutants, des supports pédagogiques (tels que des cartes et des affiches) ainsi qu'un jeu de société intitulé Defy. En d'autres termes, tout ce dont on peut avoir besoin pour mener des sessions sur le terrain ou dans des endroits reculés. Ces matériels ont été examinés et approuvés par des praticiens des médias autochtones et des organisations de la société civile.

Il s'agit d'un outil d'amélioration des connaissances et d'une extension des connaissances à d'autres régions du pays sans la présence de l'équipe. En tant que projet financé, l'initiative a travaillé dans les limites des contraintes budgétaires et des lieux approuvés, mais le guide de terrain a permis au programme de se rendre dans d'autres endroits, même en l'absence de l'équipe principale.

Entre 2019 et 2021, des adaptations ont été réalisées dans différentes langues. Par exemple, en 2018, le magazine Andariya au Soudan a fait une traduction partielle en arabe classique. En 2020, la version française a été lancée pour servir les activités de Defyhatenow au Cameroun et en Afrique de l'Ouest. En 2021, une version en amharique a été réalisée pour répondre aux besoins de l'Éthiopie. Afin de diffuser facilement ces informations, un format PDF de ce livre est disponible en ligne.

• Renforcement des capacités

De nombreuses sessions de formation ont été organisées pour les professionnels des médias, les journalistes et les rédacteurs. Des consultations ont été organisées pour les praticiens du droit et les procureurs. Des efforts ont été organisés pour renforcer les capacités des influenceurs, des leaders communautaires et des jeunes. Nous nous sommes également efforcés de diffuser des contenus spécialisés aux réfugiés et aux personnes protégées vivant dans des camps civils, et avons organisé des communications de proximité par le biais de forums communautaires avec la diaspora sud-soudanaise.

Depuis les différents sites du Soudan du Sud et des camps de réfugiés au Soudan, au Kenya et en Égypte, l'organisation a potentiellement touché physiquement plus de 5000 personnes.

Réponse de la communauté

Quel impact cela a-t-il eu sur la société ? C'est une question que l'on nous pose souvent ; nous avons constaté un changement après avoir observé les tendances de la communauté et les enquêtes de satisfaction. Quelques personnes ont lancé l'initiative, mais elle incarne désormais une approche communautaire, ce qui correspond à ce que nous souhaitons.

Jusqu'à présent, la structure du projet du Soudan du Sud a été reproduite au Cameroun avec des ajustements limités, et cela fonctionne. Outre la volonté des gens de faire partie de la communauté des vérificateurs de faits et d'autres initiatives créées pour lutter contre les discours de haine et la désinformation, nous savons que notre programme fonctionne spécifiquement à chaque fois :

- Nous remarquons que des personnes s'expriment en ligne contre ceux qui diffusent des discours de haine et de fausses informations de manière éclairée tout en décourageant les discours de haine.
- Les membres de la communauté soumettent volontairement des informations pour vérification et se réfèrent aux équipes de vérification des faits pour obtenir des conseils.
- Dans les cas où des personnes ont publié de fausses informations, après vérification par notre équipe, le message est supprimé.
- Les rapports de santé sur les médias sociaux s'apparentent davantage à un système d'alerte permettant d'évaluer ce qui se passe.

La lutte contre les discours de haine et l'incitation à la haine s'apparente à un voyage permanent au cours duquel il faut faire face à des cycles de déclenchements. Les tendances et les modèles de discours haineux ne sont jamais les mêmes - l'intensité change constamment. Parfois, on peut penser que c'est fini, mais un déclencheur survient et le calme s'installe. Ces déclencheurs provoquent souvent des explosions d'intensités, d'impacts et d'effets variés. Les déclencheurs peuvent être quelque chose d'aussi simple que la nourriture, les tenues vestimentaires, les incidences politiques ou une drôle de photo retouchée.

Repenser les approches communautaires

En 2019, l'initiative a été enregistrée en tant

qu'organisation nationale au Soudan du Sud. Cela a incité l'équipe à repenser la vie de l'initiative et la façon dont elle pourrait mieux répondre aux besoins de la société. En cela, l'organisation a adopté une approche centrée sur la communauté en mettant en œuvre des programmes qui répondent spécifiquement à certains problèmes liés à la société. Avec le soutien de l'Union européenne, d'Internews Soudan du Sud et du PNUD Soudan du Sud, l'organisation a pu créer et mettre en œuvre les plateformes suivantes :

• 211 Check

En tant que communauté de vérification des faits, 211 Check est une plateforme de publication d'informations vérifiées. Elle dispose d'une communauté de bénévoles qui recherchent puis signalent les posts suspects aux vérificateurs de faits. Le programme produit également des solutions d'information axées sur les faits et les données, notamment en menant des analyses pour produire des rapports mensuels sur la santé des médias sociaux.

• La communauté de cyber-sécurité [SafetyComm](#). Une plateforme de soutien communautaire qui aborde la sécurité en ligne et la cyber-sécurité

• Scenius Hub, un hub civique neutre qui encourage la diversité et crée un espace pour les conventions. Il place les jeunes au centre en les faisant participer à des discussions significatives et explorer leur rôle dans une nation tout en approfondissant les questions de consolidation de la paix.

Nous avons tiré de nombreuses leçons de ce voyage. En tant que projet pilote dans une jeune nation, notre expérience a peut-être été différente, mais une chose est sûre : il faut toujours évaluer l'impact, repenser et élaborer des stratégies.

En mettant le problème des discours de haine sous les feux de la rampe, nous nous sommes retrouvés sur la ligne de démarcation entre le contrôle et la tentative de négocier la liberté d'expression et l'excès de droit qui peut nuire aux autres et à la communauté dans son ensemble.

Nous avons réalisé que l'effort nécessaire pour sensibiliser la communauté à l'importance des traductions autres que l'anglais est essentiel. Les tendances et les modèles de discours haineux sont rarement les mêmes, ils changent de forme et le niveau d'intensité peut varier. [📄](#)

FORGER UN CONSENSUS SUR LES PRIORITÉS ET L'ACTION POUR LUTTER CONTRE LES DISCOURS DE HAINE

Points saillants du Forum multipartite et de la Conférence mondiale des ministres de l'éducation sur la lutte contre les discours de haine par l'éducation

Par la Section de la citoyenneté mondiale et de l'éducation à la paix de l'UNESCO et l'Institut de l'éducation à la citoyenneté mondiale de l'APCEIU

Les discours de haine sont en augmentation dans le monde entier. L'histoire nous a montré que les génocides et autres crimes d'atrocité commencent par des mots - s'attaquer maintenant aux discours de haine pour prévenir d'autres violences à l'avenir est une responsabilité collective.

En juin 2019, le Secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, a lancé une stratégie visant à renforcer la réponse des Nations unies au phénomène mondial des discours de haine. La stratégie et le plan d'action de l'ONU sur le discours de haine reconnaissent le rôle crucial de l'éducation dans la lutte contre le discours de haine, et le potentiel de l'éducation à la citoyenneté mondiale pour fournir aux jeunes les connaissances, les compétences et les attitudes nécessaires pour savoir comment s'engager dans le débat public de manière responsable, défendre les droits humains et rejeter toutes les formes d'intolérance et de haine.

Dans le cadre de la mise en œuvre de la Stratégie et du Plan d'action des Nations Unies sur le discours de haine, le Secrétaire général a demandé à l'UNESCO et au Bureau des Nations Unies pour la prévention du génocide et la responsabilité de protéger (UNOSAPG) de convoquer le Forum multipartite sur la lutte contre le discours de haine par l'éducation, qui se tiendra en ligne les 30 septembre et 1er octobre 2021, et la Conférence mondiale des ministres de l'éducation sur la lutte contre le discours de haine par l'éducation, a eu lieu en ligne le 26 octobre 2021.

Priorités clés identifiées lors du Forum

Le Forum, qui s'est déroulé sur deux jours de dialogues en ligne, a réuni des enseignants, des éducateurs, des jeunes, des organisations de la société civile, des experts en droits humains, des entreprises de technologie et de médias sociaux et des représentants des gouvernements, dans le but de promouvoir un engagement significatif, de discuter du rôle de l'éducation dans la lutte contre les discours de haine et d'identifier des recommandations clés pour aller de l'avant avant la Conférence ministérielle. Plus de 1 000 participants et plus de 60 intervenants et experts de haut



△ Panneau "Ne publie pas de haine". Photo par Jon Tyson sur Unsplash

niveau ont participé au Forum.

Le Forum a mis en évidence les trois priorités essentielles pour lutter contre les discours de haine par l'éducation.



Premièrement, il a été recommandé que les États membres envisagent d'élaborer des réponses éducatives pour lutter contre les discours de haine qui promeuvent, protègent et défendent les normes et standards internationaux en matière de droits humains, y compris le droit à la liberté d'opinion et d'expression. Deuxièmement, il a été suggéré que les États membres envisagent de développer des interventions éducatives spécifiques visant à traiter explicitement les discours de haine à tous les niveaux. Cela implique de mettre en œuvre des politiques qui développent les compétences de citoyenneté numérique en mettant l'accent sur l'éducation aux médias et à l'information. Troisièmement, une approche intégrant toutes les composantes de la société a été jugée essentielle pour développer une approche globale et holistique des discours de haine par l'éducation. Cela implique une coordination plus étroite avec les groupes ciblés par les discours de haine, les groupes universitaires avec les organisations communautaires, et les organes de médias et d'Internet, dont la transparence et la responsabilité sont plus que jamais essentielles.

Comprendre où nous en sommes

Pour aider à informer la Conférence ministérielle, l'UNESCO a interrogé les États membres afin de mieux comprendre comment ils abordent les discours de haine par l'éducation. 44 pays ont répondu positivement à l'appel. Il est intéressant de noter que tous les pays n'ont pas une définition claire du discours de haine, même si la plupart d'entre eux disposent d'instruments juridiques condamnant ses manifestations. Ce qui est beaucoup moins clair, c'est si et comment les États membres développent des politiques et des principes juridiques pour poursuivre les discours de haine fondés sur la race, le sexe, la sexualité, la religion, l'ethnicité ou d'autres signes et caractéristiques distinctifs. L'enquête montre également que les approches fondées sur les programmes scolaires sont la stratégie la plus couramment utilisée pour lutter contre le discours de haine, accompagné d'un renforcement des capacités des enseignants. Ces tendances préliminaires offrent un cadre de réflexion et un travail à faire ensemble sur l'efficacité de l'intervention, sur la manière dont les enseignants sont soutenus, sur la relation entre ce qui se passe dans les écoles, dans les classes, et à la maison et dans la société en général.

Pour aller de l'avant, plusieurs dimensions clés sont identifiées.

Tout d'abord, il est essentiel de comprendre les discours de haine au niveau international, et notamment de mieux comprendre ses causes profondes et les facteurs qui les favorisent. Les politiques visant à y remédier doivent être alignées sur les principes de la liberté d'opinion et d'expression. Deuxièmement, nous devons travailler sur de nouvelles pédagogies qui adoptent les technologies numériques et favorisent les compétences sociales et émotionnelles. Une citoyenneté numérique responsable peut être encouragée par l'éducation aux médias et à l'information.

En outre, les sujets liés aux discours de haine, tels que l'histoire des génocides et des crimes d'atrocité, comme par exemple l'Holocauste, doivent être intégrés dans les programmes scolaires. Les éducateurs eux-mêmes devraient avoir la possibilité de traiter leurs propres préjugés afin d'être mieux préparés à faire face à toutes les formes de discrimination. L'objectif est d'aider les apprenants et le public en général à devenir plus résilients et proactifs face aux récits extrémistes violents, aux théories du complot et à la propagande de désinformation.

Enfin, les autorités chargées de l'éducation doivent élaborer des recommandations et des politiques visant à créer un environnement d'apprentissage sûr et respectueux, permettant la coexistence d'opinions diverses, et promouvant un environnement sain pour tous, ce qui peut contribuer à favoriser une approche de l'éducation davantage fondée sur les droits humains.

Les ministres de l'éducation parviennent à un consensus

La Conférence mondiale des ministres de l'éducation a marqué une étape importante dans la lutte contre les discours de haine dans le monde. Elle a réuni les autorités éducatives au plus haut niveau afin de dégager un consensus sur les principales priorités et sur une action coordonnée. Dans le contexte actuel de surveillance des plateformes de médias sociaux et des taux alarmants de discours de haine en ligne, la réunion a présenté les principales conclusions concernant la politique de l'éducation contribuant aux efforts continus et à long terme pour aborder et contrer les menaces posées par les discours de haine auxquels chaque société est confrontée.

La conférence, organisée par le Secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, aux côtés des co-Présidents de la

Conférence, S.E. Honorable Hage Geingob, Président de la Namibie, et la Directrice Générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, a accueilli les principales conclusions du précédent Forum mondial multipartite et s'est conclue par une série de recommandations politiques clés destinées aux décideurs politiques en matière d'éducation. Avec plus de 4 000 participants, une représentation de 85 États membres et la participation de près de 60 ministres, vice-ministres et secrétaires d'État à l'éducation, ainsi que des contributions d'experts de renommée mondiale et d'intervenants de haut niveau.

La conférence a été informée par le forum multipartite qui s'est conclu le 1er octobre. Lors de ces événements, les plateformes de médias sociaux, notamment Facebook, YouTube et TikTok, étaient représentées pour discuter des mesures relatives aux discours de haine, de la transparence et de la responsabilité sociale.

“Cette haine n'est pas nouvelle. Mais ce qui a changé plus récemment, c'est l'influence et l'ampleur des plateformes de médias sociaux, qui sont devenues une chambre d'écho qui amplifie les discours de haine”, a déclaré la Directrice Générale de l'UNESCO, Mme Azoulay. “Nous devons donc intensifier nos efforts pour lutter contre toutes les formes de discours de haine à l'école, en aidant les enseignants à aborder ces questions et en développant des approches pédagogiques appropriées.”

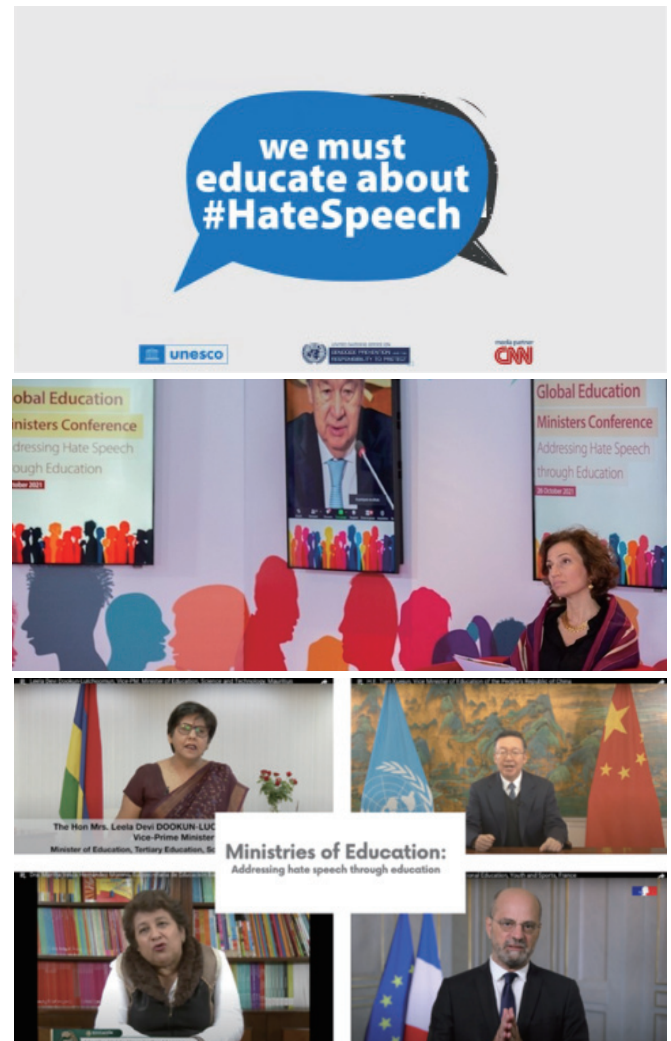
Les participants de haut niveau à la Conférence ont convenu que le discours de haine dans le monde entier menace les droits humains et la stabilité sociale, exacerbe les conflits et les tensions, et contribue à de graves violations des droits humains, y compris les crimes d'atrocité. Dans le contexte de la pandémie de la COVID-19, les contenus haineux, la désinformation et les théories du complot ont déferlé sur le monde entier, aggravant les préjugés, les stéréotypes nuisibles, l'intolérance et la discrimination et nécessitant une approche holistique pour lutter contre ce fléau.

La stratégie et le plan d'action des Nations Unies sur le discours de haine reconnaissent l'éducation comme un outil fondamental pour s'attaquer aux causes profondes et aux moteurs du discours de haine, et pour permettre un changement transformateur pour des sociétés pacifiques, inclusives et justes pour tous, conformément à l'Agenda 2030

Principales conclusions

Le Président Geingob a présenté les principales conclusions de la présidence. Ces conclusions sont les suivantes :

- Premièrement, mettre en œuvre des interventions éducatives spécifiques visant à traiter explicitement le discours de haine à tous les niveaux de l'éducation, dans une perspective d'apprentissage tout au long de la vie.
- Deuxièmement, développer les compétences de citoyenneté numérique, en accordant une attention particulière à l'apprentissage social et émotionnel, et en mettant l'accent sur l'éducation aux médias et à l'information, en tant que priorité de l'éducation du 21e siècle.
- Troisièmement, les enseignants et les chefs d'établissement à tous les niveaux d'enseignement doivent bénéficier d'un développement et d'une formation professionnels adéquats, par le biais d'une approche qui combat la discrimination sous toutes ses formes et qui reconnaît et traite les préjugés.
- Quatrièmement, les discours de haine doivent être abordés par le biais d'interventions pluridisciplinaires et de pédagogies actives,



△ Captures d'écran du Forum multipartite et de la Conférence mondiale des ministres sur la lutte contre les discours de haine par l'éducation

de manière à s'attaquer aux causes profondes de l'intolérance et de la discrimination et à éliminer toutes les formes de préjugés discriminatoires de tous les médias éducatifs.

- Cinquièmement, nous devons nous engager dans une coopération multisectorielle en établissant des partenariats avec tous les acteurs concernés par le biais d'une approche globale de la société. Il s'agit avant tout des groupes visés par les discours de haine, mais aussi de toutes les autorités publiques concernées, de la société civile et du secteur privé, notamment les organes de médias de type modernes et traditionnels, ainsi que les sociétés de télécommunication.

La Conférence s'est terminée par une déclaration de soutien et un appel à l'action de Jayathma Wickramanayake, l'envoyé du Secrétaire général pour la jeunesse. L'UNESCO continuera également à travailler avec ses partenaires, notamment les éducateurs, les médias et les entreprises technologiques, ainsi que la société civile, pour sensibiliser à la menace des discours de haine dans le monde entier et à la responsabilité collective d'agir. [📄](#)

APPEL À UNE ACTION MONDIALE POUR TRANSFORMER LE MONDE PAR L'ÉDUCATION

Points saillants du 5e Forum de l'UNESCO sur l'éducation transformatrice

Par le Bureau de la recherche et du développement, APCEIU, et la Section de l'éducation pour le développement durable, UNESCO

Une discussion mondiale sur l'état d'avancement du processus de réalisation de l'éducation transformatrice a eu lieu lors du 5e Forum de l'UNESCO sur l'éducation transformatrice pour le développement durable, la citoyenneté mondiale, la santé et le bien-être, à Séoul, en République de Corée, du 29 novembre au 1er décembre 2021.

Le Forum de l'UNESCO est un rassemblement biennal, qui a débuté en 2013 pour créer et élargir une communauté de praticiens sur l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM). En 2017, le Forum a intégré l'éducation au développement durable (EDD) avec l'ECM afin de promouvoir leur synergie pour

atteindre la cible 4.7 des Objectifs de développement durable (ODD), suite à l'adoption de l'Agenda 2030 pour le développement durable.

Le 5e Forum de l'UNESCO, co-organisé par l'APCEIU et l'UNESCO et accueilli par les ministères coréens de l'éducation et des affaires étrangères, a réuni plus de 3 000 acteurs de l'éducation et experts en EDD, en ECM et en éducation à la santé et au bien-être du monde entier.

Six ans après l'adoption de l'ODD 4, qui appelle à s'engager en faveur d'une éducation inclusive de qualité pour tous d'ici 2030, nous sommes déjà à mi-chemin. Il est temps de faire le

unesco

Co-organized by APCEIU
Association of Pacific Rim Universities

5th UNESCO Forum on Transformative Education
for Sustainable Development, Global Citizenship,
Health and Well-being

The implementation of transformative education
- where do we stand?

29 November - 1 December 2021, Republic of Korea
#TransformativeEducation

Hosted by Ministry of Education Ministry of Foreign Affairs

© APCEIU

point sur les avancées, de réorganiser et de renforcer nos plans pour atteindre les objectifs de 2030.

Déterminer où nous en sommes

Dans un contexte de demandes croissantes de faire le point sur les progrès concrets dans le domaine de l'éducation transformatrice, le thème du 5^{ème} Forum de l'UNESCO était axé sur l'identification de "l'état d'avancement" dans la réalisation de la cible 4.7 des ODD, sous le terme "éducation transformatrice". Au cours du forum, les discussions se sont déroulées selon quatre axes différents : à quoi ressemblent les progrès en matière d'éducation transformatrice - 1) un regard sur les pratiques au niveau national, 2) un regard sur les données mondiales et régionales récentes, 3) le rôle crucial des enseignants, et 4) les conclusions et les prochaines étapes.

Il est remarquable que l'EDD et l'ECM, qui sont les principales initiatives motrices de l'ODD 4.7, ainsi que la santé et le bien-être, soient toutes réunies sous la bannière de l'éducation transformatrice". Cela reflète non seulement la stratégie de l'UNESCO récemment articulée dans le 41C/5, mais souligne également la direction future de la mise en œuvre, appelant à de nouveaux efforts concertés et à la consolidation de diverses initiatives pertinentes.

Le premier jour du forum a débuté par la cérémonie d'ouverture, une conversation modérée sur l'éducation transformatrice et les premières sessions plénières et simultanées. Lors de l'ouverture, la Sous-Directrice générale de l'UNESCO pour l'éducation, Mme Stefania Giannini, a affirmé que l'éducation transformatrice était au cœur de la mission de l'UNESCO, ce qui a été rappelé lors des récentes célébrations du 75^e anniversaire de l'Organisation. Elle a ajouté : "Ce forum intervient à un moment crucial, alors que le monde étudie comment l'apprentissage peut contribuer à la reconstruction après une crise, tout comme il y a 75 ans. Faisons-en un tournant pour transformer le monde par l'éducation".

"L'éducation devrait jouer un rôle dans la construction de la paix dans l'esprit des hommes et des femmes des générations futures et de formation de citoyens matures ayant le sens des responsabilités face aux défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui", a déclaré Mme Eun-hae Yoo, Vice-Premier Ministre et Ministre de l'éducation de la République de Corée, lors de l'ouverture du forum.

Le Directeur de l'APCEIU, le Dr Hyun Mook Lim, a souligné que, contrairement à d'autres sujets traditionnels, les progrès



△ Image de couverture de la publication "Les enseignants ont leur mot à dire" sur les résultats de l'enquête mondiale sur la préparation des enseignants à enseigner l'EDD et l'ECM.

dans les domaines de l'EDD et l'ECM, qui relèvent de l'ODD 4.7, sont plutôt difficiles à suivre et leurs résultats d'apprentissage sont difficiles à évaluer en raison de plusieurs défis. Il a souligné que l'éducation transformatrice exige et promeut la transformation de l'éducation, pour laquelle nous avons besoin d'actions collectives.

Le deuxième jour, en tant que contribution spéciale au forum, APCEIU a dirigé une session plénière spéciale consacrée aux expériences du pays hôte, intitulée "Expériences de la République de Corée et au-delà : progrès, défis et nouvelles visions". Au cours de la session, les orateurs et les intervenants ont partagé les bonnes pratiques, les tendances émergentes et les leçons sur la réalisation de la cible 4.7 des ODD apprises aux niveaux national et international en termes de politique et de programme d'études ainsi que d'enseignants et d'étudiants.

Les enseignants ont leur mot à dire

En outre, l'UNESCO a lancé une nouvelle publication intitulée "Les enseignants ont leur mot à dire" lors du forum. Il s'agit

d'une enquête mondiale sur l'état de préparation des enseignants à l'EDD et à l'ECM dans le monde, menée par l'UNESCO et l'Internationale de l'éducation auprès de 58 000 enseignants. Les résultats de l'enquête ont montré que si la grande majorité des enseignants pensent que les thèmes liés au développement durable et à la citoyenneté mondiale sont importants, près d'un quart ne se sentent pas prêts à les enseigner. Ils ont indiqué que les possibilités de formation n'étaient pas toujours disponibles et que la moitié des répondants rencontraient des difficultés à enseigner, généralement parce qu'ils ne sont pas familiarisés avec les pédagogies appropriées. La conférence a été suivie d'une discussion sur les moyens de combler cette lacune.

La voie à suivre

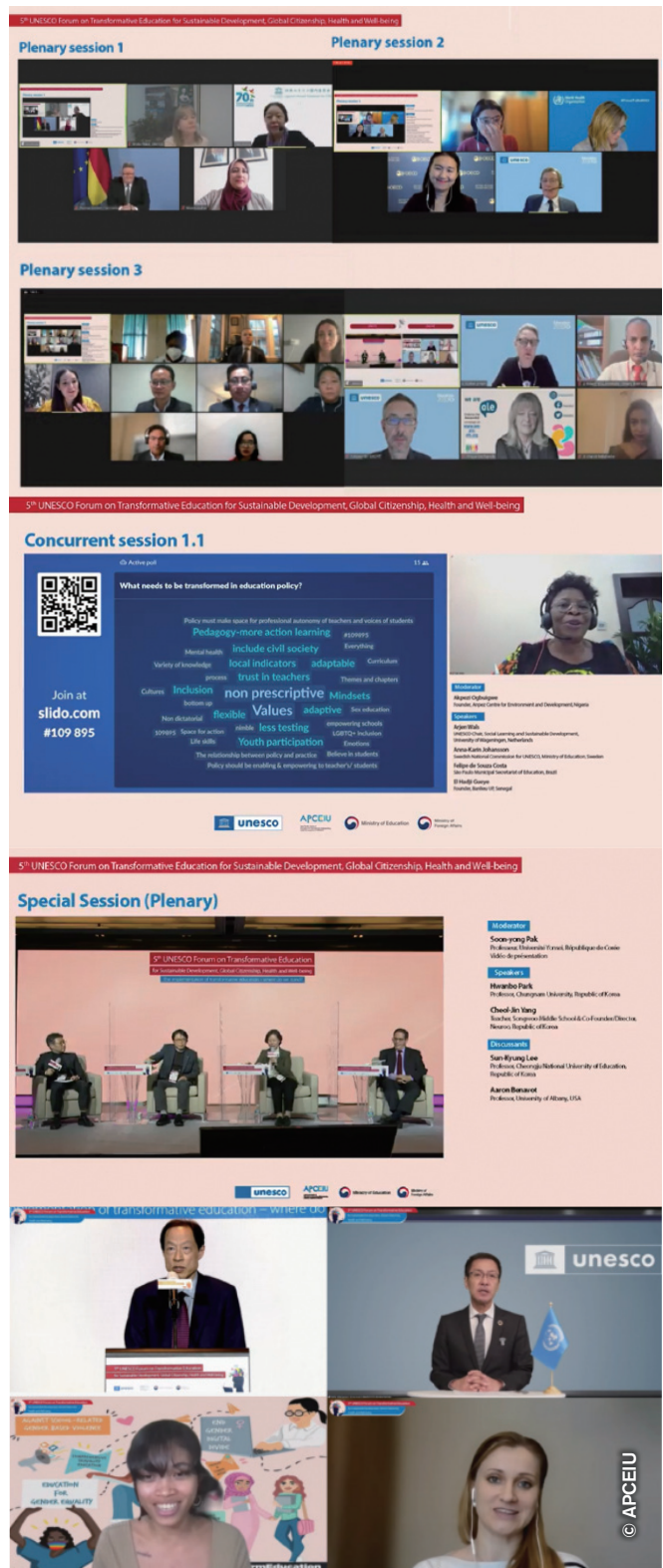
Lors de la session plénière finale, un résumé des recommandations du forum a été présenté :

1. Développer des politiques qui soutiennent l'intégration de l'éducation transformatrice dans tout le secteur de l'éducation.
2. Intégrer l'éducation au développement durable, l'éducation à la citoyenneté mondiale et la santé et le bien-être dans l'ensemble du programme scolaire.
3. Renforcer les approches globales au niveau de l'école et les élargir aux approches au niveau de la communauté.
4. Investir dans les enseignants à tous les niveaux
5. Accompagner les élèves, les enseignants et les autres parties prenantes dans la co-création des pédagogies, des matériels et des mécanismes de suivi.
6. Développer et déployer des mécanismes simples de suivi pour aider les pays à évaluer leurs progrès, en fixant des objectifs clairs.

Le Forum a également souligné la nécessité de l'apprentissage tout au long de la vie et de l'égalité d'accès à l'éducation transformatrice, ainsi que la nécessité pour les jeunes d'être co-créateurs de leur éducation. Parmi les défis et les obstacles discutés au cours de ces trois jours, notons : la culture des tests réductionnistes, des visions dépassées de la nature et de l'objectif de l'éducation, une mise en œuvre éparpillée et non systématique au niveau national, une reconnaissance insuffisante de l'importance de l'andragogie et de l'éducation non formelle, et un faible consensus sur ce qu'il faut mesurer pour suivre les progrès.

Le Directeur du Bureau régional de l'UNESCO pour l'éducation en Asie-Pacifique, M. Shigeru Aoyagi, a déclaré lors de la clôture : "Nous avons maintenant une idée plus claire, une compréhension commune de ce qu'implique l'éducation transformatrice, qui est intrinsèquement diverse, et où la localisation est essentielle."

"J'espère que l'élan pour l'éducation transformatrice généré lors de ce forum sera maintenu et soutenu dans les années à venir", a conclu le Directeur de l'APCEIU, le Dr Lim, dans ses remarques finales. [\[1\]](#)



△ Captures d'écran du 5e Forum de l'UNESCO sur l'éducation transformatrice pour le développement durable, la citoyenneté mondiale, la santé et le bien-être.

LES FUNÉRAILLES DE GRAND-PÈRE

Par Sudipa Charkraverty

(diplômée de l'Institut Pendidikan Guru Kampus Batu Lintang, Sarawak, Malaisie)

La pluie ruisselait en gouttes sur la vitre de la fenêtre. On aurait dit que les cieux pleuraient aussi notre perte. Je soupire, les mains serrées autour d'une tasse de thé, la chaleur qui en émane étant ma seule source de chaleur et de réconfort. Aujourd'hui serait le jour que nous redoutions tous, le jour où nous devons accompagner le patriarche de la famille dans sa dernière demeure. C'était le jour des funérailles de grand-père. Toute la famille était réunie, oncles et tantes, neveux et nièces, et les seize petits-enfants.

J'étais assis à la table à manger, Leah et Eli à mes côtés. Ils avaient tous deux l'air léthargique et, honnêtement, je ne pouvais pas leur en vouloir. Le vol de Londres à Kuala Lumpur a duré presque 12 heures, et ils ont dû prendre le train jusqu'à Bandar Baru. Eli semblait sur le point de s'endormir à tout moment et j'ai déplacé sa tasse de café pour éviter tout désastre potentiel.

Caroline est entrée dans la cuisine, criant en mandarin dans son téléphone. Je ne pouvais que supposer que c'était quelque chose de professionnel. Élevée par une mère Iban et un père chinois, elle avait vécu au Sarawak pendant plus de 20 ans avant de déménager définitivement lorsqu'elle a obtenu un emploi à Kuala Lumpur en tant qu'avocate associée dans un cabinet d'affaires. "Bu yao", a-t-elle crié. J'ai sursauté à son ton tranchant.

Elle a finalement mis fin à l'appel et a soupiré : "Des idiots, tous autant qu'ils sont. Est-ce que je dois tout faire pour eux ?"

Je lui ai offert un faible sourire en guise de réponse. Elle a pris une gorgée de mon thé avant de retourner dans le salon. Je ne savais pas où étaient maman et papa. Ils étaient probablement en train de divertir les invités sous le porche pendant que j'étais assise ici, à contempler la vie. J'étais sur le point

d'infuser un autre pot de thé quand j'ai entendu une agitation. J'ai échangé des regards furtifs avec Eli et Leah avant que nous courrions tous les trois vers le porche.

"Tu reviens avec un homme de la couleur du charbon et tu veux que j'accepte ce mariage ? Quelle honte tu fais à cette famille !"

J'ai grimacé au ton dégoûté de la voix de grand-mère. Elle avait l'air vraiment consternée et j'ai regardé ma tante. La tante Sherry avait une expression de culpabilité et de regret. Grand-mère semblait sur le point de la renier sur le champ, mais mon père est intervenu avant que quelqu'un d'autre n'intervienne.

"Assez !" dit-il fermement, "C'est à Sherry de décider qui elle veut épouser."

"Elle a épousé un homme noir !" a crié la grand-mère. "Elle a apporté le déshonneur et la honte sur cette famille."

J'ai regardé le nouveau gendre de la famille. Il semblait effrayé, son expression était celle de la peur et de l'hésitation. J'ai remarqué que sa peau était de la couleur du caramel. Que ses yeux étaient bruns et en amande. Il avait un piercing à l'oreille droite et une chaîne en argent pendait autour de son cou. Il n'était pas si foncé que ça. Mais aux yeux de grand-mère, il était l'homme le plus sombre qu'elle ait jamais vu de sa vie.

Notre père a ouvert la bouche pour dire quelque chose. Mais grand-mère a secoué la tête avec dédain et s'est éloignée tandis que le reste d'entre nous est resté silencieux, n'osant même pas chuchoter entre nous. Tante Sherry semblait sur le point d'éclater en sanglots à tout moment alors que père l'enveloppait dans une étreinte serrée.

Tante Sherry a essuyé ses larmes et a remercié Père. On aurait dit qu'ils partageaient un moment intime et je me suis

éloigné. Je suis allé à la cuisine et j'ai vu mon oncle Joshua, debout, avec sa femme à ses côtés. Sa femme était australienne et ils s'étaient rencontrés à l'université. Je me suis approché pour les saluer lorsque l'avocat est entré dans la pièce.

"Dans ma main, j'ai les dernières volontés et le testament d'Aloysius Ng. Est-ce que tous les membres de sa famille, immédiate ou élargie, peuvent me suivre dans le bureau, s'il vous plaît ?"

J'ai soupiré et j'ai suivi mes parents dans le bureau parmi les chuchotements étouffés et les voix excitées du côté paternel de ma famille. Tout le monde était en joie. Qui aurait l'argent ? Qui aura la succession ? Mais surtout, qui hériterait du manoir familial ?

J'étais assise entre mes cousines jumelles, Sierra et Joanna. Elles travaillaient toutes les deux comme mannequins indépendantes et je voyais pourquoi. Leur peau pâle et leur silhouette élancée étaient enviées par de nombreuses filles du quartier où nous avons grandi. Aujourd'hui, à 20 ans, elles ont l'air d'être encore au lycée, et j'ai entendu dire qu'elles avaient toutes deux été choisies pour une émission de télévision basée à Taïwan. Je leur ai souri alors qu'elles se déplaçaient pour me faire de la place.

L'avocat s'est éclairci la gorge et tout le monde s'est penché en avant pour l'écouter. "Aux 16 de mes petits-enfants, je laisse la succession et une somme de 100 000 RM qui sera utilisée pour leurs études. A mes enfants, je laisse le magasin de fleurs et la plantation de caoutchouc. Partagez-les sagement entre vous et je vous demande seulement de maintenir mon nom sur l'enseigne de la boutique de fleuriste. Enfin, à mon épouse bien-aimée, je laisse la généreuse somme de 500 000 RM sur le compte bancaire que nous partageons. Merci d'avoir été à mes côtés pendant ces 35 années."

L'avocat a roulé le papier et nous nous sommes tous retournés pour regarder grand-mère. Sa bouche était grande ouverte et ses yeux étaient remplis de larmes. Mais cela n'a pas duré longtemps lorsque mon oncle Vincent s'est levé et a posé la question dont nous voulions tous connaître la réponse : "Qui obtient le manoir ?"

L'avocat a ouvert une petite feuille de papier et a serré les lèvres avant de la lire à haute voix. "A mon fils aîné, Ryan. Je laisse le manoir familial. A sa mort, ses enfants en hériteront."

Une cacophonie de voix a immédiatement résonné dans la pièce alors que de nombreuses disputes commençaient. De mon siège, je me contentais de regarder mon père et mon oncle Vincent se disputer vivement.

"Tu crois que tu es le meilleur parce que ton père t'a envoyé étudier à Oxford ?" a crié mon père à l'oncle Vincent.

"J'ai gagné ma place à Oxford !" a répondu Oncle Vincent en criant. "Tu es juste en colère parce que tu n'étais pas aussi intelligent que moi et que tu as dû étudier dans une université locale. Tu n'es qu'un simple professeur alors que je possède plusieurs entreprises dans le monde entier !"

"Au moins, j'ai élevé trois enfants tout seul sans jamais demander de l'argent à papa !" a répondu mon père dans un accès de rage. "Tu n'as fait que le ponctionner. Tu sais comment

je le sais ? J'étais là pour lui ! A côté de lui quand il était sur son lit de mort. J'ai pris soin de lui, j'ai répondu à tous ses besoins. Je ne lui ai même pas demandé le manoir ! Maintenant qu'il est mort, c'est tout ce qui t'intéresse, n'est-ce pas ?"

Mon père a secoué la tête d'un air incrédule et a ri d'un ton amer et avec une expression pleine de ressentiment, "Honte à toi, Vincent. Honte à toi."

L'oncle Vincent a ouvert la bouche pour répliquer quand la voix de grand-mère a retenti à travers la pièce. "Assez !" Elle a crié, "Votre père est mort et c'est ce que vous faites ? Vous vous battez pour savoir qui aura la maison alors que son corps n'est pas encore froid ? Vous êtes tous une honte pour cette famille ! J'ai honte de vous reconnaître tous les sept comme mes enfants !"

Tante Sherry a souri et s'est avancée. "Mais vous avez surtout honte de moi, n'est-ce pas maman ? Vous avez honte que votre fille aînée ait épousé un Indien et ne porte plus le nom de la famille Ng. Vous avez honte, que mon mari et votre gendre aîné, soit indien."

Ma grand-mère a murmuré des "bêtises" sous sa respiration. Mais elle a détourné la tête lorsque Tante Sherry a essayé de la regarder et a refusé de croiser son regard. Tante Sherry a souri doucement et s'est tournée vers le reste d'entre nous.

"Vous savez, ce que maman ne vous a jamais dit, c'est que je lui ai dit que j'allais épouser Aditya et qu'elle l'a pris à la légère. Elle a menacé de me déshériter à l'époque et juste maintenant quand j'ai mis le pied dans cette maison. A-t-elle dit à chacun d'entre vous que je me suis enfuie ?"

Elle a ri amèrement, "Je ne l'ai pas fait. Je lui ai dit et je l'ai invitée au mariage. Je voulais que ce soit une surprise pour le reste d'entre vous. Mais la seule personne que je voulais voir à mes côtés le jour J était ma mère, et elle n'a même pas pris la peine de répondre à mes appels ou à mes messages."

ATante Sherry avait une expression triste et déprimée sur son visage alors que le reste d'entre nous baissait les yeux, honteux d'admettre que nous l'avions jugée, elle et son mari, également. "De toutes les personnes, maman. Je m'attendais à ce que tu comprennes, puisque tu m'as appris à accepter les autres cultures. Mais apparemment, un serpent ne perd pas sa peau et ton vrai visage apparaît maintenant."

Elle a de nouveau souri, "Tu n'as pas discriminé Joshua parce qu'il a épousé une femme blanche. Tu n'as pas menacé de renier Leonard quand il a épousé une femme Iban. Tu me détestes juste parce que j'ai épousé un indien."

La grand-mère se tait. Les paroles de Tante Sherry étaient vraies. Nous étions une famille diverse et grand-mère n'a jamais eu de problème avec aucun de ses gendres ou de ses belles-filles. Elle méprisait seulement Tante Sherry et son mari. J'ai vite compris que c'était parce que la couleur de la peau d'Aditya était plus foncée que la nôtre.

ATante Sherry a confirmé mes soupçons en disant : "Maman a même appelé Aditya après le mariage. Elle lui a dit que s'il mettait un jour les pieds dans cette maison, elle me renierait et ne me reconnaîtrait plus jamais comme sa fille."

J'ai sursauté quand la grand-mère a détourné le regard,

honteuse. Je l'ai regardée avec incrédulité. La femme que nous avions tous vénérée quand nous étions plus jeunes semblait maintenant si distante. Sa mentalité traditionnelle lui faisait penser que lorsque Tante Sherry avait épousé un Indien, elle s'était convertie à l'hindouisme et avait tourné le dos à leur fière identité chinoise taoïste. Elle a été élevée à une époque où les mariages interreligieux étaient rares. À un moment donné, nous avons réalisé que ce n'était pas sa faute. Son ignorance pouvait plutôt être attribuée à son éducation et à l'enseignement qu'elle a reçu à cette époque.

Mon père soupira en remerciant l'avocat et commença lentement à nous escorter hors du bureau, un par un. Il est resté en arrière pour parler avec grand-mère pendant un bref moment et nous sommes tous allés nous asseoir dans le hall, le cercueil de grand-père étant toujours là. Je suis resté à côté un moment et j'ai regardé le visage paisible de grand-père. J'ai gloussé : "J'aurais aimé que tu sois là pour voir ça, grand-père. Tu aurais adoré le spectacle."

Grand-mère est sortie du bureau au moment où j'ai pris place parmi la foule des personnes en deuil et elle est montée sur le podium. Elle a pris le micro, s'est éclaircie la gorge et a commencé à parler. "Merci à tous d'être venus aujourd'hui. Avant de commencer, je tiens à m'excuser auprès de ma fille bien-aimée, Sherry. Je suis désolée de ne pas avoir accepté ton mariage avec Aditya, au début, et que notre relation soit devenue si tendue à cause de moi".

Grand-mère soupira : "Il y avait une fille indienne, elle s'appelait Neharika. Nous avons grandi ensemble dans le quartier où nous vivions. Sa religion était l'hindouisme. Elle avait l'habitude de m'intimider. Elle m'appelait 'chink' et faisait des grognements de cochon quand elle me voyait. Nous allions à la même école et elle disait toujours aux gens que je mangeais des chiens et des chats pour le dîner. Je pleurais en rentrant de l'école, ma

confiance en moi était brisée. Je me sentais tellement seule à cette période."

Une expression de tristesse se dessine sur le visage de la grand-mère pendant un bref instant, puis elle secoue la tête. "Jusqu'à ce jour, je ne connais aucun mal que j'ai pu lui faire. Elle a toujours été si méchante envers moi. Mais je suppose que c'est la façon dont elle a été élevée. J'ai eu tort de croire que parce qu'elle était horrible avec moi, tous les autres Indiens, surtout ceux qui étaient hindous, me traiteraient aussi de façon horrible."

Elle se tourna vers la tante Sherry. "Je suis désolée, Sherry. Quand j'ai appris que tu avais épousé Aditya, je l'ai pris comme une forme de trahison."

Elle s'est tournée pour rencontrer le regard d'Aditya et s'est excusée. "Aditya, tu seras toujours un membre de cette famille. Je suis désolée de ne pas avoir pu t'accepter, au début. Mes préjugés ont pris le dessus sur moi. Si tu es prêt à me pardonner, comprends ce que j'ai vécu en grandissant avec Neharika."

Tante Sherry a saisi la main de son mari et Aditya a souri en hochant la tête en réponse à la demande de grand-mère. Grand-mère a souri gentiment et s'est retournée pour regarder sa fille.

"Je voudrais que tu me racontes tout, Sherry. Tout ce que j'ai manqué parce que je ne pouvais pas accepter l'idée que ma fille épouse un Indien. Je voudrais apprendre à mieux connaître Aditya."

À Tante Sherry acquiesce et je vois des larmes au coin de son œil. Elle a hoché la tête : "Avec un réel plaisir, maman." 🏠

Cette histoire est l'une des six histoires sélectionnées dans le cadre du concours 2019 de narration de l'ECM co-organisé par l'APCEIU et le SEAMEO QITEP en langue.



LA PAIX S'EST TRANSFORMÉE EN DOULEUR

‘Ce type de paix n’a apporté que plus de misère, de désespoir et d’incertitude au peuple afghan, en particulier aux femmes’

Par un contributeur anonyme d’Afghanistan



© Sheba Vohra

△ Une femme Hazara se promenant dans le quartier de Band-e Amir à Bamiyan, en Afghanistan, s’arrête pour contempler les lacs

Signification de la paix pour les femmes et les filles

En tant que femme afghane, la signification de la "paix" est extrêmement douloureuse. En effet, je crois que les gens du monde entier pourraient penser que la signification de la paix est très positive. Mais, même le mot "paix" me fait penser à un grave malheur, comme un vide, un grand regret et une perte importante. Même lorsque je pense à la paix, cela me fait beaucoup de peine. Par conséquent, je ne veux plus penser à la paix. A présent, je ne vois plus d'espoir de paix dans un pays déchiré par la guerre comme l'Afghanistan.

Nous, le peuple afghan, avons fait beaucoup de sacrifices pour la paix, mais nous ne l'avons jamais obtenue. Jusqu'à l'année dernière, nous avons beaucoup parlé de la paix et de la fin de la guerre avec beaucoup de passion, mais il s'est avéré que nous avons perdu presque toutes les bonnes choses que nous avions auparavant. Au moins, nous pouvions aller à l'école sans crainte, nous déplacer librement pour aller au marché ou discuter aisément avec nos amis. Mais maintenant, il n'y a plus autant de combats, ce qui semble sans doute être une forme de paix, mais ce type de paix a apporté plus de misère, de désespoir et d'incertitude pour le peuple afghan, en particulier pour les femmes.

Dans la situation actuelle, le peuple afghan subit une immigration ou un déplacement massif. Ils résident chez eux mais sont confrontés à des difficultés dues à l'effondrement économique. Au lieu d'espérer la paix et la prospérité économique, les gens ressentent de l'insécurité et du chagrin. Cette situation est plus douloureuse pour les filles et les femmes, qui ont perdu leur éducation, leur travail et leur liberté.

En d'autres termes, la paix est devenue un paradoxe lorsque les talibans ont envahi l'Afghanistan le 15 août 2021. C'était choquant et inattendu ; un cauchemar s'est transformé en réalité. Il semble que d'autres pays aient tiré les leçons de l'histoire. Malheureusement, ce n'est pas le cas de l'Afghanistan, où il s'agit de la simple répétition d'un cercle vicieux qui a fait des victimes parmi des générations d'Afghans.

Pas de paix quand des milliers de personnes ont perdu la vie

Il n'y a plus de paix en Afghanistan depuis la guerre sanglante. Elle a coûté la vie à des centaines de milliers d'innocents, détruit des



△ Des femmes afghanes manifestent devant le bureau du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) à New Delhi, en Inde, le 24 août 2021, pour demander à bénéficier du statut de réfugié dans un autre pays

institutions et saisi toute opportunité pour les Afghans d'avoir une vie prospère.

La guerre et les conflits de longue durée n'ont eu aucune pitié pour les civils ordinaires et ont affecté négativement les nombreux aspects de leur vie. Les bombes suicides ont massacré des civils alors qu'ils vauquaient à leurs occupations quotidiennes, comme les enfants dans les écoles, les jeunes adultes dans les universités, les personnes dans les mosquées, les hôtels, les rassemblements publics, les fêtes de mariage, et toutes les sphères qui constituent la vie quotidienne d'une personne. Être en vie signifiait qu'il y avait une chance - pleine d'incertitude. Il se pourrait que tous les gens ordinaires aient pensé à réaliser leurs rêves en se rendant à l'école ou à l'université.

Soudain et en un instant, des personnes malchanceuses ont été victimes d'une attaque aléatoire et ont perdu la vie. Ceux qui sont restés en vie sont des spectateurs de cette guerre sans fin qui n'attendent que leur tour. Le peuple afghan a énormément souffert des conflits, et tout le monde, y compris les enfants et les personnes âgées, souhaite la paix.

Après une guerre de longue durée, une lueur d'espoir pour la paix est apparue lorsque les négociations intra-afghanes (NIA) ont commencé en 2020. Le peuple afghan a soutenu une paix durable par le biais de toutes les plateformes et canaux possibles. De nombreuses organisations, mouvements et

groupes ont vu le jour pour refléter les préoccupations et les opinions de la population sur le processus de paix, en particulier les organisations de la société civile, les femmes, les jeunes et les minorités.

Les femmes ont soutenu les pourparlers de paix bien qu'elles soient préoccupées par la préservation de leurs droits et de près de deux décennies d'avancées démocratiques dans différents domaines, notamment la participation des femmes à l'éducation, à l'économie, à la politique, etc. Les femmes voulaient jouer un rôle significatif dans le processus de paix et dans l'ère post-paix en Afghanistan. Elles ont clairement indiqué qu'un retour aux années 1990 était impossible pour les femmes afghanes. C'est pourquoi elles ont exhorté la communauté internationale et les Nations unies à les soutenir. Même pendant les pourparlers de paix, les Afghans n'ont pas connu la paix, car la violence n'a pas diminué, mais s'est intensifiée et à travers de nouvelles approches. En outre, les attaques violentes contre les villes ont augmenté.

De même, les assassinats ciblés de journalistes, d'activistes des médias, de militants de la cause des femmes, d'OSC et de défenseurs des droits humains ont commencé pendant les pourparlers de paix. Les victimes souvent visées étaient connues pour être les représentants d'un Afghanistan démocratique ; elles représentaient l'espoir et l'avenir du pays. Cependant, un accord de paix n'a jamais été conclu. Tous ces efforts

et sacrifices pour les pourparlers ou l'accord de paix ont été réduits à néant. Le pays s'est effondré par la force.

Pas de paix, tant que les femmes, qui représentent la moitié de la population, ne sont pas considérées comme des membres de la société

Une partie en conflit a pris le pouvoir, et d'un côté, la guerre était terminée. Il y a eu une transition du pouvoir, mais cela n'a jamais été pacifique. À bien des égards, les conditions sont pires aujourd'hui que par le passé, lorsqu'il y avait un conflit direct entre les deux parties.

Il y a eu une guerre sanglante, mais aussi un peu de liberté, d'espoir et de résilience. Même si ce n'était pas suffisant, les gens avaient de quoi manger sur leur table. Les filles étaient plus courageuses quant au pouvoir de l'éducation et à son rôle dans la suppression des barrières et la lutte contre les stéréotypes sexistes dans la société traditionnelle. Les femmes faisaient des efforts pour être indépendantes. Elles travaillaient et participaient aux affaires publiques. À cette époque, il semble qu'il y ait eu un courant parallèle de vie et de mort, de paix et de conflit, de bien et de mal. Mais aujourd'hui, il n'y a plus de courant parallèle, il n'y a plus qu'un seul courant.

Il n'y a pas de paix sans égalité, justice et

dignité. Comment une société peut-elle être en paix lorsque la moitié de ses membres, les femmes, ne sont pas considérées comme des êtres humains ? La vie quotidienne, telle que nous la connaissons, est terminée pour les femmes afghanes à bien des égards après la prise de contrôle du pays par les talibans et la disparition de leurs droits humains fondamentaux. Comme dans les années 1990, les talibans ont à nouveau imposé des restrictions aux femmes. Des millions de filles ne peuvent pas aller à l'école secondaire. Les universités gouvernementales/publiques sont fermées. Après 20 ans, la majorité des femmes ont été exclues de toute présence sociale et gardées à la maison.

Pas de paix, quand l'éducation et le développement de carrière des filles ne sont pas autorisés

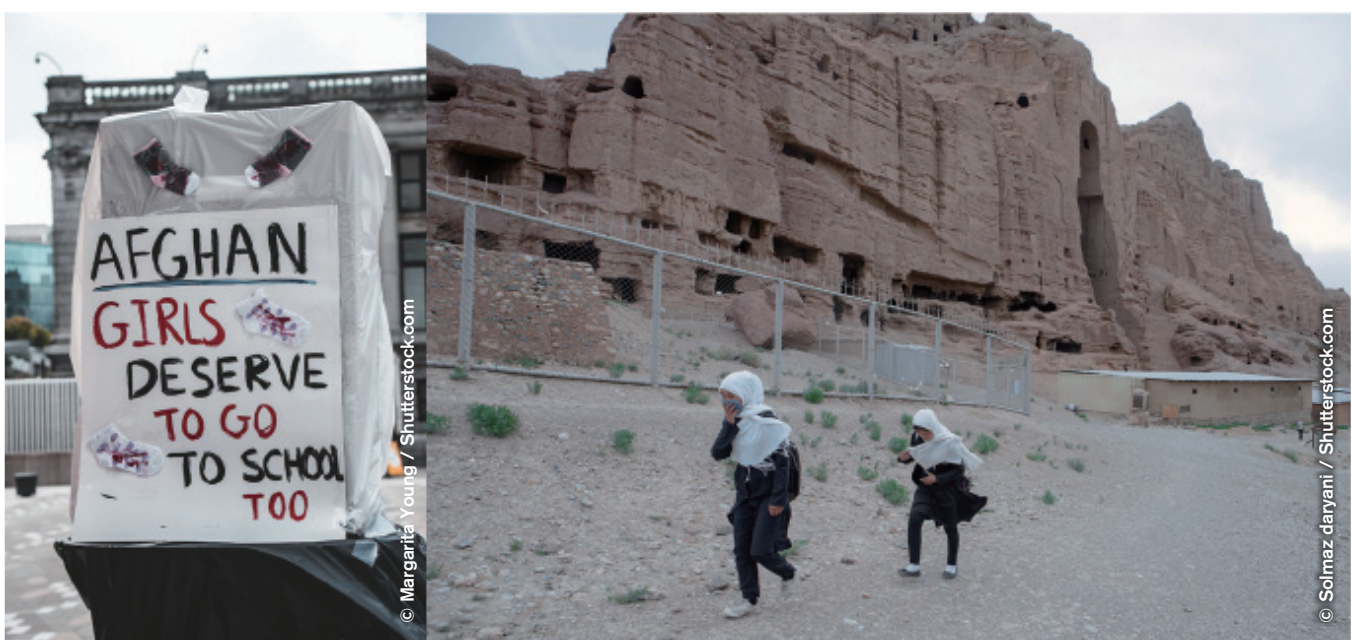
À l'exception de quelques provinces, le gouvernement de facto des talibans a officiellement interdit l'enseignement secondaire pour les filles en Afghanistan. Chaque jour, les talibans demandent instamment que les filles puissent poursuivre leur éducation, mais sans réponse positive jusqu'à présent. Les étudiantes sont donc déçues et inquiètes de cette discrimination flagrante à leur égard. Personne ne peut expliquer pourquoi leur droit fondamental à l'éducation leur a été retiré. Les étudiantes attendent désespérément le moment où elles

seront autorisées à retourner dans leurs salles de classe.

Il est très ennuyeux pour les filles qui se battent de s'attaquer à la question de l'autorisation de recevoir une éducation au 21e siècle, alors que dans d'autres parties du monde, les femmes travaillent dans le domaine des sciences ou de la technologie et discutent de voyages dans l'espace pendant leurs vacances.

Cependant, l'Afghanistan se bat toujours pour obtenir les droits humains fondamentaux, même l'accès des filles à l'éducation. De nombreuses filles et familles sont déçues de l'état de l'éducation des filles sous le régime des talibans. Même si les talibans autorisent les filles à retourner à l'école, on peut se demander à quoi elles pourraient rêver pour leur avenir, car elles ne sont peut-être pas autorisées à choisir librement une carrière qui les prépare à l'avenir. Par conséquent, beaucoup de filles et de femmes sont déçues et s'interrogent sur la différence entre avoir ou ne pas avoir d'éducation. Elles peuvent imaginer qu'elles pourraient finir par être destinées à la maison.

Pendant ce temps, la plupart des femmes ne peuvent pas reprendre leur travail dans le gouvernement, le secteur privé et même les ONG. On ne peut imaginer à quel point il est difficile de rester à la maison après des années d'efforts à l'école et de carrière, et d'être assigné à résidence. Ou encore l'effet dévastateur sur les familles dont le chef de famille est



△ (Gauche) Gros plan sur le panneau "Afghan Girls Deserve To Go To School Too" (Les filles afghanes aussi méritent d'aller à l'école) devant la galerie d'art de Vancouver, au Canada, en août 2021

une femme, d'innombrables familles ayant perdu leur chef de famille masculin à cause du conflit. Ou tout simplement, pourquoi les femmes ne devraient-elles pas travailler ? Le gouvernement ou les autorités devraient-ils être autorisés à interdire le droit à l'emploi des femmes ?

Pas de paix lorsque la dignité humaine des femmes est mise à mal

Il n'y a pas de paix lorsque la dignité d'un être humain est mise à mal. Selon la règle talibane, les femmes doivent porter un hijab ou une burqa et être accompagnées d'un mahram (tuteur masculin) lorsqu'elles se trouvent hors de chez elles. Le fait d'être entièrement couverte d'un hijab et gardée par un homme montre que la société néglige les femmes. Cela montre que les femmes ne sont pas reconnues comme des êtres humains et qu'elles sont considérées comme une possession des hommes.

D'autre part, il n'est pas pratique pour les membres masculins des familles de toujours accompagner les membres féminins parce qu'ils ont leurs propres entreprises et emplois. Il semble que les mesures visant à exclure les femmes de toute présence sociale se fassent progressivement. Les talibans veulent que les femmes renoncent à leurs droits fondamentaux.

Il n'y a pas de paix là où les citoyens ne sont pas entendus et ne sont pas autorisés à faire entendre leur voix. Les femmes afghanes ont insisté sur leurs droits fondamentaux en organisant des manifestations dans plusieurs provinces du pays. La répression n'a pas pu les faire taire. Elles ont réclamé justice, liberté, éducation, emploi, participation politique et égalité des droits au gouvernement de facto des talibans.

Bien que leurs demandes soient légitimes et humaines, la réponse des talibans n'a été que plus répressive et violente à leur égard. Les talibans ont violemment dispersé les manifestants, battu et arrêté des journalistes pour empêcher la convergence des médias et interdit tout autre mouvement civil. À l'heure actuelle, les femmes afghanes n'ont que leur maison comme façade pour lutter pour leurs droits. Jusqu'à présent, plusieurs femmes ont manifesté depuis leur domicile, en utilisant les médias sociaux pour défendre leurs droits et leurs opinions.

Il n'y a pas de paix lorsque les femmes ne sont pas impliquées dans la prise de décision

Il n'y a pas de paix lorsque aucune femme n'est impliquée dans le gouvernement et dans



△ Un groupe de femmes priant et demandant des bénédictions dans un sanctuaire soufi en Afghanistan

le processus décisionnel. De A à Z, il n'y a que des hommes au sein du gouvernement de facto des talibans, du cabinet aux gouverneurs ou aux principaux responsables des administrations régionales.

Les talibans ont supprimé le ministère des Affaires féminines, qui s'attachait à promouvoir les droits des femmes et l'égalité des sexes. Dans un pays où le taux de violence à l'égard des femmes est élevé, il n'existe plus de mécanismes de soutien aux femmes tels que le tribunal de la famille, les comités pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, des espaces sûrs et sécurisés ou un système d'orientation pour les victimes de violences sexistes.

Après avoir reçu de nombreux messages clairs de la part de la communauté internationale et des Nations unies en faveur de la formation d'un gouvernement inclusif, les talibans ont fait participer un nombre limité d'autres ethnies à leur gouvernement, mais pas une seule femme, comme pour montrer qu'ils peuvent avoir un peu de flexibilité sur tout, mais pas pour les femmes.

Pas de paix quand les gens ont faim

Il n'y a pas de paix quand il n'y a pas de pain pour que les gens puissent manger tous les jours. La majorité des Afghans vivent dans la pauvreté. Il n'y a pas de gouvernement légitime. L'argent du pays est gelé. De nombreuses personnes ont perdu leur emploi et des entreprises ont été fermées.

Aucun Afghan n'a l'esprit tranquille lorsqu'il entend des nouvelles déchirantes

presque tous les jours : des gens meurent de faim ; des familles ont vendu leurs filles pour de l'argent et par peur des talibans ; un chef de famille s'est suicidé parce qu'il était au chômage et incapable de subvenir aux besoins de sa famille ; un professeur d'université est devenu vendeur de rue parce qu'il a perdu son emploi à l'université ; un enseignant est mort de maladie et de pauvreté parce qu'il n'avait pas reçu son salaire depuis plusieurs mois et de nombreux autres enseignants sont dans la même situation.

Pas de paix même après la fin des conflits entre le gouvernement et les talibans

Bien qu'il n'y ait plus de conflit entre le gouvernement et les talibans, la guerre n'est pas terminée en Afghanistan - seuls les noms et les formes de la guerre ont changé. Le peuple afghan souffre toujours de l'insécurité. Il y a toujours des attaques suicides, des explosions, des meurtres et des disparitions secrètes, des expulsions forcées et des poursuites judiciaires.

Même si nous n'espérons pas la paix, la vie n'a plus de sens pour nous. Il ne s'agit que de passer les jours et les nuits pour rien. Combien de fois les gens peuvent-ils recommencer à zéro ? Tous les 20 ans ? Les gens essaient de partir par tous les moyens possibles car ils fuient l'enfer. Il n'y a pas de but, pas de rêve, pas d'avenir. Donc, il n'y a pas de paix. [📄](#)

MHA PUJA, LA PRATIQUE DU RESPECT

Les leçons tirées de la célébration des membres de la famille se transforment en projet

Par Sharareh Bajracharya and Sanjeev Maharjan (Educateurs du patrimoine vivant, Népal)

En tant que praticien de Mha Puja, l'artiste visuel Sanjeev Maharjan réfléchit au rituel du Nouvel An célébré par la communauté Newa au Népal. Mha signifie "moi" ou "le moi" et Puja fait référence aux "offrandes". En plus d'être un artiste, Sanjeev est un éducateur qui a conçu l'année dernière une leçon approfondie pour apprendre aux jeunes à créer des mandalas. Cette entreprise s'inscrivait dans le cadre d'un projet ICHCAP-UNESCO, mis en œuvre par Srijanalaya au Népal, visant à piloter l'enseignement du patrimoine culturel immatériel dans les écoles d'Asie et du Pacifique.

Alors qu'il créait un tutoriel autour de cette pratique, il a expliqué que c'était la première fois qu'il créait le pochoir du mandala. En partageant cette pratique avec notre équipe d'éducateurs, il a lui-même approfondi sa réflexion sur cette pratique. Vous trouverez ci-dessous une interview de Sanjeev ainsi qu'une série d'images qui se trouvent également sur sa page Instagram (@sanjeevmhr). En tant qu'enseignants, certains de nos moments les plus forts sont ceux où nous apprenons davantage sur nous-mêmes au cours du processus d'enseignement. L'enseignement avec le patrimoine culturel immatériel (PCI) est un outil puissant qui jette des ponts et crée des liens entre les enseignants, les élèves et les communautés scolaires.

Sanjeev, en tant qu'artiste, qu'est-ce qui vous a donné envie d'intégrer Mha Puja dans votre pratique ? Quelles sont les composantes de ce patrimoine que vous mettez en relation avec votre pratique artistique ?

Ce qui me fascine dans notre culture Newa, c'est que nous ne mangeons pas seulement des aliments pour remplir notre estomac, mais que nous les utilisons aussi dans divers rituels. Nos festivals sont généralement liés à l'agriculture et aux saisons. Grains de riz, lentilles noires, soja noir, sésame noir - ce sont là quelques grains fréquemment utilisés dans des rituels importants.

Bien que j'aie pratiqué Mha Puja et que j'aie vu l'utilisation de ces grains dans les rituels depuis mon enfance, je ne savais pas pourquoi ils étaient utilisés ni quelle était leur signification. Pour le Mha Puja Mandala, nous utilisons différentes céréales, à commencer par le swaa waa (grain de riz avec l'enveloppe et les



△ La mère de Sanjeev vénère le mandala

poils), le aakhe (grains de riz taichin), le myaa (lentilles noires), le chigau keuu (petits pois secs), le haku musya (soja noir) et le tyaa (riz soufflé).

Récemment, j'ai eu l'occasion de discuter avec ma mère (60 ans) de Mha Puja et de ce dont elle se souvient. Elle n'avait pas non plus de réponse précise quant à la raison pour laquelle ces céréales étaient utilisées, mais elle m'a donné une information intéressante : "Tous les grains utilisés étaient récoltés dans nos propres champs et ils étaient conservés pour des rituels importants." J'ai réalisé que ces pratiques rituelles donnent de la valeur et du respect aux aliments que nous mangeons et qui étaient récoltés après le travail laborieux pour les faire pousser.

Aujourd'hui, les choses ont changé et toutes les céréales



△ Préparations pour le mandala de Mha Puja :

1. La main droite de la mère de Sanjeev.
2. Du riz fraîchement récolté du champ des parents du partenaire de Sanjeev.
3. Bhogate sadeko est la meilleure nourriture après Tihar pour se prélasser au soleil. Il est fait en mélangeant du bhogate, du yaourt, du piment en poudre, du sel et du methi frit.
4. Les grains nécessaires, le pochoir du mandala, la poudre de pigment et l'huile sont arrangés par ma mère pour faire le mandala.

© Sanjeev Maharjan

étaient faits de boue, alors ma mère et mes tantes avaient l'habitude de nettoyer toute la maison en peignant le sol avec de la boue rouge mélangée à de la bouse de vache. Elles étaient occupées du début de la matinée à la fin de la soirée à nettoyer, préparer la nourriture et prendre des dispositions pour Mha Puja. Elles n'avaient pratiquement pas de temps libre pour se reposer. Chaque fois qu'il y avait des festivals et des rituels importants, nous peignons les sols avec de la boue rouge. Après le séchage du sol, mes sœurs aidaient à faire le mandala avec les conseils de ma grand-mère et de ma mère. Nous avons l'habitude, et nous avons toujours l'habitude, de faire le mandala dans la salle à manger pour qu'il soit facile de faire circuler la nourriture, je suppose.

Nous étions toujours confuses quant à l'ordre de placement des grains, ce qui vient après quoi, pour faire le mandala. Alors, nous demandions à ma mère quand nous avions besoin d'aide, et elle nous guidait patiemment. Nous avons l'habitude de faire une sorte de compétition entre les cousins pour savoir qui ferait le mandala le mieux décoré. Chaque membre a son propre mandala, en commençant par les aînés. Mais la disposition des sièges commence d'abord par les hommes, dans l'ordre chronologique, mon père étant assis devant, bien que ma grand-mère soit l'aînée, puis l'ordre chronologique féminin commence par ma grand-mère, puis ma mère, mes tantes et mes sœurs. Nous n'étions pas conscients de la nature discriminatoire de cet arrangement. Mais maintenant, nous ne célébrons qu'avec notre famille nucléaire, et nous nous asseyons en fonction de l'âge (mon père, ma mère, moi et mon partenaire).

Toutes les Puja sont faites par la femme la plus âgée de la maison ou par la belle-fille ou la fille la plus âgée si elles ne sont pas mariées. Aujourd'hui, ma mère fait tous les Puja et mon partenaire l'assiste.

que nous mangeons proviennent du marché. Cela signifie que nous devons maintenant les acheter. Non seulement les céréales, mais aussi les autres aliments que nous cuisinons sont tous achetés au marché ; cependant, à l'époque, tout était récolté sur nos terres agricoles. Selon les saisons, les aliments étaient plantés, récoltés et cuisinés dans la cuisine. Quand j'étais enfant, ma mère avait l'habitude de nous dire que nous ne devons pas jeter la nourriture que nous mangions, nous devons la respecter. Si nous la jetons, alors "paap lagejue", ce qui signifie que nous n'aurons pas de nourriture à manger en grandissant.

Quel souvenir fort avez-vous de la création des mandalas de Mha Puja ? A quoi pensiez-vous que cela servait quand vous étiez petit ?

De par notre caste et notre profession, nous étions des agriculteurs. J'ai grandi dans une famille mixte de classe moyenne inférieure (ma grand-mère, deux oncles et leurs épouses, et leurs cinq enfants) à Katmandou. Nous étions également une famille immédiate de cinq personnes - mes parents, moi et mes deux sœurs. Au total, il y avait 15 membres dans un foyer. Mes parents étaient les plus âgés après ma grand-mère. Nous avons l'habitude de célébrer les festivals et les rituels ensemble, ce qui signifie que nous avons célébré Mha Puja ensemble. Ma grand-mère avait l'habitude de diriger et de donner des ordres à tous les autres sur ce qui devait être fait. Le reste d'entre nous, principalement mes parents, mes oncles et mes tantes, suivaient ses instructions.

Nous vivions dans une maison en terre. Les sols de l'époque

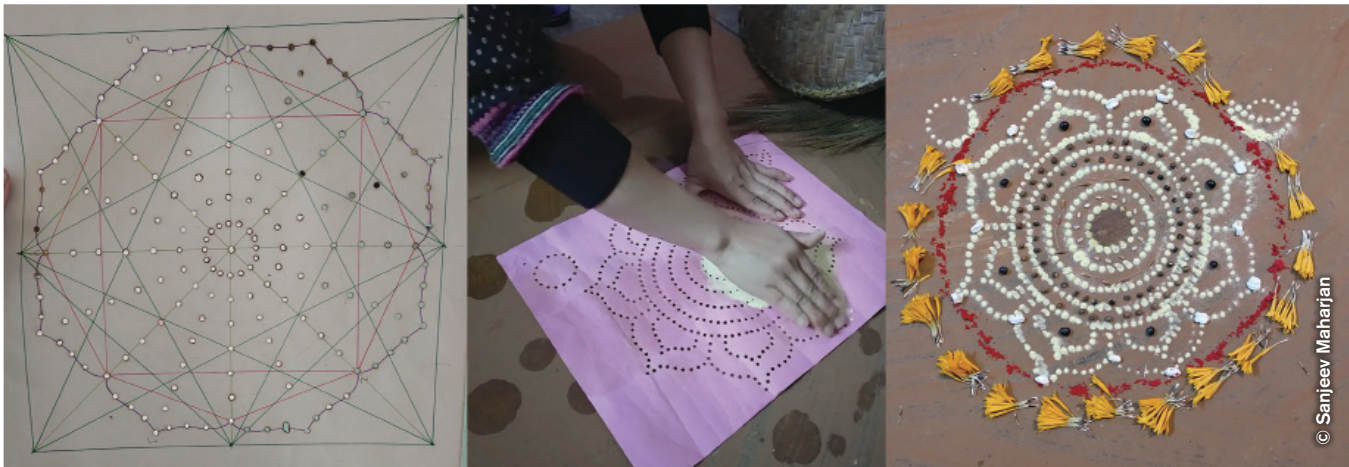
Quel est le rôle de votre mère lorsque vous pensez à Mha Puja ?

Ma mère joue un rôle important. Elle s'assure que tous les matériaux et ingrédients nécessaires sont rassemblés et préparés. Elle fait les courses avec mon père pour acheter tous les articles nécessaires à Mha Puja, des aliments à cuire aux grains pour le mandala. Elle fait tout cela de mémoire. Elle fabrique elle-même les Jajanka (fils sacrés) et les dhup (encens) avant le début de Tihar. En préparation de la réalisation du mandala, elle dispose tous les grains, les pochoirs, les pigments et les fleurs de manière à ce qu'il soit plus facile de trouver et de réaliser le mandala.

Qu'est-ce qui marque le début de Mha Puja pour vous - les odeurs, les goûts, les vues, les sons, les choses ? Et qu'est-ce qui continue, même après Mha Puja ?

Juste après les festivités, à la fin de Mohani (Dasain), on a le sentiment que Swanti (Tihar) va bientôt arriver. Après deux à trois semaines de Dashain, Tihar commence. Mha Puja est célébrée le 4ème jour de Swanti, et cette date change selon le calendrier lunaire. Elle est pratiquée le jour de la nouvelle année Nepal Sambat (cette année est 1142). Cette année, il a été célébré le Bikram Sambat 18 Kartik 2078 ou 5 novembre 2021.

En se promenant dans les marchés de Maru et d'Ason (anciens marchés de Katmandou), on peut voir des gens qui vendent du bhogate (pomelo), du haluwabej (kaki), des okhar (noix) durs, des



△ (A gauche) Un pochoir de mandala avec les trous faits à l'aide d'un encens brûlant.
 (Au milieu) Sur le sol de la salle à manger peint avec de la boue rouge, le laa manda (mandala d'eau) est d'abord dessiné. Une fois séché, le mandala est tracé à l'aide d'un pochoir et de farine de riz.
 (A droite) Un mandala complet utilisant tous les grains nécessaires, l'huile de moutarde et le pigment rouge et la fleur sayapatri.



△ (Gauche et milieu) Après avoir terminé l'adoration de tous les mandalas, la mère de Sanjeev commence à vénérer les objets domestiques, le Seigneur Ganesh et ensuite nous arrivons à nos corps, en commençant par le père de Sanjeev. / (A droite) Jajangka (fils sacrés) fabriqué par la mère de Sanjeev pour être porté sur le cou. C'est très important pour Mha puja.

pochoirs de mandala, des fleurs makhamal et d'autres articles que l'on ne voit pas pendant les autres mois de l'année. Les couleurs orange et vertes du haluwabej et du bhogate donnent un contraste avec l'environnement. Le plaisir de manger du bhogate sadeko (pomelo avec de la vinaigrette) avec les membres de la famille, assis sous le soleil après la fin de Tihar, est un sentiment tout à fait différent. L'odeur des fleurs sayapatri (soucis) emplit l'air. Si cela se produit moins de nos jours, les grains récoltés étaient autrefois étalés dans les rues pour sécher. Le soir, les lumières des diyo (lampes à huile) perchées sur les fenêtres dégagent une ambiance agréable, et l'odeur de la viande séchée utilisée pendant le festival Mohani (Dashain) renforce l'atmosphère.

Pourriez-vous nous dire ce que signifie Mha Puja pour vous ?

À l'époque, quand j'étais enfant, c'était amusant et divertissant de célébrer cette fête avec tous les membres de ma famille. Cependant, je ne me rendais pas compte des efforts et du temps qu'il fallait consacrer à la préparation des rituels. Je n'ai jamais remis en question la tradition et la pratique. Nous suivons ce qu'on nous dit et écoutons les ordres de nos aînés. Mais maintenant, après avoir réfléchi de manière critique à la tradition, je me rends compte que l'essence du rituel est une leçon de vie qui nous apprend à respecter notre corps. En outre, il nous fait prendre conscience que rien n'est permanent. Nous mourrons tous un jour, tout comme nous détruisons le mandala une fois le rituel terminé. Nous devons donc prendre soin de nous et célébrer notre vie. Il s'agit également de la célébration des aliments que nous mangeons, tout en nous faisant prendre

conscience de la valeur des aliments que nous mettons dans notre corps. C'est une célébration entre les membres de la famille proche.

En tant qu'éducateur, quelle a été votre expérience de l'utilisation de votre propre patrimoine culturel immatériel pour concevoir une leçon ?

Lorsque j'ai conçu la leçon, j'ai revisité mes expériences et mes observations émanant de l'exécution de Mha Puja. C'était un processus difficile car l'utilisation du PCI pour enseigner les mathématiques ou les sciences sociales comporte plusieurs niveaux. Premièrement, il faut comprendre la signification et les connaissances du PCI ; deuxièmement, il faut être capable de relier ce PCI aux leçons que l'on va enseigner - la partie la plus difficile. En travaillant avec d'autres éducateurs, nous devons devenir le pont qui établit ce lien.

Apporter mon propre PCI m'a beaucoup aidé à structurer les leçons, car il s'agissait d'une expérience vécue, que je pratique depuis 38 ans. Mais chaque année, c'est différent. L'époque est différente, mes expériences et la façon dont je vois ma vie et mon environnement ont changé. En concevant la leçon, je me suis retrouvée à relier mes expériences. Je m'interrogeais sur les rituels. J'ai fait le lien entre la fabrication de mandalas et les leçons de mathématiques, car de nombreuses formes géométriques sont utilisées, avec beaucoup d'angles. De plus, les céréales utilisées pour fabriquer le mandala mènent à des conversations sur les saisons agricoles, et les aliments que nous mangeons pendant la Mha Puja sont liés au maintien d'une alimentation équilibrée. [📄](#)

LES JEUNES S'ATTAQUENT AUX DISCOURS DE HAINE ET À LA DISCRIMINATION RACIALE

Exemples de l'Inde, du Nigeria et de la Serbie

Par Diego Manrique (Équipe centrale du réseau des jeunes pour l'ECM)



△ Un participant de la marche contre le racisme à Londres, au Royaume-Uni, le 17 mars 2017, tenant une pancarte prônant le refus de la haine et du racisme

A Bien que nous vivions dans des sociétés plus pacifiques aujourd'hui qu'il y a 100 ans, nous sommes confrontés à d'autres formes de violence, plus silencieuses et plus discrètes, auxquelles il faut s'attaquer, comme les discours de haine et la discrimination raciale. Il s'agit de vastes problèmes socioculturels qui persistent dans toutes les régions du monde et, ces derniers temps, ces formes de discrimination ont augmenté grâce aux outils numériques tels que les médias sociaux et autres plateformes en ligne.

Selon les Nations unies, les discours de haine sont en augmentation dans le monde entier, avec le potentiel d'inciter à la violence, de saper la cohésion sociale et la tolérance, et de causer des dommages psychologiques, émotionnels et physiques basés sur la xénophobie, le racisme, l'antisémitisme, la haine anti-musulmane et d'autres formes d'intolérance et de discrimination.

Les jeunes du monde entier sont parmi les premières victimes de ces problèmes, mais ils travaillent également d'arrache-pied dans leur propre contexte pour en contrer les effets et réduire les discours de haine et la discrimination. Il n'y a pas une seule bonne façon d'y parvenir, mais de multiples mécanismes peuvent être utilisés en fonction du contexte et des besoins des localités. Pour aider à combattre cette intolérance, certains des anciens du réseau jeunesse pour l'ECM (Éducation à la citoyenneté mondiale) partagent leurs initiatives locales en matière de lutte contre les discours de haine et la discrimination raciale, dans l'espoir de créer des sociétés plus pacifiques et tolérantes.

Apprendre la maîtrise de l'information pour lutter contre les discours de haine en Inde

En Inde, 25 jeunes leaders ont récemment terminé un atelier d'éducation aux médias et à l'information (EMI) axé sur la lutte contre les discours de haine grâce à une formation et des compétences en EMI. Cet atelier a rassemblé 20 participants âgés de 18 à 28 ans, quatre mentors et un chef de projet, Shrutee Bepari, une ancienne élève de l'atelier mondial de leadership des jeunes de 2021 sur l'ECM, qui a été organisé par l'APCEIU et le réseau des jeunes pour l'ECM.

Au cours de ce programme de 21 jours, ils ont participé à une série de sessions en ligne visant à acquérir une expérience pratique sur la manière d'identifier les fausses informations, la désinformation et les discours de haine, afin



△ Des élèves de l'école primaire L.E.A Ali Dongo au Nigeria pendant le projet "Educate my Community"

de réduire leur propagation dans les espaces en ligne. À l'aide du contenu disponible sur les médias sociaux, les participants ont examiné comment des informations trompeuses en ligne peuvent facilement transformer l'opinion d'une personne sur un sujet, ce qui peut favoriser la diffusion de discours haineux et de propagande.

Il est de la plus haute importance de traiter les fausses informations et les discours de haine dans les espaces en ligne. Dans un monde où les médias sociaux sont faciles à manipuler et où l'extension de la propagande peut être si efficace, des défis importants se posent, en particulier pour les jeunes, puisqu'ils passent le plus de temps sur les plateformes de médias sociaux, en moyenne 7 à 9 heures par jour selon la plupart des études. Selon le responsable de cette série d'ateliers, la radicalisation et la diffusion de contenus extrémistes violents, de fausses informations et de désinformation peuvent facilement susciter des tensions et des violences chez les jeunes. Grâce à cette série d'ateliers, les participants ont appris à identifier efficacement les fausses informations, la désinformation et les discours haineux afin d'y faire face rapidement.

Promouvoir la sécurité et la paix au Nigeria

Les discours de haine et les différentes formes

de discrimination ne sont pas spécifiques à un pays, ils sont présents dans la plupart des pays et des secteurs. YandiTech, une entreprise sociale technologique nigériane dirigée par Mohammed Bayero Yayandi, un ancien élève de l'atelier de leadership des jeunes sur l'ECM, a récemment organisé le projet "Eduque ma communauté". Ce projet a été lancé à l'occasion de la Journée internationale de la petite fille et s'est concentré sur l'importance de l'éducation des petites filles, sur les filles dans les domaines de la science, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques (STEM), sur la sécurité en ligne, sur le rejet des discours haineux, des fausses nouvelles, de la désinformation et des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

Ce projet a mobilisé plus de 100 élèves de l'école primaire L.E.A Ali Dogo à Unguwan Shanu Kaduna, au Nigeria. Grâce à ce projet, les élèves ont acquis des connaissances et des compétences pratiques précieuses qui leur permettront de mieux se comporter dans les espaces en ligne et d'avoir des parcours éducatifs plus significatifs lorsqu'ils poursuivront leur éducation formelle au Nigeria. En outre, l'objectif global de ce projet est d'encourager la paix au Nigeria par le biais d'une utilisation appropriée de la technologie et des innombrables applications qu'elle offre aujourd'hui.

Bien que ce projet ne soit pas axé sur

les discours de haine et la réduction de la discrimination raciale, dans cet exemple, ces sujets sont considérés comme des éléments transversaux nécessaires à l'amélioration de la qualité globale de l'éducation formelle, ainsi qu'à la promotion de moyens de subsistance pacifiques, en particulier pour les jeunes filles au Nigeria.

Les jeunes contre les crimes de haine en Serbie

Les jeunes Serbes prennent également des mesures contre les discours de haine et la discrimination, en mettant l'accent sur la réduction des crimes de haine. Kosta Stojković, un ancien élève de l'atelier mondial de leadership des jeunes sur l'ECM, est l'un des dirigeants du Conseil national de la jeunesse de Serbie, et mène actuellement un projet intitulé "La jeunesse contre les crimes de haine" en Serbie avec le soutien de la mission locale de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Ce projet se déroule sous la forme d'un concours numérique et vise à montrer comment les jeunes de Serbie comprennent la tolérance,

ainsi que la façon dont ils définissent la paix, le respect de la diversité et/ou la non-discrimination et comment ils s'expriment dans leur environnement. Il s'agira également d'examiner comment ils envisagent la lutte contre les stéréotypes et les préjugés.

Ce projet a mobilisé 30 jeunes participants âgés de 15 à 30 ans. En partageant leurs diverses perspectives et points de vue sur ces sujets, le projet vise à prévenir et à réduire les crimes de haine et à souligner l'importance de valeurs clés telles que la tolérance, le respect et la non-discrimination en tant que mécanismes permettant de construire des communautés plus pacifiques.

Selon Kosta Stojković, un crime de haine est la conséquence la plus grave que peut produire un discours de haine. Par conséquent, la prévention des crimes de haine devrait être une priorité, et d'autres efforts comme celui-ci devraient être reproduits, en particulier auprès des jeunes qui sont encore en train de développer leurs croyances.

De l'Inde à la Serbie et dans le monde entier, de jeunes leaders ouvrent la voie à des sociétés plus pacifiques, tolérantes et durables. S'ils font un travail remarquable, ils

ne peuvent pas tout faire. Des efforts et une collaboration à l'échelle mondiale doivent être déployés à tous les niveaux et dans divers secteurs afin de garantir que personne ne soit traité différemment ou de manière violente en raison de ses traits de caractère, de sa personnalité, de son origine et/ou de son identité unique.

Bien que les exemples présentés ici se concentrent sur l'expression de ces problèmes dans les espaces numériques, leurs effets sont également perçus dans des situations de la vie quotidienne hors ligne. C'est pourquoi il convient d'accorder une plus grande attention à ces besoins, non seulement de la part des jeunes, mais de la part de tout le monde. La construction de sociétés pacifiques est l'affaire de tous et, comme les jeunes ici présents, nous pouvons tous y parvenir, un mot à la fois.

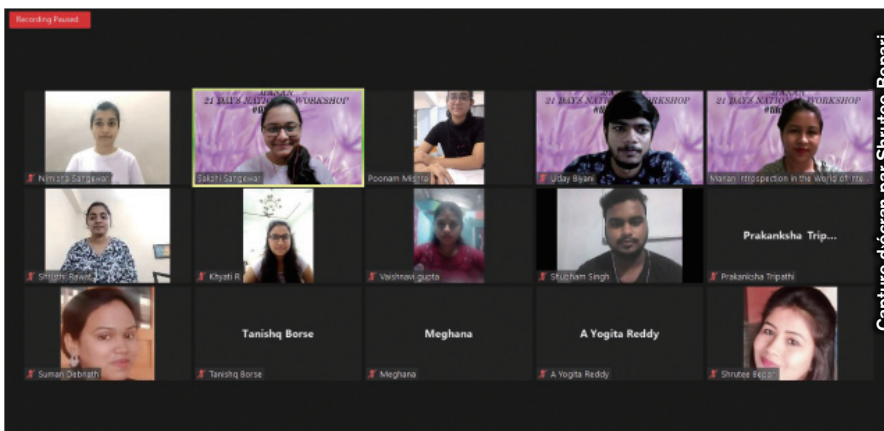
Lutter contre les discours de haine et la discrimination par l'éducation et au-delà

Il n'est pas facile de faire face aux discours de haine et à la discrimination. Même lorsqu'ils constituent une menace pour les valeurs démocratiques, la stabilité sociale et la paix, les réglementations et les sanctions visant à réduire ces formes de haine peuvent être problématiques car il est difficile de définir les limites de ce qui constitue une réglementation contre les discours de haine et une restriction du droit à la liberté d'expression.

C'est notamment pour cette raison qu'à l'heure actuelle, les milieux éducatifs sont parmi les espaces les plus appropriés pour contrer les discours de haine et prévenir les différentes formes de discrimination.

Toutefois, cela ne suffit pas. Si les paradigmes éducatifs tels que l'ECM contribuent grandement à transformer les dynamiques éducatives visant à favoriser des sociétés plus pacifiques et tolérantes, ils soulignent également que l'apprentissage est un voyage tout au long de la vie et quelque chose qui va au-delà de l'acquisition de connaissances et de compétences. Par conséquent, les actions visant à comprendre et à aborder ces questions doivent être pratiquées périodiquement et dans tous les secteurs.

Remerciements : merci à Shrutee Bepari (Inde), Kosta Stojković (Serbie) et Mohammed Bayero Yayandi (Nigeria) d'avoir partagé leur important travail de réduction des discours de haine et de la discrimination raciale à l'échelle mondiale avec le leadership de la jeunesse d'aujourd'hui.



△ Des jeunes de l'Inde participent à la série d'ateliers



△ Image promotionnelle du concours "Les jeunes contre les crimes de haine"

Capture d'écran par Shrutee Bepari

© Conseil national de la jeunesse de Serbie

RÉFLEXIONS SUR LES DISCOURS DE HAINE ET L'ECM

Par Sengpapha Holanouphab (Responsable technique, Commission nationale Lao pour l'UNESCO, Laos)



△ Sengpapha participe à un atelier sur l'ECM à l'APCEIU en 2017

Les discours de haine sont présents dans tous les coins du monde. Quelle que soit son ampleur, il affecte négativement nos vies, passant du quotidien au génocide, au terrorisme et à la guerre civile.

Alimenté par la désinformation, les discours de haine sur les médias sociaux peut aller au-delà d'un contenu préjudiciable, jusqu'à la violence physique et la discorde socio-religieuse. Ses effets négatifs sur la liberté d'expression interpellent de nombreux pays, souvent de manière paradoxale.

Les discours de haine sont fréquemment exprimés à l'encontre des étrangers, des travailleurs migrants, des réfugiés et d'autres minorités. Pendant la pandémie de COVID-19, les sentiments anti-asiatiques et anti-chinois ont également augmenté dans le monde entier. Certaines personnes pensent que les Asiatiques et les Chinois sont à blâmer pour la propagation du COVID-19. En raison de la désinformation et de l'incompréhension croissantes quant à l'origine du virus, de nombreux Asiatiques et Chinois vivant dans divers pays ont été la cible de discours haineux en ligne et hors ligne.

Avec les progrès technologiques, les discours de haine dans la société laotienne se retrouvent principalement sur les plateformes de médias sociaux. Comme l'internet facilite des communications plus ouvertes, les discours de haine apparaissent souvent dans les conversations sur la race, l'apparence, l'orientation sexuelle et d'autres sujets similaires sur Facebook, TikTok et Twitter. La pandémie de COVID-19 s'étant largement répandue dans la communauté laotienne par le biais des travailleurs migrants revenant des pays voisins et des étrangers, des commentaires haineux les visant sont apparus sur Facebook. En conséquence, ces personnes ont connu l'exclusion dans la société.

Dans les écoles, les brimades sont étroitement liées aux discours de haine et à la discrimination raciale. Elles ont des effets négatifs sur la santé mentale des élèves, leur vie scolaire et leurs performances d'apprentissage. Les élèves victimes de brimades sont plus susceptibles de se sentir exclus à l'école et de vouloir

sécher les cours, ce qui affaiblit leurs résultats scolaires. Cela conduit de nombreux élèves à quitter l'école à un âge précoce et affecte généralement la qualité de l'éducation.

Le Secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, a reconnu que l'éducation était un outil puissant pour lutter contre les discours de haine. L'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) a un fort potentiel pour lutter contre les discours de haine. Elle vise à doter les apprenants de tous âges de valeurs, de connaissances et de compétences fondées sur le respect des droits humains, de la justice sociale, de la diversité, de l'égalité des sexes et de la durabilité environnementale, et à leur inculquer ce respect, contribuant ainsi à la promotion d'un monde et d'un avenir meilleurs pour tous. Avec son mandat de construire la paix dans l'esprit des gens, l'UNESCO a encouragé l'intégration de l'ECM dans les systèmes éducatifs et les programmes d'études.

En tant qu'ancien élève de l'atelier mondial de renforcement des capacités sur l'ECM organisé par l'APCEIU en 2017, j'ai contribué à la promotion de l'ECM au Laos par différents canaux, notamment des ateliers de formation pour les responsables de l'éducation et les enseignants des écoles, le projet "Happy School" et le projet de développement du programme d'études de l'ECM.

Le projet "Happy School", lancé par le bureau de l'UNESCO à Bangkok dans le cadre de l'EDD et de l'ECM, est remarquable. Cette initiative vise à promouvoir le bonheur à l'école en améliorant le bien-être et le développement holistique des apprenants. Cinq écoles du réseau laotien ont participé au projet et se sont familiarisées avec les concepts de bonheur et de bien-être des communautés scolaires et avec le cadre de l'école heureuse, qui repose sur trois catégories : Personnes, Processus et Lieu. La catégorie "personnes" est très importante. Il est crucial de renforcer la capacité des enseignants à établir des relations positives avec les élèves, à promouvoir des méthodes d'apprentissage amusantes et attrayantes et à créer un environnement scolaire exempt d'intimidation.

Après avoir participé à un atelier Happy School et appliqué les leçons en classe, les enseignants participants ont reconnu qu'ils utilisaient souvent des impératifs aux élèves et ont changé leur façon de parler en faisant des suggestions à la place. Ils ont constaté que leur relation avec les élèves s'était améliorée et que plus d'élèves se sentaient à l'aise pour participer en classe, créant ainsi une atmosphère d'apprentissage plus engageante.

Grâce à ces expériences, je suis devenue plus convaincue du potentiel de l'ECM. J'espère avoir d'autres occasions de collaborer avec d'autres partenaires de l'ECM pour promouvoir l'ECM dans les écoles et contribuer à la réalisation de la cible 4.7 des ODD ainsi qu'à la lutte contre les discours de haine. 🏫

ຜົນສະທ້ອນຂອງຄຳເວົ້າທີ່ສະແດງຄວາມກຽດຊັງ ແລະ ການສຶກສາພົນລະເມືອງ ໂລກ



© Commission nationale lao pour l'UNESCO

△ Un atelier du GCED pour les enseignants organisé par la Commission nationale lao pour l'UNESCO

“ຄຳເວົ້າທີ່ສະແດງຄວາມກຽດຊັງເກີດຂຶ້ນໃນທົ່ວທຸກມຸມຂອງໂລກ. ບໍ່ວ່າມັນຈະມີຂະໜາດນ້ອຍໄຫຍ່ຄືແນວໃດກໍຕາມ ກໍລ້ວນແລ້ວແຕ່ສິ່ງຜົນກະທົບໃນທາງລົບຕໍ່ຊີວິດຂອງພວກເຮົາ ນັບຕັ້ງແຕ່ກໍລະນີທີ່ເກີດຂຶ້ນໃນຊີວິດປະຈຳວັນຈົນເຖິງເຫດການຂ້າລ້າງເຜົາພັນ, ການກໍ່ການຮ້າຍ, ສົງຄາມກາງເມືອງ ແລະອື່ນໆ.

ຈາກການເຜີຍແຜ່ຂໍ້ມູນຂ່າວສານທີ່ບິດເບືອນຄວາມຈິງ, ຄຳເວົ້າທີ່ສະແດງຄວາມກຽດຊັງໃນສິ່ງສົມອອນລາຍ ສາມາດສົ່ງຜົນກະທົບທີ່ອັນຕະລາຍບໍ່ສະເພາະແຕ່ໃນແງ່ເມື່ອຫາເທົ່ານັ້ນ ແຕ່ມັນຍັງກໍ່ໃຫ້ເກີດຄວາມຮຸນແຮງຕໍ່ຮ່າງກາຍ ແລະ ສ້າງຄວາມແຕກແຍກໃນສັງຄົມ ແລະ ສາສະ ຫນາ. ຜົນກະທົບທີ່ບໍ່ເພິ່ງປາຖາໜາຕໍ່ສິດເສລີພາບໃນການສະແດງອອກ ໄດ້ກາຍເປັນສິ່ງທ້າທາຍໃນຫຼາຍປະເທດ ເຊິ່ງມັກຈະເປັນການຂັດແຍ້ງໃນຕົວ.

ຄຳ ເວົ້າ ທີ່ສະແດງຄວາມກຽດ ຊັງ ກັນມັກຈະເກີດຂຶ້ນກັບ ຄົນຕ່າງ ປະ ເທດ, ແຮງງານຕ່າງດ້າວ, ຊາວອົບພະຍົບ ແລະ ຊົນເຜົ່າສ່ວນນ້ອຍ. ໃນໄລຍະການແຜ່ລະບາດຂອງພະຍາດໂຄວິດ-19, ກະແສຕ້ານຄົນອາຊີ ແລະ ຄົນຈີນ ໄດ້ເພີ່ມຂຶ້ນໃນທົ່ວໂລກ. ບາງຄົນເຊື່ອວ່າຄົນອາຊີ ແລະ ຄົນຈີນ ຄວນຈະຖືກຕໍາໜິຍ້ອນເປັນຕົ້ນເຫດຂອງການແຜ່ລະບາດພະຍາດໂຄວິດ-19. ຈາກການເພີ່ມຂຶ້ນຂອງການເຜີຍແຜ່ຂໍ້ມູນຂ່າວສານທີ່ບິດເບືອນຄວາມຈິງ ແລະ ສ້າງຄວາມເຂົ້າໃຈບໍ່ຖືກຕ້ອງກ່ຽວກັບສາເຫດຕົ້ນຕໍຂອງໄວຣັສ, ຄົນອາຊີ ແລະ ຄົນຈີນທີ່ອາໄສຢູ່ໃນ ຫຼາຍປະເທດ ໄດ້ກາຍເປັນເປົ້າໝາຍຂອງຄຳເວົ້າທີ່ສະແດງຄວາມກຽດຊັງກັນໃນໂລກແຫ່ງຄວາມຈິງ ແລະ ອອນລາຍ.

ດ້ວຍຄວາມກ້າວໜ້າທາງດ້ານເຕັກໂນໂລຊີ, ຄຳເວົ້າທີ່ສະແດງຄວາມກຽດຊັງກັນສ່ວນຫຼາຍປາກົດໃຫ້ເຫັນຢູ່ໃນສິ່ງສົມອອນລາຍ ເຊັ່ນ ເຟສບຸກ, ຕິກຕ໌ອກ ແລະ ທະວິດເຕີ. ນັບຕັ້ງແຕ່ການແຜ່ລະບາດຂອງພະຍາດໂຄວິດ-19 ຢ່າງກວ້າງຂວາງໃນຊຸມຊົນສັງຄົມອອນລາຍໃນສັງຄົມລາວກໍເຊັ່ນດຽວກັນ. ເນື່ອງຈາກອິນເຕີເນັດອຳ ນວຍຄວາມສະດວກໃນການສື່ສານທີ່ເປີດກວ້າງ ແລະ ງ່າຍຂຶ້ນ, ຄຳເວົ້າທີ່ສະແດງຄວາມກຽດຊັງມັກຈະປາກົດຢູ່ໃນການສົນທະນາກ່ຽວກັບເຊື້ອຊາດ, ຮູບລັກສະນະ, ທັດ ສະນະທາງເພດ ແລະ ຫົວຂໍ້ທີ່ຄ້າຍຄືກັນຢູ່ໃນເຟສບຸກ ໂດຍສະເພາະຈາກແຮງງານລາວທີ່ເດີນທາງກັບຄືນຈາກປະເທດເພື່ອນບ້ານ ແລະ ຄົນຕ່າງປະເທດນັ້ນ, ໄດ້ມີການສະແດງຄວາມກຽດຊັງຜ່ານຄວາມຄິດເຫັນຕໍ່ກຸ່ມຄົນເຫຼົ່ານີ້ໃນເຟສບຸກ. ຍ້ອນເຫດຜົນດັ່ງກ່າວ, ຄົນເຫຼົ່ານີ້ ຈຶ່ງປະສົບກັບການກົດກັນອອກຈາກສັງຄົມ.

ໃນໂຮງຮຽນ, ການຂົ່ມເຫັງຄົນອື່ນແມ່ນຖືວ່າໃກ້ຄຽງກັບຄຳເວົ້າທີ່ສະແດງຄວາມກຽດຊັງ ແລະ ການຈຳແນກເຊື້ອຊາດ. ມັນມີຜົນກະທົບທາງລົບຕໍ່ສຸຂະພາບຈິດຂອງນັກຮຽນ, ຄຸນນະພາບຊີວິດໃນໂຮງຮຽນ ແລະ ຜົນຂອງການຮຽນ. ນັກຮຽນທີ່ຖືກຂົ່ມເຫັງມີທ່າອ່ຽງ ທີ່ ຈະ ຮູ້ ສຶກ ວ່າ ຄົນ ເອງ ຖືກ ຈຳ ແນ ກ ອ ອ ກ ຈ ກ ຄົນ ອື່ນ ໆ ໃນ ໂຮງ ຮຽນ , ບໍ່ຕ້ອງການເຂົ້າຫ້ອງຮຽນ ແລະ ຜົນການຮຽນກໍຕໍ່າກວ່າເພື່ອນຮ່ວມຫ້ອງຮຽນ. ສິ່ງນີ້ເຮັດໃຫ້ນັກຮຽນຫຼາຍຄົນອອກໂຮງຮຽນໃນໄວທີ່ຍັງນ້ອຍຢູ່ ແລະ ຈະສົ່ງຜົນກະທົບຕໍ່ຄຸນນະພາບຂອງການສຶກສາໂດຍລວມ.

ທ່ານ ອານໂຕນີໂອ ກູເດເຣດສ, ເລຂາທິການຂອງອົງການສະຫະປະຊາຊາດ ຮັບຮູ້ວ່າການສຶກສາເປັນເຄື່ອງມືອັນຊຶ່ງພະລັງໃນການຮັບມືກັບຄຳເວົ້າທີ່ສະແດງຄວາມກຽດຊັງ. ການສຶກສາພົນລະ ເມືອງໂລກ (GCED) ມີທ່າແຮງທີ່ເຂັ້ມແຂງທີ່ຈະແກ້ໄຂຄຳເວົ້າທີ່ສະແດງຄວາມກຽດຊັງ. GCED ມີຈຸດປະສົງເພື່ອໃຫ້ຜູ້ຮຽນທຸກໄວມີຄຳນິຍົມ, ຄວາມຮູ້ ແລະ ທັກສະທີ່ອີງໃສ່ ແລະ ສົ່ງເສີມການເຄົາລົບສິດທິມະນຸດ, ຄວາມຍຸຕິທຳທາງສັງຄົມ,

ຄວາມຫຼາກຫຼາຍ, ຄວາມສະເໝີພາບຍິງ-ຊາຍ ແລະ ຄວາມຍິນຍົງດ້ານສິ່ງແວດລ້ອມ ເພື່ອປະກອບສ່ວນໃນການສົ່ງເສີມອະນາຄົດ ແລະ ໂລກທີ່ດີຂຶ້ນສຳລັບທຸກຄົນ. ດ້ວຍການມອບໝາຍເພື່ອ ສ້າງ ສັນຕິພາບ ໃນ ຈິດ ໃຈ ມະນຸດ, ອົງການອຸຍແນສໂກ ໄດ້ ຊຸກຍູ້ ການນຳເອົາ GCED ເຂົ້າໃນລະບົບການສຶກສາ ແລະ ຫຼັກສູດ.

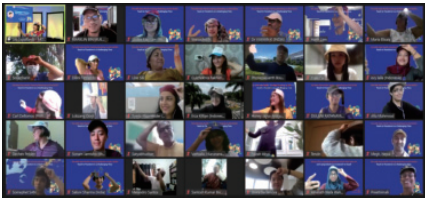
ໃນຖານະເປັນອະດີດຜູ້ເຂົ້າຮ່ວມຝຶກອົບຮົມການສ້າງຂີດຄວາມສາມາດກ່ຽວກັບ GCED ລະດັບໂລກ ຈັດໂດຍ APCEIU ໃນປີ 2017, ຂ້າພະເຈົ້າໄດ້ປະກອບສ່ວນເຂົ້າໃນການສົ່ງເສີມ GCED ໃນ ສປປ ລາວ ດ້ວຍຊ່ອງທາງຕ່າງໆ, ລວມທັງການຈັດກອງປະຊຸມຝຶກອົບຮົມສຳລັບພະນັກງານສຶກສາ ແລະ ຄູອາຈານ ໃນລະດັບໂຮງຮຽນ, ໂຄງການໂຮງຮຽນຜາສຸກ (Happy School), ແລະ ໂຄງການພັດທະນາຫຼັກສູດ GCED.

ໂຄງການ “ໂຮງຮຽນຜາສຸກ”, ຖືກສ້າງຂຶ້ນໂດຍອົງການອຸຍແນສໂກບາງກອກ ພາຍໃຕ້ຂອບ ESD ແລະ GCED ຊຶ່ງເປັນອີກໜຶ່ງໂຄງການທີ່ມີຄວາມໜ້າສົນໃຈ. ຂໍ້ລິເລີ່ມນີ້ ມີຈຸດປະສົງເພື່ອສົ່ງເສີມຄວາມສຸກໃຫ້ເກີດຂຶ້ນໃນໂຮງຮຽນດ້ວຍການປັບປຸງນະໂຍບາຍຄວາມເປັນຢູ່ທີ່ດີຂອງຜູ້ຮຽນ ແລະ ສົ່ງເສີມການພັດທະນາແບບກວມລວມ. ມີໂຮງຮຽນ ASPnet ຈຳນວນ 5 ແຫ່ງ ຈາກ ສປປລາວ ທີ່ໄດ້ເຂົ້າຮ່ວມໂຄງການດັ່ງກ່າວ ຊຶ່ງໄດ້ຮຽນຮູ້ເຖິງແນວຄວາມຄິດກ່ຽວກັບຄວາມສຸກ ແລະ ຄວາມເປັນຢູ່ທີ່ດີຂອງໂຮງຮຽນ ແລະ ຂອບນະໂຍບາຍໂຮງຮຽນຜາສຸກ ໂດຍອີງໃສ່ 3 ອົງປະກອບຫຼັກ ຄື: ຄົນ, ຂະບວນການ ແລະ ສະຖານທີ່. ອົງປະກອບກ່ຽວກັບຄົນ ຖືເປັນບັນຫາທີ່ມີຄວາມສຳຄັນຫຼາຍ. ຄວາມສາມາດຂອງບັນດາອາຈານໃນໂຮງຮຽນ ຖືເປັນອົງປະກອບທີ່ສຳຄັນຢ່າງຍິ່ງ ທີ່ຈະຕ້ອງໄດ້ຍົກລະດັບ ເພື່ອໃຫ້ສາມາດສ້າງສາຍພົວພັນທີ່ດີກັບນັກຮຽນ, ສົ່ງເສີມວິທີການຮຽນຮູ້ທີ່ມ່ວນຊື່ນ ແລະ ມີສ່ວນຮ່ວມ ແລະ ສ້າງສະພາບແວດລ້ອມໃນໂຮງຮຽນທີ່ປາສະຈາກການຂົ່ມເຫັງກັນ.

ພາຍຫຼັງທີ່ເຂົ້າຮ່ວມຝຶກອົບຮົມກ່ຽວກັບໂຮງຮຽນຜາສຸກ ແລະ ໄດ້ນຳເອົາບົດຮຽນມາໝູນໃຊ້ເຂົ້າໃນຫ້ອງຮຽນຕົວຈິງ. ອາຈານທີ່ເຂົ້າຮ່ວມພົບວ່າ ໃນໄລຍະຜ່ານມາ ເຂົາເຈົ້າມັກໃຊ້ປະໂຫຍກຄຳສັ່ງກັບນັກຮຽນ ແລະ ຫຼັງຈາກຝຶກອົບຮົມກໍໄດ້ປັບປ່ຽນວິທີເວົ້າໃຫ້ເປັນປະໂຫຍກແນະນຳແທນ. ຄູອາຈານຄົນພົບວ່າ ຄວາມສຳພັນຂອງເຂົາເຈົ້າກັບນັກຮຽນໄດ້ຮັບການປັບປຸງໃຫ້ດີຂຶ້ນ ແລະ ນັກ ຮຽນຮູ້ສຶກສະບາຍໃຈໃນການເຂົ້າຮຽນໃນຫ້ອງຮຽນ ຊຶ່ງເຮັດໃຫ້ບັນຍາກາດການຮຽນຮູ້ມີສ່ວນຮ່ວມຫຼາຍຂຶ້ນ.

ຈາກປະສົບການເຫຼົ່ານີ້ ເຮັດໃຫ້ຂ້າພະເຈົ້າມີທ່າແຮງກ່ຽວກັບ GCED. ຂ້າພະເຈົ້າຫວັງຢ່າງຍິ່ງວ່າ ຈະມີໂອກາດທີ່ໄດ້ເຮັດວຽກກັບຄູ່ຮ່ວມງານ GCED ອື່ນໆຫຼາຍຂຶ້ນ ເພື່ອສົ່ງເສີມ GCED ໃນໂຮງຮຽນແລະ ປະກອບສ່ວນເຂົ້າໃນການບັນລຸເປົ້າໝ້າຍ SDG 4.7 ເຊັ່ນດຽວກັນກັບການຕໍ່ຕ້ານກັບຄຳເວົ້າທີ່ສະແດງຄວາມກຽດຊັງ.

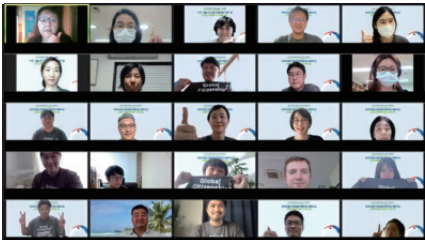
1. Agents de transformation de l'Asie-Pacifique en temps de défis



Le 20e atelier de formation sur l'ECI/ECM (APTW) de l'Asie-Pacifique s'est tenu virtuellement du 5 au 16 juillet et a traité de questions thématiques ainsi que de questions sociales et éducatives actuelles dans le contexte de COVID-19. Avec la participation de 50 éducateurs de 28 États membres de l'UNESCO de la région Asie-Pacifique, l'atelier a proposé diverses sessions de formation, notamment un cours en ligne à rythme libre, des conférences interactives en direct, des webinaires et des discussions en petits groupes sur le thème spécifique de cette année, "Enseigner pour transformer en temps de défis". Les sessions ont également mis l'accent sur les rôles et responsabilités des participants en tant qu'éducateurs et citoyens du monde en cette période très difficile. L'APCEIU continuera à soutenir les efforts des participants pour ouvrir des voies nouvelles et innovantes afin de promouvoir la citoyenneté mondiale dans leurs propres communautés et régions en offrant des possibilités d'apprentissage continu et de mise en réseau telles qu'un mentorat d'un mois et un programme de subventions, qui sera fourni à ceux qui souhaitent mettre en œuvre des projets d'ECM.

ent@unescoapceiu.org

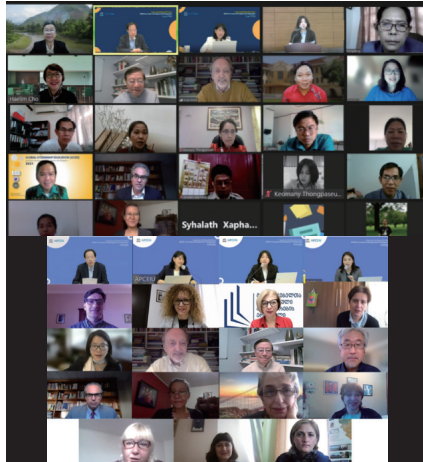
2. Des enseignants coréens et japonais entament un voyage de paix



Des enseignants du Japon et de la République de Corée se sont réunis à l'atelier de formation de l'APCEIU pour apprendre la citoyenneté mondiale et la consolidation de la paix. Le Réseau d'enseignants Corée-Japon sur l'ECM 2021, un partenariat entre l'Association japonaise de l'éducation internationale (JAIE) et les anciens de la formation l'APCEIU, a été organisé en août pour 32 enseignants des deux pays afin d'examiner la signification de la citoyenneté mondiale, l'orientation de l'ECM et les rôles que jouent les enseignants en tant que bâtisseurs de la paix dans le contexte de la République de Corée et du Japon. Les enseignants participants ont préparé et partagé des plans pour des projets communs avec d'autres enseignants, identifiant des enseignants partenaires potentiels pour des leçons et des projets de recherche en collaboration. Avec le soutien de l'APCEIU, les participants se sont à nouveau réunis en octobre et novembre pour partager leurs expériences et les leçons tirées des projets dans l'espoir de contribuer à la coexistence pacifique des pays d'Asie de l'Est et au-delà.

ent@unescoapceiu.org

3. Atelier de renforcement des capacités pour le développement et l'intégration d'un curriculum sur la citoyenneté mondiale au Laos et en Géorgie



L'APCEIU a organisé un atelier de renforcement des capacités en ligne pour le développement et l'intégration d'un programme d'études sur la citoyenneté mondiale au Laos du 13 au 15 octobre, et en Géorgie du 27 au 29 octobre. Le projet de développement et d'intégration du programme d'études de l'ECM vise à intégrer l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) dans les systèmes éducatifs en développant un programme d'études national intégré à l'ECM ou du matériel d'enseignement et d'apprentissage.

Au cours de l'atelier, les membres des comités de développement du programme d'études du Laos et de la Géorgie ont acquis une meilleure compréhension de "l'éducation à la citoyenneté mondiale : sujets et objectifs d'apprentissage" et des questions émergentes dans le domaine de l'éducation à la citoyenneté mondiale. En outre, les participants ont favorisé la compréhension mutuelle et ont discuté de la manière d'intégrer l'ECM dans le contexte de chaque pays. Enfin, les participants ont partagé un plan spécifique pour la mise en œuvre de ce projet de trois ans.

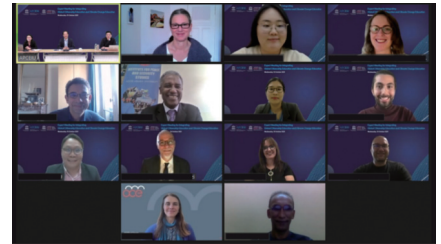
rnd@unescoapceiu.org

4. Consultation sur l'éducation à la citoyenneté mondiale pour les pays d'Asie du Sud-Est

L'APCEIU et le Secrétariat de l'Organisation des ministres de l'éducation de l'Asie du Sud-Est (SEAMEO) ont co-organisé une réunion virtuelle pour souligner la nécessité d'améliorer les programmes de formation pour les éducateurs et le matériel d'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) en Asie du Sud-Est. La réunion de consultation virtuelle sur l'éducation à la citoyenneté mondiale pour les pays d'Asie du Sud-Est a eu lieu le 31 août avec plus de 50 participants de neuf pays d'Asie du Sud-Est. Les représentants des États membres de la SEAMEO ont échangé des informations sur les dernières mises à jour concernant la mise en œuvre de l'ECM dans chaque pays et ont identifié les défis et les opportunités rencontrés sur le terrain. Après les présentations, les participants ont engagé une discussion concernant la coopération sur les pratiques de l'ECM entre les pays d'Asie du Sud-Est, SEAMEO et APCEIU.

eri@unescoapceiu.org

5. Réunion d'experts pour l'intégration de l'éducation à la citoyenneté mondiale et l'éducation au changement climatique



L'APCEIU et le Bureau pour l'éducation au climat (OCE) ont organisé la réunion d'experts pour l'intégration de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) et l'éducation au changement climatique le 13 octobre. La réunion a rassemblé des experts de l'éducation à la citoyenneté mondiale et de l'éducation au changement climatique (ECC) de diverses régions pour partager leurs points de vue sur la façon d'intégrer les deux domaines, et sur les actions possibles que l'APCEIU, l'OCE et d'autres parties prenantes peuvent prendre pour améliorer la mise en œuvre de l'éducation à la citoyenneté mondiale et de l'éducation au changement climatique dans diverses sphères. Trois principaux sujets de discussion ont été abordés : l'état actuel et les bonnes pratiques de la mise en œuvre de l'ECC/ECM dans le domaine d'expertise des panélistes, les points communs entre l'ECC et l'ECM et les suggestions sur les domaines prioritaires pour l'APCEIU et l'OCE dans le but d'améliorer l'intégration de l'ECM dans l'ECC.

eri@unescoapceiu.org

6. Conférence SSAEM 2021



La Conférence SSAEM 2021 s'est tenue en ligne le 28 octobre pour partager les meilleures pratiques et les modèles de l'Échange d'enseignants d'Asie-Pacifique pour l'éducation mondiale (APTE). La conférence SSAEM (Partager les histoires des mouvements d'éducation en Asie-Pacifique) est un événement annuel organisé par le ministère de l'éducation de la République de Corée et l'APCEIU au cours duquel les résultats de l'APTE sont partagés. En particulier, la conférence SSAEM 2021 accordé une attention particulière au partage d'expériences pratiques d'enseignement au-delà des frontières et des cultures au milieu de la pandémie. Les participants ont partagé leurs expériences APTE, telles que les classes vidéo en temps réel et le développement de contenus d'enseignement en ligne. Des panels ont également participé à une discussion approfondie

sur les difficultés de l'enseignement causées par la pandémie, notamment les pertes d'apprentissage.

ite@unescoapceiu.org

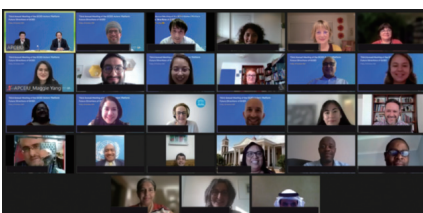
7. Publication des meilleures pratiques ECI/ECM 2021



Parmi les 70 candidatures provenant de 27 pays, l'APCEIU a sélectionné cinq praticiens de l'éducation à la compréhension internationale (ECI) et de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) pour leurs meilleures pratiques. Les meilleures pratiques comprennent le développement d'une plateforme d'apprentissage de l'ingénierie au Danemark, l'utilisation du programme AFS Effect-en classe pour renforcer virtuellement l'ECM au Brésil, le maintien de l'ECM par le biais du Club Amahoro au Burundi, le renforcement des compétences en matière de citoyenneté mondiale par le biais du projet GLACE aux Philippines, et la promotion de la sensibilisation interculturelle par le biais de l'ECM au Sri Lanka. Ces pratiques favorisent une culture de la paix et inspirent de nombreux praticiens qui s'engagent à construire un monde plus pacifique et durable. Pour plus de détails, veuillez consulter www.unescoapceiu.org/board/k4112_en

eri@unescoapceiu.org

8. Troisième réunion annuelle de la plateforme des acteurs du GCED



L'APCEIU et l'UNESCO ont co-organisé le 29 octobre la troisième réunion annuelle de la plateforme des acteurs de l'ECM afin de mettre à jour et de partager les initiatives et les plans futurs en matière d'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM). Les acteurs de l'éducation à la citoyenneté mondiale des États arabes, de la région Asie-Pacifique, de l'Europe, de l'Amérique du Nord, de l'Amérique latine et des Caraïbes, et de l'Afrique subsaharienne ont également participé à des présentations et des discussions sur les activités récentes de l'éducation à la citoyenneté mondiale dans le monde. Mme Cecilia Barbieri, Chef de la Section de la citoyenneté mondiale et de l'éducation à la paix à l'UNESCO, a souligné le rôle de l'ECM dans la promotion d'une culture de la paix, en particulier dans le contexte de la pandémie. Le Dr. Lim Hyun Mook, Directeur de l'APCEIU, a souligné l'importance d'intégrer et de renforcer l'éducation à la citoyenneté mondiale pour les étudiants et les adultes pendant et après la pandémie.

eri@unescoapceiu.org

9. Collaboration en faveur des centres

de coopération ECM

L'APCEIU a signé des protocoles d'accord et des accords de coopération avec des universités d'Asie



du Sud-Est afin de renforcer la coopération sur l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) et de soutenir la création d'un centre de coopération ECM dans ces organisations. Ces accords s'inscrivent dans le cadre de l'initiative du Centre de coopération pour l'éducation à la citoyenneté mondiale de l'APCEIU, qui vise à renforcer les capacités en matière d'éducation à la citoyenneté mondiale des instituts de formation des enseignants (IFE) dans les pays d'Asie du Sud-Est et qui est fondée sur les caractéristiques et les besoins locaux de chaque pays.

L'APCEIU a signé des protocoles d'accord avec l'Université Chulalongkorn de Thaïlande le 31 août, l'Université Sains Malaysia le 29 septembre et l'Université Chiang Mai le 15 novembre. Ces institutions ont organisé des événements de lancement du CCG les 22 et 30 novembre, respectivement. Des accords de coopération ont également été établis avec l'Université Putra Malaysia (UPM), qui a récemment accueilli le "Forum de sensibilisation à l'ECM" les 27 et 28 novembre, et l'Université de Chiang Mai, le 15 novembre qui a accueilli le "Forum PLEARN as Learn and Play on GCED" les 4 et 5 décembre. Avec la Thaïlande et la Malaisie en tête, l'APCEIU continuera à établir des centres de coopération ECM avec des IFE dans les pays partenaires d'Asie du Sud-Est, notamment les Philippines, le Cambodge, l'Indonésie, le Laos et le Vietnam.

igced@unescoapceiu.org

10. " Apprendre avec les citoyens en faveur d'une culture de la paix "

L'APCEIU a publié une version anglaise de son Histoire de 20 ans, " Apprendre avec des citoyens du monde pour une culture de la paix ", contenant un résumé de ses efforts pour promouvoir l'éducation pour la compréhension internationale (ECI) et l'ECM au cours des 20 dernières années. Pour célébrer son 20^e anniversaire le 25 août 2020, l'APCEIU avait publié une version coréenne de cette publication anniversaire. Ces publications anniversaires des 20 ans d'existence de l'APCEIU sont le fruit d'efforts visant à relater l'histoire de l'APCEIU et à réfléchir aux réalisations et aux limites de ses activités tout en explorant la direction vers laquelle elle devrait se diriger ; elles décrivent le processus de création de l'APCEIU, la période dynamique pendant laquelle elle a formé des fondations institutionnelles, ainsi que l'état actuel de l'APCEIU, qui joue un rôle central au niveau mondial dans le renforcement et l'expansion de l'éducation à la citoyenneté mondiale.

igced@unescoapceiu.org

11. Promotion de l'éducation à la citoyenneté mondiale par le biais de partenariats



L'APCEIU a signé des protocoles d'accord avec les deux centres de catégorie II de l'UNESCO afin de développer des relations et de promouvoir l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) dans divers domaines, comme suit :

- Institut de planification et d'administration de l'éducation de l'Université de Cape Coast, Ghana (IEPA), le 13 juillet : l'APCEIU et l'IEPA ont convenu de : 1) collaborer à la mise en œuvre de projets dans les domaines de l'ECM et de la planification, de l'administration et de la direction de l'éducation, par le biais de la recherche, de la formation et de la sensibilisation ; 2) co-organiser des réunions, des ateliers et des séminaires internationaux pertinents ; et 3) coopérer globalement à la mise en œuvre de projets sur l'ECM et la planification, l'administration et la direction de l'éducation.
- Bureau pour l'éducation au climat (OCE) le 12 octobre : l'APCEIU et l'OCE se sont mis d'accord sur la collaboration entre les deux centres pour mettre en œuvre des projets dans les domaines de l'ECM et de l'éducation au changement climatique (ECC), ainsi que sur la co-organisation de réunions, ateliers et séminaires internationaux pertinents, et sur la coopération globale dans la mise en œuvre de projets sur l'ECM et l'ECC.

eri@unescoapceiu.org



LE MANDALA MHA PUJA EST DESSINÉ EN FORME DE LOTUS AVEC HUIT PÉTALES À L'INTÉRIEUR D'UN CERCLE, EN UTILISANT TOUTS LES GRAINS NÉCESSAIRES (QUILLE DE MOUTARDE ET LE PIGMENT ROUGE ET LA FLEUR DE SAVAAPATRI, IL PEUT ÊTRE DESSINÉ À MAIN LEVÉE OU À L'AIDE D'UN POCHOIR OU D'UN MOULE. MHA PUJA, "CUISTE DU SOIR" EN NEWARI, EST LE RITUEL DU NOUVEL AN CÉLÉBRÉ PAR LA COMMUNAUTÉ NEWA AU NÉPAL POUR PURIFIER ET RENFORCER L'ÂME. LA CÉRÉMONIE SIGNE LE DÉBUT DE LA NOUVELLE ANNÉE DE BON AUGURE ET INVOQUE LA PROSPÉRITÉ ET LA LONGÉVITÉ POUR LE PARTICIPANT.

© SANJEEV MAHARJAN